

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE Des lettres et des langues
DEPARTEMENT DE FRANCAIS



N° :.....

DOMAINE: Lettres et langues étrangères

FILIERE : langue française

OPTION : Science du langage

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: Belbecir Farida

Intitulé

L'alternance codique dans la
communication quotidienne à M'sila

Soutenu devant le jury composé de:

-Lehimeur Nor Eddine

Université

Président

-Kharchi Lakhdar

Université

Rapporteur

-Hamouma Lamri

Université

Examineur

Année universitaire : 2025 /2026

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ





Remerciement

*Je tiens à exprimer ma profonde et sincère gratitude à mon encadreur,
Monsieur **Kharchi Lakhdar**.*

*Plus qu'un enseignant, il a été pour moi un véritable père tout au long
de ce travail. Je le remercie du fond du cœur pour sa patience, sa
grande générosité intellectuelle et ses conseils précieux. Sa présence
constante et son soutien moral ont été les piliers de la réalisation de ce
mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de mon immense respect et de
ma reconnaissance éternelle.*

DÉDICACE

Avec une émotion profonde et une gratitude infinie que je dédie ce modeste travail à **moi - même** , pour ma persévérance face aux épreuves et ma capacité à me relever après chute. Ce n'est pas qu'une réussite académique , mais le fruit d'un chemin parcouru , de sacrifices et d'efforts. J'ai su transformer mes rêves en réalité , malgré les obstacles . Aujourd'hui , je suis fier du parcours accompli avec courage et détermination.

À celle que mon cœur appelle aussi "Maman", Mme **Ghalabe Halima**. Ma deuxième mère, merci pour ta tendresse infinie, ta bienveillance et tes encouragements qui m'ont soutenue dans les moments les plus difficiles. Tu as su apaiser mes craintes par tes mots positifs et ton affection maternelle.

À mon encadreur, Monsieur **Kharchi Lakhdar**. Vous qui avez été bien plus qu'un guide académique, vous avez été pour moi comme un père. Merci d'avoir comblé ce vide par votre soutien paternel, vos précieux conseils et votre immense bienveillance. Ce travail est le fruit de votre confiance.

À Monsieur **Lheimeur Nordine**. Mon cher enseignant, vous êtes pour moi une véritable figure d'El Djana sur cette terre. Merci pour votre noblesse d'âme, votre sagesse et pour avoir été une source d'inspiration et de soutien tout au long de mon parcours. Que Dieu vous récompense pour votre immense bonté.

À Monsieur **Hamouma Laamri**. Je vous remercie du fond du cœur pour votre soutien indéfectible et pour vos mots encourageants qui m'ont donné la force d'avancer. Votre bienveillance restera gravée dans mon esprit.

À Monsieur **Hini Lakdar**, doyen de la faculté. En témoignage de mon grand respect pour votre soutien constant et votre bienveillance.

À ma très chère amie **kharbouche Yousra**. Ma complice de tous les jours, merci d'avoir partagé avec moi les joies et les défis de ce parcours. À tous ceux qui ont illuminé mon chemin par leurs mots positifs. À toutes les personnes qui ont cru en moi, qui m'ont tendu la main dans les moments de doute et dont les conseils avisés m'ont permis de ne jamais abandonner. Votre soutien moral a été mon moteur. À mes professeurs les plus proches de mon cœur :M. Ben Sfa Youcef Nabil, Mme Kfsi Nadia, Mme Kherkhach Souhila, Mme Suames Amira, M. Khelfalah Rachid ,Mme Ben Tounsi Meriem Yasmina et Zohir Bousaadia . Merci à tous ceux qui m'aiment.

Résumé

En Algérie, la coexistence des langues génère des dynamiques complexes comme l'alternance codique. Faute de modélisation systémique à l'échelle régionale, cette étude descriptive pose la question des fonctions structurelles et interactionnelles qui régissent ce phénomène dans les conversations quotidiennes à M'sila. Pour y répondre, la recherche déploie une approche sociolinguistique qualitative. Le dispositif repose sur un corpus de terrain authentique composé de quinze enregistrements audios spontanés, recueillis entre décembre 2025 et mars 2026. Les résultats révèlent que l'alternance constitue un comportement systématique et structuré. Elle agit comme un actionneur de fluidité discursive pour combler les lacunes lexicales, marquer les transitions thématiques et s'imposer comme un puissant marqueur d'identité socioculturelle. Ces conclusions mènent à discuter ce phénomène comme une norme de la sémiosphère algérienne. Enfin, l'étude recommande de systématiser la collecte de corpus oraux régionaux et d'intégrer ces réalités bi-plurilingues dans la formation didactique des enseignants.

Mots-clés : Alternance codique ; approche qualitative ; conversations ; M'sila ; didactique.

Abstract

In Algeria, the coexistence of languages generates complex dynamics such as code-switching. Due to the lack of systemic modeling at the regional level, this descriptive study raises the question of the structural and interactional functions governing this phenomenon in everyday conversations in M'sila. To address this, the research adopts a qualitative sociolinguistic approach. The methodology relies on an authentic field corpus composed of fifteen spontaneous audio recordings collected between December 2025 and March 2026. The findings reveal that code-switching is a systematic and structured behavior. It acts as a discursive fluidity enhancer, filling lexical gaps, marking thematic transitions, and serving as a powerful marker of sociocultural identity. These conclusions lead to discussing this phenomenon as a norm within the Algerian semiosphere. Finally, the study recommends systematizing the collection of regional oral corpora and integrating these bi-plurilingual realities into teacher training.

Keywords: Code-switching; qualitative approach; conversations; M'sila; didactics.

الملخص

في الجزائر، تؤدي التعددية اللغوية إلى ديناميكيات معقدة مثل التناوب اللغوي (الازدواجية اللغوية). ونظرًا لغياب نمذجة منهجية على المستوى الجهوي، تطرح هذه الدراسة الوصفية سؤالًا حول الوظائف البنوية والتفاعلية التي تحكم هذا الظاهرة في المحادثات اليومية بمدينة المسيلة. وللإجابة، اعتمد البحث مقارنة سوسiolسانية نوعية، استندت إلى مجموعة ميدانية أصيلة مكونة من خمسة عشر

تسجيلًا صوتيًا عفويًا جُمعت بين ديسمبر 2025 ومارس 2026. أظهرت النتائج أن التناوب اللغوي سلوك منظم ومنهجي، يعمل كآلية لتسهيل السلسلة الخطابية، لسد الثغرات المعجمية، ولتمييز الانتقالات الموضوعية، كما يفرض نفسه كعلامة قوية للهوية الاجتماعية والثقافية. وتخلص الدراسة إلى اعتبار هذا الظاهرة معيارًا ضمن السيميو سفير الجزائري. وأوصت أخيرًا بضرورة تنظيم جمع المدونات الشفوية الجهوية وإدماج هذه الحقائق الثنائية/التعددية اللغوية في تكوين الأساتذة.

الكلمات المفتاحية: التناوب اللغوي؛ مقارنة نوعية؛ المحادثات؛ المسئلة؛ التعليمية.

Table de matière

REMERCIEMENT

DÉDICACES

Résumer

INTRODUCTION GÉNÉRALE..... P10

CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE

Introduction..... p14

1. Historique..... p14

1.1. La situation linguistique en Algérie..... p14

1.2. Aperçu sur M'sila..... p16

2. Le dialecte..... p17

3. Le contact des langues..... p18

4. Le bilinguisme..... p19

5. L'alternance codique..... p21

6. La typologie de l'alternance codique..... p22

6.1. Alternance intra-phrastique..... p23

6.2. Alternance inter-phrastique..... p23

6.3. Alternance extra-phrastique..... p24

Conclusion du chapitre..... p24

CHAPITRE II : ANALYSE DU CORPUS

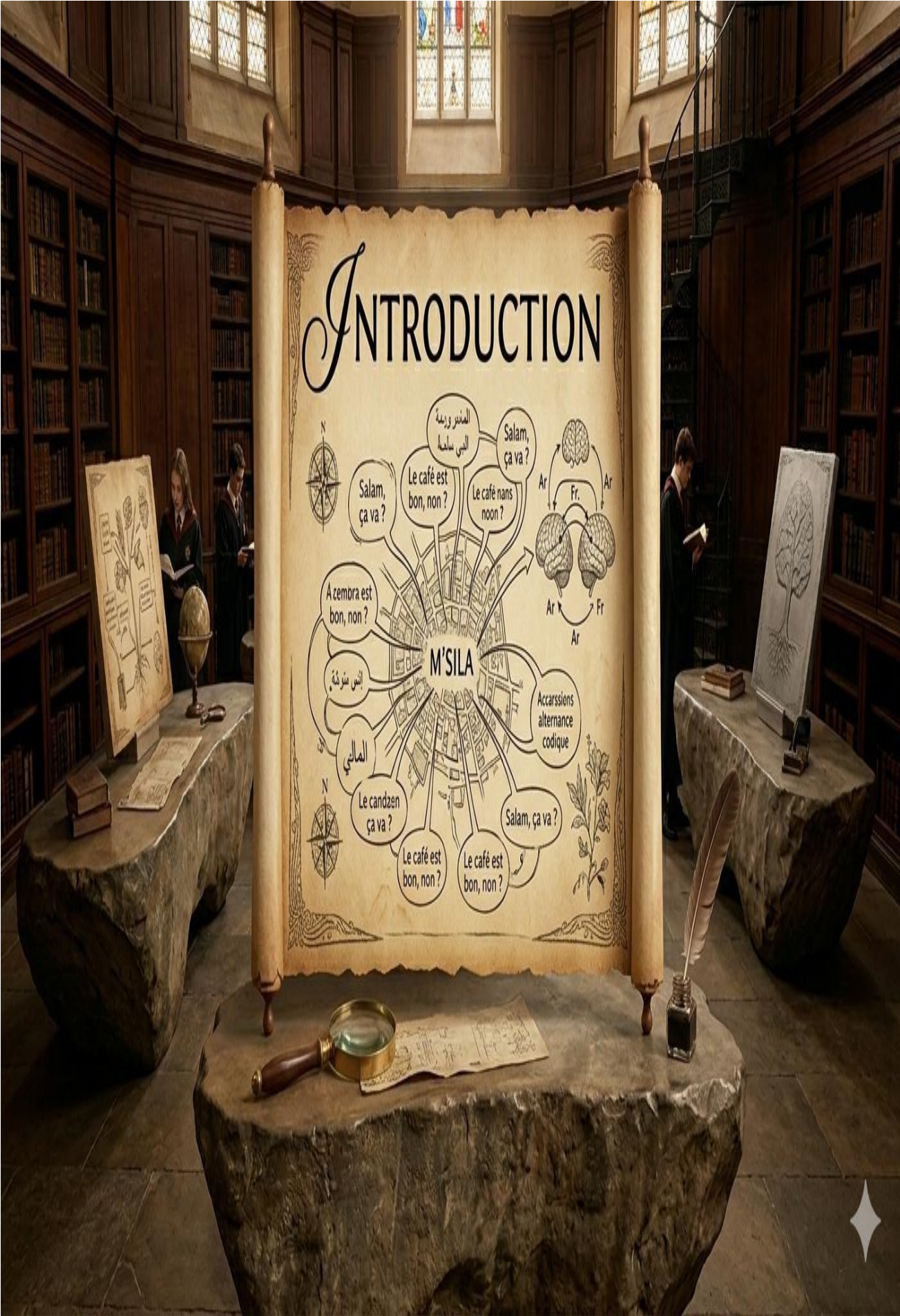
Introduction..... p27

1. Approche et objectifs de l'étude..... p27

2. Présentation et description du corpus..... p28

3. Échantillonnage..... p29

4. Recueil des données.....	p29
5. Analyse des enregistrements.....	p30
Mode de transcription et conventions.....	p31
La description de corpus.....	p31
Discussion.....	p134
Conclusion du chapitre.....	p134
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	p138
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	p140



Introduction

L'Algérie représente un espace sociolinguistique d'une richesse exceptionnelle, issu d'une longue et complexe histoire associée à des siècles de contacts entre civilisations, langues et cultures. Une pluralité historique qui a produit une réalité linguistique parfois très vive et dynamique cohabitant plusieurs systèmes linguistiques : arabe classique, arabe dialectal (darja), tamazight avec toutes ses variétés ainsi que le français. Cette cohabitation linguistique ne mène pas simplement à une juxtaposition de langues, mais à un système d'interactions permanentes où les langues influencent les pratiques sociales.

Une situation qui est le produit d'une longue stratification historique, notamment coloniale (1830–1962), qui a durablement imposé la langue française dans les institutions, l'école et les pratiques sociales et des politiques linguistiques post indépendance qui ont couronné la place de l'arabe tout en maintenant le français comme langue de l'usage dans plusieurs domaines. L'Algérie est alors un espace multilingue dans toute sa complexité, tout à fait tourné vers le contact.

En ce sens, et selon Calvet (1999 : 43), le monde est essentiellement plurilingue, les individus étant sans cesse exposés aux autres langues dans les contextes d'interaction dans lesquels ils se trouvent. Les situations de contact linguistique ne sont plus exceptionnelles, et produisent les différents phénomènes de l'emprunt à la langue d'origine, à l'interférence, à l'alternance codique.

C'est dans ce sens que notre étude entre en jeu, s'intéressant plus précisément à un processus fréquent dans les interactions quotidiennes des interlocuteurs algériens, celui du passage d'une langue à l'autre au sein d'un même échange verbal, l'alternance codique (code-switching), pratique langagière de choix dans des contextes sociaux divers.

Au regard de cet ensemble, M'sila, ville située au centre est d'Alger, constitue un site d'observation particulièrement pertinent, dans la mesure où la région emblématique des Hauts Plateaux algériens fait, sur le plan des pratiques langagières, l'actualité du plurilinguisme en Algérie. Les interactions réelles des usagers de cette région, en particulier dans les espaces commerciaux, familiaux et sociaux constituent le cadre approprié à l'observation de l'alternance codique entre l'arabe dialectal et la langue française. Le choix méthodologique de M'sila permet d'observer concrètement les usages linguistiques en situation réelle et de rendre compte des stratégies communicatives mises en œuvre par les usagers.

La problématique centrale de notre recherche peut être formulée ainsi : quelles formes prend l'alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français dans les interactions

Introduction

quotidiennes à M'sila, et quelles fonctions communicatives, sociales et identitaires assure-t-elle ?

Dans le prolongement des travaux fondateurs de John Gumperz (1982), qui a montré que l'alternance codique constitue une ressource interactionnelle permettant de signaler des changements de cadre discursif, nous avançons l'hypothèse que ce phénomène représente une stratégie communicationnelle à part entière. Il s'agirait, d'une part, d'un mécanisme facilitant la compréhension et permettant de pallier certaines lacunes lexicales, et, d'autre part, d'un moyen de manifester l'identité plurilingue du locuteur. Cette perspective rejoint les analyses de Carol Myers-Scotton (1993), pour qui l'alternance codique est une pratique marquée, révélatrice de choix identitaires et de positionnements sociaux.

Ainsi, loin d'être un simple signe de compétence bilingue, l'alternance codique apparaît comme une ressource discursive régulatrice, mobilisée pour organiser et fluidifier les échanges sociaux. Elle peut être interprétée, dans la lignée des travaux de Peter Auer (1998), comme une stratégie de contextualisation dynamique, où le passage d'une langue à l'autre contribue à la construction du sens et à la négociation des identités en interaction.

Dans la perspective de vérifier cette hypothèse, notre étude rend compte de pratiques langagières réelles dans une perspective sociolinguistique qualitative, par l'observation et le recueil des données, dans le domaine des langues en contact naturalisé, selon une approche du parler de M'sila, au travers des emplois de l'arabe algérien (darja) en contact avec le français, en situation naturelle de communication. À partir de ce cas d'étude, nous souhaitons examiner la façon dont les locuteurs utilisent leurs ressources linguistiques afin de garantir la compréhension et la fluidité de l'échange selon les rapports sociaux et les conditions d'énonciation.

Sous cet angle-là, l'objectif de cette recherche n'est pas d'analyser les règles linguistiques abstraites qui régissent la langue, mais de décrire et d'interpréter les usages qui en sont réellement faits dans les situations d'interactions ordinaires. À partir d'échanges spontanés recueillis sur le terrain, il s'agit de faire ressortir les mécanismes investis par les locuteurs afin d'ajuster le discours aux exigences d'une situation de communication et de s'assurer d'un partage communicatif efficace.

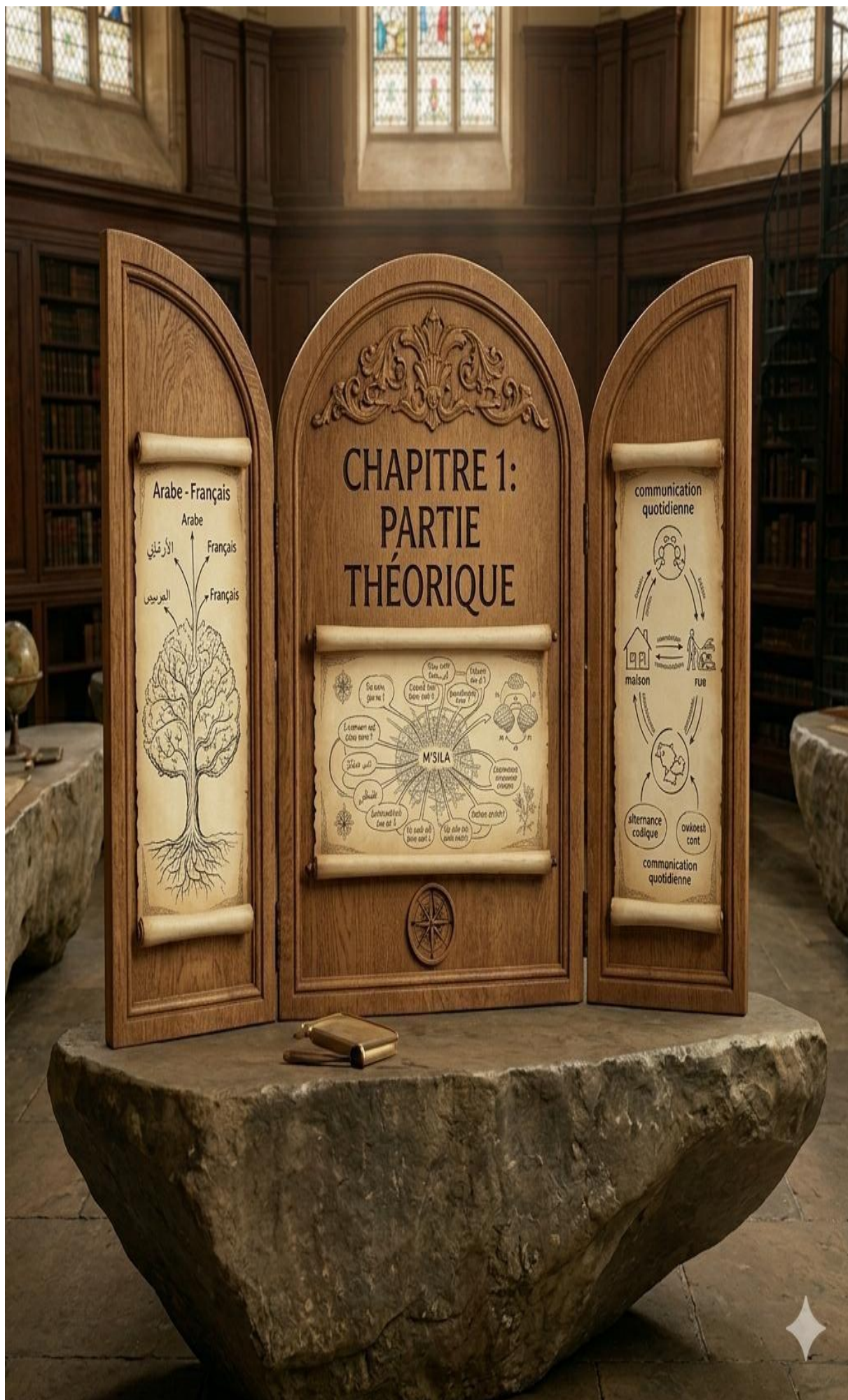
Le corpus de cette recherche est constitué de quinze (15) enregistrements audio réalisés entre décembre 2025 et mars 2026 dans divers espaces de la vie ordinaire à M'sila, tels que des espaces commerciaux (restaurants, boutiques, marchés), des échanges téléphoniques ou familiaux et sociaux. À ces enregistrements s'ajoutent des observations

Introduction

directes de l'interaction, qui viennent mieux éclairer les conditions d'émergence du phénomène traité.

La modalité adoptée ce type d'analyse est de nature qualitative et interprétative. Elle vise à identifier les différentes modalités de l'alternance codique, à en décrire les occurrences et à analyser les fonctions communicatives, sociales et identitaires qu'elle remplit dans les interactions observées.

Enfin, contrairement à certaines représentations désordonnées, l'alternance codique n'est pas à considérer dans la faiblesse linguistique. Elle est au contraire perçue comme une ressource communicative, une stratégie d'adaptation qui permet aux locuteurs de mobiliser potentiellement l'arabe et le français en fonction des besoins du moment communicationnel. Cette capacité d'ajustement linguistique constituerait un facteur essentiel du travail d'analyse sociolinguistique dans ce travail. Notre modeste recherche est scindée en deux chapitres. Le premier intitulé « Cadre théorique et sociolinguistique » pose et convoque toute la littérature nécessaire à notre recherche. Le deuxième, purement pratique, intitulé « Analyse du corpus » sera consacré à l'étude empirique, qui s'inscrit dans une recherche-action mobilisant une méthodologie descriptive et analytique. Cette étude menée auprès citoyens ordinaires détaille la mise en place du dispositif expérimental, le recueil des données ainsi que l'analyse des productions orale.



CHAPITRE 1: PARTIE THÉORIQUE

Arabe - Français

Arabe

الأرقيبي

Français

المريص

Français

communication
quotidienne



alternance
codique

communication
quotidienne



Chapitre 1: partie théorique

Introduction

Ce chapitre a pour objectif de poser les fondements théoriques et conceptuels indispensables à la compréhension de notre objet d'étude. Il s'articule autour de quatre axes complémentaires qui structurent notre démarche :

1. La situation sociolinguistique de l'Algérie, présentée à travers un aperçu historique permettant de saisir les dynamiques de contact et de coexistence des langues.
2. La clarification des notions clés, telles que dialecte, contact des langues et bilinguisme, afin de fournir un cadre terminologique précis et opératoire.
3. L'examen approfondi de l'alternance codique, envisagée comme phénomène central dans l'analyse des pratiques langagières contemporaines.
4. La typologie de l'alternance codique selon Poplack, qui offre une grille de classification permettant de situer notre objet dans une perspective comparative et analytique.

Ainsi conçu, ce chapitre vise à établir une base théorique solide, tout en préparant le terrain pour l'analyse empirique des pratiques d'alternance codique dans le contexte spécifique de M'Sila.

Historique

1.1 La situation linguistique en Algérie

L'Algérie est un pays situé en Afrique du Nord. Elle partage ses frontières avec la Tunisie et la Libye à l'est, le Maroc et le Sahara occidental à l'ouest, le Niger au sud-est, ainsi que le Mali et la Mauritanie au sud-ouest. Au nord, elle est bordée par la mer Méditerranée. Avec une superficie de 2 381 741 km², elle est le plus grand pays d'Afrique et du bassin méditerranéen.

Avant 1830, l'Algérie faisait partie de l'Empire ottoman. La langue officielle de l'Algérie était l'arabe classique. La France entretenait des relations avec l'Algérie à travers des échanges commerciaux et diplomatiques. Cependant, des malentendus entre les deux parties ont détérioré ces relations. Parmi les événements qui ont aggravé la situation diplomatique entre la France et l'Algérie, on trouve l'affaire de l'éventail, considérée comme une insulte grave.

Chapitre 1: partie théorique

Cet incident a été utilisé par la France comme prétexte pour rompre les relations diplomatiques et lancer une expédition militaire. Après l'occupation de l'Algérie par la France en 1830, de nombreux changements ont eu lieu dans le pays. Parmi ces changements, la langue française s'est imposée dans l'administration, l'école, la justice et la vie publique.

La langue française occupe une place importante en Algérie : elle est considérée comme la deuxième langue après l'arabe, et elle est aussi utilisée dans la vie quotidienne, notamment pour les objets, les comportements et les meubles, car elle est héritée de la colonisation française. Les Algériens ont appris le français, surtout dans les villes et les écoles. Cela a créé une situation bilingue, pendant la guerre et après l'indépendance, car le français est resté présent comme emprunt et a laissé une trace importante dans la vie et les pratiques langagières.

Sur le plan linguistique, l'Algérie se distingue par une grande diversité : l'arabe et le tamazight sont deux langues officielles et nationales. À partir de cela, on peut dire que l'Algérie est un pays plurilingue. On trouve aussi l'arabe dialectal, appelé darija, utilisé dans la vie quotidienne pour communiquer entre les gens. Il s'agit d'un mélange de langues et de façons de parler. Il est différent de l'arabe classique, car il mélange l'arabe, le français et parfois le berbère, et il est utilisé dans les conversations quotidiennes (famille, marché, rue).

L'Homme a toujours recherché les meilleures conditions d'existence. Changer de lieu de résidence est un acte ancien dans son histoire. Après la Deuxième Guerre mondiale, les pays européens, qui avaient besoin de main-d'œuvre, se sont tournés vers leurs anciennes colonies en Asie et en Afrique. La France, quant à elle, s'est tournée vers l'Afrique du Nord. Pendant longtemps, les migrants n'avaient que le statut de travailleurs, et leur existence était secondaire ou non essentielle. Les sociétés de destination considéraient l'étranger comme un individu sans passé, sans histoire, sans communauté hors de ses frontières.

Après les années 1970, l'Europe a connu un flux migratoire sans précédent dû aux fractures sociales et économiques et aux inégalités grandissantes entre les couches sociales. Favorisée par le progrès industriel, la France, comme les pays européens, s'est mobilisée pour intégrer ces nombreuses communautés d'origine étrangère et leur permettre une installation définitive. Pour réaliser cette intégration, la France a même modifié sa législation.

(Kharchi, 2021, pp. 106–107)

Chapitre 1: partie théorique

Ce passage met en évidence les dynamiques historiques des migrations et leur relation avec les transformations sociales en Europe, notamment en France. Il montre que les mouvements de population ne constituent pas un phénomène récent, mais qu'ils s'inscrivent dans une réalité ancienne liée à la recherche de meilleures conditions de vie. Après la Seconde Guerre mondiale, les pays européens, confrontés à un important besoin de main-d'œuvre, ont eu recours à leurs anciennes colonies, ce qui a favorisé l'intensification des flux migratoires vers l'Europe.

Les migrants ont longtemps été considérés uniquement comme une main-d'œuvre, sans véritable reconnaissance de leur identité sociale et culturelle. Cette perception a commencé à évoluer à partir des années 1970, période marquée par une augmentation des migrations ainsi que par de profondes transformations économiques et sociales. La France et d'autres pays européens ont alors mis en place des politiques d'intégration visant à faciliter l'installation durable des populations étrangères. Ainsi, cela permet de comprendre le lien étroit entre migration, organisation sociale et politiques d'intégration, constituant un cadre essentiel pour analyser le contact des langues et les pratiques langagières contemporaines.

1.2 Aperçu sur M'sila

M'Sila est située au centre-est de l'Algérie du Nord, dans la région des Hauts Plateaux. La superficie est d'environ 18 175 km² et compte plus de 1 210 000 habitants. Elle est limitée par les wilayas de Bordj Bou Arreridj, Sétif, Bouira au nord, Batna à l'est, Biskra au sud-est, Médéa à l'ouest et Djelfa au sud. Elle est composée de 47 communes et 15 daïras. M'Sila représente un espace à la fois contraint par les conditions naturelles, mais riche en ressources et en perspectives de développement (Site de la wilaya de M'Sila, 2026).

M'Sila se caractérise par le plurilinguisme. Les M'silits utilisent l'arabe dialectal (darija) comme langue de communication quotidienne dans les interactions informelles, familiales et commerciales, qui présente des spécificités régionales. La langue arabe classique est utilisée dans un contexte professionnel, formel et religieux. Quand on parle de la langue française, on parle d'une langue coloniale ou héritée, imposée par l'État dans plusieurs domaines comme l'enseignement, l'administration, l'université ou encore les échanges professionnels. La plupart disent que la langue française est un butin de guerre. À travers cette idée, on distingue plusieurs langues dans un même espace, ce qui favorise des pratiques

Chapitre 1: partie théorique

langagières variées, notamment l'alternance codique, qui constitue une caractéristique essentielle des interactions quotidiennes à M'Sila.

À partir de cet échange, on constate que la communication a une grande importance dans le développement et la croissance de la société. La communication entre les gens est un art, mais n'a pas le même degré selon l'esprit, la culture et les comportements, car tout le monde ne parle pas de la même façon : chacun a sa manière de vivre. Mais sans la communication avec d'autres régions et d'autres mondes, on ne peut jamais avoir d'échange d'idées, de pensées, de recherche scientifique, d'informations et de savoir (Site de la wilaya de M'Sila, 2026).

2-Le dialecte

Avant d'aborder l'alternance codique, il convient de définir la notion de dialecte, centrale dans le contexte algérien. Étymologiquement, le terme grec *dialektos* désignait les variétés linguistiques régionales de l'espace hellénique. Dans la linguistique contemporaine, on considère le dialecte comme une langue régionale. Ainsi, Dubois donne la définition suivante . le dialecte est

« un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé » (Dubois et al., 2002, p. 143)

Neveu de son côté précise que le dialecte est *« la variation régionale ou sociale d'une langue »* (Neveu, F., 2004, p. 101). Cette définition met en lumière la relation hiérarchique entre la langue dominante — l'arabe classique dans le cas algérien — et ses variétés régionales .

En Algérie, le dialecte arabe (le darija) est la langue de la communication spontanée et informelle. Il se distingue de l'arabe classique par le fait qu'il intègre des emprunts au français et parfois au berbère. La notion peut renvoyer à une situation de diglossie, qui désigne un mélange entre les langues dans un contexte déterminé de façon différente, avec un emprunt sur l'interaction des gens. Exemple : « nrouh lel dar » = « je vais à la maison ».

Le dialecte désigne qu'il varie selon les régions : le parler naïli de M'Sila diffère du parler algérois ou oranais, ce qui constitue un indicateur identitaire régional fort. Ce caractère hybride du darija constitue le terrain naturel sur lequel se déploie l'alternance codique.

Chapitre 1: partie théorique

Ce caractère hybride du darija est le terrain naturel sur lequel se déploie l'alternance codique. Il faut d'ailleurs faire la différence entre cette situation de bilinguisme et la notion de diglossie, théorisée par Ferguson (1959). L'Algérie vit une double réalité : une diglossie interne entre l'arabe classique (variété haute, réservée à l'écrit, à la religion et à l'administration formelle) et l'arabe dialectal (variété basse, utilisée à l'oral), mais aussi un bilinguisme de fait entre la darija et le français. À M'Sila, cette superposition diglossique et bilingue crée une tension linguistique permanente, qui explique la fluidité avec laquelle les locuteurs passent d'un code à l'autre, non pas par ignorance mais par calcul communicatif.

3-Le contact des langues

Le contact des langues est un phénomène linguistique et social qui désigne l'utilisation de deux ou plusieurs langues selon le contexte et la zone géographique. Les contacts entre les langues ont été le plus souvent associés à des projets de colonisation, d'immigration, de multiculturalisme, d'assimilation et d'intégration, avec le soutien des écoles, de la justice et de l'église. Dans la multiplication des relations à l'univers politique, les langues constituent des enjeux de promotion, de pouvoir et de contrôle, comme le soulignent Kharchi (2021, p. 106).

Ce passage souligne que le contact des langues est souvent influencé par des facteurs historiques et sociaux. Les langues ne sont pas neutres : elles participent à des rapports de domination et de pouvoir. Elles deviennent ainsi un moyen de contrôle, mais aussi d'affirmation identitaire.

Le terme « contact des langues » a été conceptualisé pour la première fois par Weinreich en 1953. Pour lui, le contact des langues est une maîtrise de plusieurs langues.

(Zaidi, H., 2022, p. 14).

Selon Weinreich, le contact des langues désigne le fait qu'une seule personne ou un groupe de personnes parle plusieurs langues, c'est-à-dire une variété langagière. Le contact des langues « *est appelé une situation dans laquelle, pour des raisons géographiques ou sociologiques, deux ou plusieurs langues sont parlées par un individu ou par une communauté* » (Neveu, 2004, p. 80)

Dans ce cas, on peut dire que le contact des langues est souvent lié à des facteurs géographiques, qui permettent à l'individu d'utiliser ou de privilégier une langue selon la situation. Avec le temps, ces langues s'intègrent dans ses habitudes quotidiennes et finissent

Chapitre 1: partie théorique

par faire partie de son identité. Par exemple, en Algérie, il existe plusieurs dialectes comme le parler naili, algérois, berbère, oranais ou saharien. Cela montre que, même dans un seul pays, on peut trouver une grande diversité linguistique. D'ailleurs, lorsqu'on parle avec quelqu'un, on peut souvent deviner sa région d'origine à travers son accent et sa façon de s'exprimer .

Cette diversité s'explique par plusieurs facteurs, notamment l'histoire (comme la colonisation), les échanges commerciaux, mais aussi des aspects politiques, culturels, ainsi que l'influence des médias et de l'éducation .

4-Le bilinguisme

Le bilinguisme est généralement lié au multilinguisme. Il est mentionné lorsqu'une personne « *est capable d'user de deux ou de plusieurs systèmes linguistiques de manière égale, et sans qu'un système soit valorisé par rapport à l'autre* » (Siouffi, G, & Van Raemdonck, D, 2012, p. 96). Le mot « **la porte** » est un mot français, mais pour un Anglais c'est « **the door** » Ou bien : **la porte** = الباب (al-bāb). Dans ce cas, les deux langues à la disposition du locuteur ne seraient pas vraiment des options, mais un besoin. Neveu y ajoute une dimension sociale en précisant que le bilinguisme

« sert à décrire le plus souvent la situation d'un locuteur qui pratique couramment deux systèmes linguistiques différemment sans valoriser l'un au détriment de l'autre », ou bien qui « décrit une situation de bilinguisme entendue à l'ensemble d'une communauté linguistique au sein de laquelle s'observe l'usage de deux langues dans des circonstances précises de la vie sociale » (2004, p. 57)

Dans ce cas, le bilinguisme désigne la coexistence de deux langues à statut égal, sans tension ni conflit. Dans la même optique, pour Hamers et Blanc, le bilinguisme est « *l'état d'un individu ou d'une communauté qui se réfère à la présence simultanée de deux langues chez un individu ou dans une communauté* » (Zaidi, 2022, p. 14).

À partir de la définition ci-dessus, on peut dire que le bilinguisme est la capacité d'un individu ou d'une communauté à utiliser deux langues dans l'échange verbal, car il s'agit d'une compétence variable selon le contexte, l'usage et les situations. À travers le bilinguisme, on constate qu'une personne a la capacité d'utiliser deux langues, c'est-à-dire qu'elle a la volonté d'exprimer ses idées sans difficulté, ce qui montre son identité. Le bilinguisme, selon le George Mounin est « *le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues : il est parfaitement bilingue...* » (Mounin ,1974, p. 52)

Chapitre 1: partie théorique

On peut dire que la coexistence de deux langues dans la même communauté a gardé et fixé son statut linguistique, soit pour une personne soit pour un groupe humain, ce qui désigne une spécificité identitaire. Le bilinguisme est un phénomène mondial dans tous les pays, car ils sont capables d'utiliser deux langues dans divers contextes. ainsi, le bilinguisme désigne une personne « *qui connaît deux langues assez bien est bilingue. Autrement dit, il peut utiliser deux systèmes linguistiques dans la vie quotidienne et peut passer de l'une à l'autre quand il en a besoin* » (Khelifi, W, & Khelifi, S , 2003, p. 9)

Quand on voit cette définition, on observe que le terme de bilinguisme désigne une personne qui utilise couramment et spontanément deux langues dans sa vie quotidienne sans difficulté. Autrement dit, elle est capable de passer d'une langue à une autre dans sa conversation et de s'exprimer facilement, ce qui montre une bonne maîtrise du système linguistique .

En Algérie, le bilinguisme arabe dialectal / français n'est pas symétrique : les locuteurs ne maîtrisent pas nécessairement les deux langues au même niveau . Il s'agit d'un bilinguisme fonctionnel, dans lequel chaque langue remplit des rôles différents selon le contexte . C'est précisément ce bilinguisme fonctionnel qui crée les conditions de l'alternance codique .

5-L'alternance codique

La réalité algérienne indique que l'Algérie a adapté l'alternance codique dans les échanges quotidiens. Elle est variée selon le contexte et le temps car se manifeste comme un mélange de deux langues dans la communication, utilisé tous les jours entre les locuteurs bilingue .

L'alternance codique traduite de l'anglais code-switching qui désigne le passage d'une langue à une autre au sein d'un même échange ou d'un même énoncé. Ce phénomène est au cœur de notre recherche .

Il convient de noter d'emblée une précision d'ordre épistémologique importante. Certaines sources citent parfois Neveu ou Mounin pour définir l'alternance codique, en s'appuyant sur les termes « alternance » ou « variation ». Or ces auteurs traitent en réalité de phénomènes phonologiques et morphologiques — les allophones et allomorphes — qui relèvent d'un niveau d'analyse distinct .

La notion d'alternance « *est principalement utilisée pour décrire les formes différentes d'un phénomène (allophones), ou d'un morphème (allomorphe)* » (Neveu, 2004, p. 28). Elle est

Chapitre 1: partie théorique

« *une variation subie par un phénomène ou un groupe de phénomène à l'intérieure d'un système morphologique* » (Mounin, 1974, p.21)

À partir des deux définitions, on constate que l'alternance codique correspond à un mélange linguistique qui consiste à passer d'une langue à une autre de manière spontanée, c'est-à-dire l'utilisation de deux codes linguistiques dans un même contexte. Cependant, on peut observer des différences qui concernent la prononciation ou l'écriture. Le mérite revient à Vogt (1954) qui a été le premier à avoir introduit le terme « code-switching », qu'il définit comme « un phénomène "non plus linguistique, mais plutôt psychologique avec des causes clairement extralinguistiques" »

Ce passage met l'origine de ce mot et insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un phénomène linguistique, mais souligne sa dimension psychologique et extralinguistique. C'est-à-dire que le changement de langue est influencé par des facteurs externes (le contexte, les interlocuteurs ou bien l'intention communicative). Cette stratégie est liée au comportement du locuteur, car elle est majoritairement utilisée pour se situer par rapport à l'autre ou pour marquer une relation de prestige.

La définition proprement sociolinguistique de l'alternance codique appartient à J. GUMPERZ qui définit « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange de passage où discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* » (Ziane, W, & Dehoucha, M. 2022, p.19). Il met l'accent sur la coexistence de plusieurs codes au sein d'un même échange conversationnel. Il insiste sur le fait que le code-switching renvoie au passage d'une langue à une autre (variété linguistique), soit dans un même discours. Cela reflète et montre la richesse et la complexité des interactions langagières dans les situations de communication bilingue.

L'alternance codique est une « *succession répétée dans l'espace ou dans le temps, dans un ordre régulier, d'éléments d'une série, l'alternance des saisons* » (Chadli, R. 2020, p. 24). Ce passage est une succession régulière d'éléments à travers le temps ou le lieu et les saisons. C'est - à - dire le passage d'une langue change à une autre dans un même échange comme un mélange de langue.

À partir de cela , on peut dire que l'alternance codique constitue une stratégie communicative utilisée par des locuteurs bilingues pour s'adapter au contexte et faciliter l'interaction. Elle consiste à passer d'une langue à une autre ou à construire des phrases mêlant deux langues . On observe ainsi une alternance entre les langues (mot arabe , mot français), ce qui donne au final une phrase mixte appelée alternance codique ou code-switching. C'est-à-dire l'utilisation

Chapitre 1: partie théorique

de deux systèmes linguistiques différents, pouvant également répondre à des besoins d'accès au lexique .

6-La typologie de l'alternance codique

L'alternance codique se présente sous différentes formes selon la manière dont les langues sont utilisées dans la communication. Poplack (1980) propose une classification de l'alternance codique en trois types, fondée sur des critères syntaxiques. Cette classification, devenue une référence incontournable en sociolinguistique, constituera notre principal outil analytique dans le second chapitre .

6.1 Alternance intra-phrastique

L'alternance intra-phrastique est l'emploi d'un mot ou un groupe de mots français est inséré au sein d'une structure syntaxique arabe. Elle se produit à l'intérieur d'une même phrase. Le locuteur combine des éléments appartenant à deux langues différentes dans une seule structure syntaxique. Ce type d'alternance exige une certaine maîtrise des deux langues afin de respecter la cohérence grammaticale et syntaxique du discours .

Elle se caractérise aussi par la présence de deux structures syntaxiques appartenant à deux langues différentes à l'intérieur d'une même phrase. Autrement dit, elle consiste à effectuer un passage d'une langue à une autre au sein d'un même énoncé. Les éléments des deux langues sont alors utilisés dans un rapport syntaxique très étroit, comme thème-complément, nom-complément ou verbe-complément. (Kacet & Aït Hadda , 2021, pp 24-25)

Exemples :

- ❖ Je me sens pas bien ALAKHATRE j'ai eu une note d3ifa .
- ❖ Demain, je vais à l'université inshallah .
- ❖ Ana je suis fatigué aujourd'hui .
- ❖ Il a dit que raho il viendra demain .
- ❖ Nous avons un examen ghodwa .

Le changement de langue est possible entre deux éléments, à condition que les règles grammaticales des deux langues soient respectées. Ainsi, lorsque les structures des deux langues sont conformes à leurs règles grammaticales, il s'agit d'une alternance codique, tandis que lorsque ces règles ne sont pas respectées, on parle plutôt d'un emprunt linguistique .

Chapitre 1: partie théorique

6.2 Alternance inter-phrastique

Elle concerne l'alternance entre deux unités longues, comme des phrases complètes, dans un même échange verbal. Le locuteur change de langue pour faciliter la communication ou pour clarifier son message .

Elle correspond à l'utilisation de deux langues différentes au sein d'un même discours, mais avec une alternance entre phrases ou segments de phrases. Autrement dit, chaque phrase est généralement produite dans une seule langue, ce qui donne une succession de codes différents dans la même interaction . (Kacet & Aït Hadda, 2021, pp. 25–26)

Exemples :

- chaab yourid la coupe d'Afrique .
- Je suis allé au marché. Chrit khobz w légumes .
- Ghodwa عندى examen. Je dois bien réviser ce soir .
- Je n'ai pas compris le cours. Ma fhemt ولى .
- Rani raja3 men l'fac. Je suis très fatigué .
- Il pleut aujourd'hui. Ma nrouhch lel cours .

6.3 Alternance extra-phrastique

Elle concerne l'insertion de proverbes, d'expressions idiomatiques ou de formules figées dans le discours. Ce type d'alternance est le moins fréquent dans les conversations (Il s'agit des idiomes et des dictons, ce sont des constructions syntaxiques spécifiques à une langue qui apparaissent dans le discours des locuteurs qui parlent une autre langue). (Kacet & Aït Hadda, 2021, p.26)

Exemple :

- Mobilis vous souhaite Aïd Moubarak .
- inchAllah, qualifie Amine ya Rabi .

Conclusion

Ce chapitre a permis d'établir le cadre sociolinguistique dans lequel s'inscrit notre recherche. Nous avons mis en évidence la richesse et la complexité du paysage linguistique algérien, façonné par l'histoire, la colonisation et les dynamiques migratoires. La situation particulière de M'sila, territoire plurilingue où l'arabe dialectal, l'arabe classique et le français se côtoient quotidiennement, constitue un terrain d'observation privilégié pour l'étude des pratiques langagières .

Chapitre 1: partie théorique

La définition des notions de dialecte, de contact des langues, de bilinguisme et d'alternance codique a permis de poser les bases conceptuelles nécessaires à l'analyse du corpus. La classification de Poplack, distinguant l'alternance intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique, fournit les outils analytiques indispensables à la description des phénomènes observés sur le terrain.

Fort de ces fondements théoriques, le chapitre suivant procèdera à l'analyse empirique du corpus constitué à partir d'interactions réelles collectées à M'sila, afin de vérifier la présence et les fonctions de l'alternance codique dans des contextes de communication variés.

CHAPITRE PRATIQUE

PLAN D'ÉTUDE DU CORPUS : M'SILA



Chapitre2: partie pratique

Introduction

Ce second chapitre constitue le cœur empirique de notre recherche. Conformément au cadre théorique posé dans le chapitre précédent, nous procédons ici l'analyse sociolinguistique de quinze (15) enregistrements audio authentiques collectés à M'sila entre décembre 2025 et mars 2026. L'objectif est de vérifier comment les mécanismes d'alternance codique décrits par Poplack se manifestent dans des interactions réelles.

Après avoir présenté, dans la partie théorique, les différents concepts liés au plurilinguisme et l'alternance codique, il convient à présent de passer l'analyse du corpus. Cette partie vise mettre en application les notions théoriques travers l'étude des interactions réelles recueillies sur le terrain .

Approche et objectif

Cette recherche action s'inscrit dans une approche sociolinguistique qualitative, qui a pour but d'observer la façon dont la langue est effectivement parlée dans les rues de M'sila, à travers le parler arabe algérien (darja). En utilisant la méthode des enquêtes naturelles, elle cherche à mettre à jour les conditions dans lesquelles les locuteurs se font entendre en tenant compte du cadre social et interactionnel dans lequel ils se trouvent. Par l'intermédiaire de l'alternance codique, elle tente de montrer comment la société est exactement reflétée à travers un usage construit de manière mixte de l'arabe et du français. Loin des prescriptions théoriques, elle fait le choix d'observer les usages réels, les pratiques langagières de M'sila à partir d'interactions produites spontanément, pour mettre à jour les mécanismes employés par les locuteurs pour communiquer.

Bien que certaines représentations soient dites tenaces, cette façon de parler est raisonnablement analysée comme une faiblesse mais comme une stratégie de communication faisant appel de façon élastique aux ressources créées par le contact de l'arabe et du français avec l'objectif d'assurer une communication optimale et plus précise, au cœur de l'analyse.

Chapitre2: partie pratique

Les objectifs spécifiques de l'enquête sont les suivants :

- Analyser divers milieux de communication (resto, magasins, conversation téléphonique, etc.) pour voir la langue utilisée dans ces échanges.
- Comprendre les raisons de l'alternance codique pendant les échanges quotidiens.
- Prouver que l'alternance codique est un signe de l'identité et du statut social des personnes qui parlent.
- Regarder les différences de langue selon le contexte et les relations entre ceux qui parlent.

Présentation et description du corpus

La présente étude est une étude sociolinguistique, qui relève de l'analyse des pratiques langagières dans des interactions de parler en pas de porte. Il tend à s'interroger sur les formes linguistiques que les locuteurs utilisent dans leurs interactions quotidiennes, et en particulier sur les phénomènes d'alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français dans des espaces commerciaux et sociaux. Le terrain de la présente étude s'est déroulé à M'sila durant les mois de décembre 2025 et mars 2026.

Les données ont été collectées dans divers endroits où s'écoule la vie ordinaire— Restaurants, magasins (vêtements, meubles, électronique, lingerie) et autres points d'agrégation sociale. Le corpus utilisé consiste en quinze (15) enregistrements (audio) effectués lors de conversations naturelles, qui sont des situations de tous les jours. Ces informations se traduiraient par des pratiques linguistiques réelles à observer chez les locuteurs .

De plus, le corpus intègre un ensemble de participants au profil socio-économique divers, assurant ainsi une variation certaine dans l'échantillon des formes enregistrées.

- **Nombre total des participants : 24**
- **Nombre de femmes : 5**
- **Nombre d'hommes : 19**

Chapitre2: partie pratique

Locuteurs identifiés : (F) Farida, (I) Ismahan, (H) Houria, (A) Amina, (M) Maataz, (D) Dogha, (Ha) Hakim, (Fa) Faycel, (Al) Ali (Serveur), (V) Vendeur, (MED) Médecin, (EH) El Haj, (VO) Voisin, (FE) Femme, (HO) Homme.

Les participants l'étude sont issus de milieux éducatifs divers : du primaire au niveau universitaire. Une telle hétérogénéité peut être prise en considération comme un déterminant dans l'étude des pratiques langagières car elle offre la possibilité d'observer l'impact du niveau socioculturel sur la pratique du plurilinguisme et de l'alternance codique.

Dans cette section, rien ne nous empêche de poursuivre, analyser l'alternance codique à l'œuvre dans l'ensemble du fichier. Nous nous appuyons sur la typologie de Poplack pour repérer les différents types de passage entre l'arabe dialectal algérien et le français dans l'interaction enregistrée. L'alternance intra-phrastique est le type dominant dans ces enregistrements.

2. Échantillonnage

Cette étude porte sur des participants de différents cercles sociaux, qui ont participé à des conversations analysées. Elle est composée en majorité d'habitants de M'sila et usent de l'arabe dialectal algérien dont l'accent varie. Le français se glisse aussi dans la conversation, plus encore en milieu commercial.

Le corpus est composé de quinze (15) enregistrements réalisés dans divers situations de la vie de tous les jours. Ces interactions témoignent de l'utilisation spontanée et fonctionnelle de ces langues dans les pratiques communicationnelles quotidiennes.

3. Recueil des données

Pour notre étude sur le changement de code dans l'analyse des pratiques de langage dans les conversations quotidiennes, nous avons opté pour une démarche fondée sur la collecte des données en situation. Dans ce cadre nous avons enregistré plusieurs situations communicationnelles réelles (restaurant, magasin, boucherie, téléphone, quincaillerie etc..) afin d'analyser les habitudes linguistiques des locuteurs en situation naturelle. Ces enregistrements ont été réalisés de façon discrète afin de ne pas perturber la spontanéité des conversations.

Chapitre2: partie pratique

En outre, nous avons également assisté à, et observé directement, des communications, au cours desquelles nous sommes venus à constater l'emploi des dialectes arabes et du français, dans ces échanges.

Finalement, les données ont été transcrites manuellement, en tenant compte de plusieurs aspects liés à l'énonciation (hésitations, répétitions, pauses), afin d'avoir la richesse du corpus. Donc, voici les outils utilisés pour cette étude :

- l'enregistrement audio des interactions naturelles,
- l'observation directe des situations de communication,
- la transcription des données recueillies.

Ces instruments nous ont aidés à étudier les habitudes linguistiques des intervenants, à repérer les sortes de changement de code et leurs rôles dans les échanges quotidiens.

4. Analyse des enregistrements

Cette recherche nous permet de programmer notre travail selon si et quand les locuteurs font de l'alternance codique dans les échanges empiriques qui touchent leur vie quotidienne à des moments précis au sein de la conversation.

Avant d'entrer dans les catégories, types de LCE, il nous a paru important de faire une analyse des comportements langagiers des acteurs dans des situations communicationnelles.

Les enregistrements ont été réalisés avec un téléphone intelligent pendant des interactions naturelles et spontanées. Pour la transcription, nous avons choisi une restitution fidèle (clients, vendeurs, serveurs...) pour rendre compte au mieux de la dynamique des échanges. Le mode de transcription est orthographique pour les productions en langue française. En revanche, pour les extraits en arabe dialectal, nous avons utilisé un système de transcription qui nous est propre et qui s'inspire de certains existants ; nous avons pris seulement les signes nécessaires à la transcription de notre corpus.

Chapitre2: partie pratique

MODE DE TRANSCRIPTION

Selon le modèle de Traverso, nous avons enregistré les conversations avec les participants de notre échantillon varié. Les thèmes ont été choisis de manière à rendre les échanges naturels et spontanés, tout en évitant l'ennui dans le déroulement de l'étude. Les principaux éléments pris en compte dans notre transcription sont :

- le nombre de conversations enregistrées,
- les thèmes abordés dans chaque conversation,
- la durée de chaque enregistrement,
- le lieu de déroulement de chaque échange,
- le nombre de participants à chaque conversation

Conventions de transcription arabe–français :

Arabe → Transcription	Arabe → Transcription	Arabe → Transcription
ا→A	ذ→DH	ف→F
ب→B	ر→R	ق→9
ت→T	ز→Z	ك→K
ث→TH	س→S	ل→L
ج→J	ش→CH	م→M
ح→7	ص→S	ن→N
خ→KH	ض→DH	ه→H
د→D	ط→TT	و→W
غ→GH	ع→3	ي→Y

Chapitre2: partie pratique

La description du corpus :

Pour effectuer nos recherches en sociolinguistique, nous avons dû sélectionner, rassembler et travailler notre corpus avec soin. On y trouve quinze (15) enregistrements audio réalisés dans différents contextes quotidiens de la communication, qui mettent en scène des interactions naturelles et spontanées. Ces enregistrements ont été effectués à M'sila entre décembre 2025 et mars 2026, et concernent une variété de situations parmi lesquelles:

- des visites en famille
- des échanges dans un taxi (entre un chauffeur et une passagère)
- au magasin
- conversation téléphonique

Les conversations sont enregistrées au moyen d'un minidisque afin d'assurer la spontanéité de celles-ci. La durée des enregistrements est variable : elle peut être très courte, seulement de quelques minutes, ou s'étendre même à «quelques heures», (affirmations prononcées par des voix différentes et bien audibles. Les données ont ensuite été transcrites et corrigées manuellement afin de garantir leur qualité et leur exactitude. Toutes les dialogues sont retranscrits, y compris les répliques, les rires et les silences pour conserver la profondeur de ces interactions.

Ces informations permettent de repérer ce qui distingue typiquement les genres, les sous-genres, et, si possible, reconnaître des traits sociolinguistique associés qui pourraient influencer le choix de langues.

Enregistrement 1: Au restaurant

La transcription du corpus :

S : Tfadli madame. ↓

F : Dok naatik 3goba hak madirt retard. ↓

S : Ha walah ma sarit. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Haw magdarch yatla3 ih saha 3idik ah kayin frit. ↓

S : Wlah matas3a. ↓

F : Chini madayboch ntoma. ↑

S : Ah. ↓

S : Lala lyom bark. ↓

F : Lala kol mandji manalgach la fi ramdan la fil ftar. ↓

S : Lala fi ramdan nakhdmo. ↓

F : Ihh d'accord, ok ah a3tini wahda Coca wla kayna Selecto ? ↑

S : Kayin Selecto. ↓

F : A3tini wahda Selecto. ↓

S : Kbira wla sghira ? ↑

F : Itra. ↓

S : Itra. ↓

F : Ah w a3tini sab3a scalope w zody merguez. 3andkom filfil wla kayin gir hrissa ? ↑

(Bruit)

S : Sab3a scalope w zody merguez. ↓

F : Kibda mahich 3adjbitni. A3tini khamza lham hada makan ay sahit. ↓

S : Sab3a scalope w khamza. ↓

F : Khamza lham w zody. ↓

S : Ykhi à table lhna ? ↑

F : Nakol lhna fayda gar3a gazouz 3andik tansaha. ↓

S : Ok. ↓

F : Y3aychik. ↓

Chapitre2: partie pratique

Analyse linguistique

Cet échange est paradigmatique du fonctionnement de l'alternance codique à M'sila. Dès l'ouverture.

Dans cette optique, L'expression « **tfadli madame** » illustre d'emblée la dimension sociale et identitaire de l'alternance codique. Le serveur associe une formule de politesse en arabe dialectal (« **tfadli** ») à un terme de respect en français («**madame**»), afin d'instaurer un registre courtois et professionnel dès l'ouverture de l'interaction. Dans le contexte algérien, le terme « **madame** », bien qu'il désigne initialement une femme mariée, est couramment employé comme marque de politesse pour s'adresser à toute femme adulte. Cette combinaison linguistique permet ainsi de renforcer la valeur de respect au début de l'échange.

Dans « **dok naatik 3goba hak madirt retard** », le terme « **retard** » est inséré dans une structure arabe. Ce mot est prononcé localement sous la forme *rettare*, révélant une adaptation phonétique propre au parler de M'sila. Cette adaptation confirme l'intégration stable du terme dans le répertoire dialectal : il ne s'agit plus d'un simple emprunt ponctuel, mais d'un élément lexicalisé.

L'énoncé « **kayin frit ?** » illustre aussi ce phénomène, avec la combinaison de l'arabe *kayin* et du mot français *frites*. Le substantif *frite* fait l'objet d'une intégration morphosyntaxique .

Chapitre2: partie pratique

De même , dans « **ihh d'accord, ok ah a3tini wahda Coca wla kayna Selecto ?** » illustre clairement le recours à l'alternance codique dans une interaction quotidienne. Le locuteur combine des éléments de l'arabe dialectal (« **ihh** », « **a3tini wahda** », « **wla kayna** ») avec des emprunts au français (« **d'accord** », « **ok** ») ainsi que des noms de produits (« **Coca** », « **Selecto** »), afin de structurer son discours et de faciliter la communication. L'usage de « **d'accord** » et « **ok** » permet d'assurer la continuité de l'échange et de marquer l'adhésion ou la validation, tandis que les termes « **Coca** » et « **Selecto** » renvoient à des références commerciales largement intégrées dans les pratiques langagières. Cette combinaison linguistique reflète ainsi une stratégie communicative fonctionnelle, où le locuteur mobilise différentes ressources linguistiques pour exprimer efficacement sa demande dans un contexte informel

De « **itra** » Ce mot vient du français « **litre** » → **itra ittra**) et est adapté phonétiquement dans l'arabe dialectal algérien.

De même, dans « **ah w a3tini sab3a scalope wzodj merguez** », les termes français scalope (**escalope**) et merguez sont intégrés dans une structure arabe, ce qui montre une forte présence du français dans le champ lexical de la restauration.

Enfin, dans « **ykhi à table lhna ?** », l'expression française à table est insérée dans une phrase arabe dialectale, confirmant la fluidité de l'alternance dans l'interaction.

Déroulement de l'interaction :

Le service est alors en marche dans la prise du serveur pour la cliente, qui trouve le ton de l'échange demeure polie et professionnelle. La première étape est une discussion sur la commande : le serveur et la cliente cherchent à clarifier les faits et les options. La cliente a alors passé une commande claire et précise, le serveur lisait doucement quelques plats pour comprendre certaines demandes particulières, pour assurer pour s'assurer que rien cela n'allait... Le client a ensuite adapté sa commande en fonction de la disponibilité et ses propres préférences, et le serveur a pris confirmation de la commande finale. C'est que l'échange prend fin quand la cliente annonce qu'elle va manger à l'intérieur et remercie le serveur.

Chapitre2: partie pratique

Les divers moments de cet échange illustrent la structuration et l'évolution de l'entretien. On remarquera aussi dans tout le document un va et vient entre l'arabe dialectal et le français, ainsi qu'une illustration d'un usage souple de 2 codes linguistiques dans un milieu informel et sans préparation.

Analyse :

Cette conversation a eu lieu dans un restaurant à M'sila, et a duré 2 minutes et 12 secondes. Il y a un serveur et une cliente à qui l'on sert. Échange entre commerçants, dans un cadre informel et spontané que l'on retrouve dans les échanges quotidiens sur le lieu de travail.

L'analyse montre une prédominance de l'alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français. En effet, l'arabe dialectal est la langue de base de l'interaction alors que le français y fait son entrée : – : « frit », « Coca », « Selecto », « scalope » et « Merguez » ont tous une fonction référentielle « » : ce sont des expressions techniques culinaires pour lesquels l'arabe dialectal ne possède pas d'équivalents usuels. Le *ihh* d'accord, *ok* est un empilement de deux marqueurs discursifs français validants de la conversation donc il joue un rôle discursive. Enfin, à table *lhna* ? est une insertion en dialecte dans une phrase prépositionnelle française complète démontrant la souplesse syntaxique de l'alternance.

Ce premier corpus atteste de l'hypothèse avancée dans notre introduction: L'alternance codique n'est pas un phénomène aléatoire mais une stratégie langagière codifiée qui s'articule autour de trois fonctions dont la première est la précision lexicale (référentielle), la seconde est gestion/maintient des relations sociales (identitaire/sociale) et la troisième est organisationnelle/paradiscursive (discursive).

Enregistrement 2 : chez le boucher

La transcription:

0:00 – 0:49 (bruit)

F : El'salamo 3laykom labas wla gidah hado l'cuisse ? ↑

V : L'cuisse trente-quatre ? ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Wil kibda ? ↑

V : El kibda mayat alf. ↓

F : W scalope ? ↑

V : El scalope thamanya w sab3in. ↓

(bruit)

F : Hado bgidah dayirhom ? ↑

V : El jinhin b th'nach. ↓

F : Ikhlass dhok nardja3 lik, chokran. ↓

Analyse linguistique

À la différence de ce que l'on pense souvent, le français n'est pas un signe de prestige social ici, mais plutôt un outil pratique et technique. En fait, le vocabulaire de la boucherie à M'sila est surtout en français, surtout pour nommer les produits avec précision.

La séquence « **gidah hado l'cuisse ?** » est un exemple typique d'alternance intra-phrastique : la structure interrogative arabe (gidah hado... ?) encadre le terme français « cuisse », qui joue le rôle de noyau nominal.

De même, « **Trente-quatre** » constitue une alternance inter-phrastique minimale : le vendeur répond entièrement en français pour exprimer le prix.

L'énoncé « **w scalope ?** » insertion du mot français **scalope (escalope)**, utilisé pour désigner un autre produit alimentaire dans le contexte de la vente.

Déroulement de l'interaction

La discussion débute lorsque la cliente salue le vendeur et lui demande si les produits sont disponibles et à quel prix (l'cuisse ?). Le vendeur énonce les prix et la cliente s'informe

Chapitre2: partie pratique

sur le prix du foie et de l'escalope. Le vendeur donne les chiffres, et la cliente vérifie que les aliments sont bien cuits. Dans le titre correspondant, la cliente règle sa commande et remercie le vendeur (" ikhlass dhok nardja3 lik chokran"), à ce moment-là peut être calculé l'attente (qui fut du reste méritée par aspiration à l'excellence). "

Nous remarquons au fil de l'interaction un codé-switching arabe dialectal/français dans lequel ce dernier est essentiellement utilisé pour nommer les aliments (« cuisse », « scalope ») ainsi que pour énoncer des prix (« trente-quatre »). Ce changement de code renvoie à une alternance entre deux régimes linguistique à l'intérieur même d'un système principal: le locuteur de langue première se tourne vers la forme de son interlocuteur qui est la plus intelligible.

Analyse:

Cette interaction, d'une durée de 3 minutes et 12 secondes, montre que dans les métiers de bouche, l'alternance codique répond à une nécessité opérative pour assurer une précision dans la désignation des produits. Les unités lexicales françaises insérées dans des structures relevant de l'arabe dialectal fonctionnent ainsi comme de véritables étiquettes commerciales.

Les participants à cette interaction sont une vendeuse et une cliente. L'échange se déroule dans un cadre commercial tout en gardant un caractère informel spontané et ancré au quotidien.

L'analyse du corpus montre une alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français. L'arabe dialectal est la langue principale alors que le français intervient de façon ciblée pour nommer certains produits alimentaires.

Par exemple (énoncés n°1 et n°3), on utilise des mots comme « cuisse » ou « escalope » pour parler exactement des produits spécifiques. Dans ce cas, ces unités lexicales sont des références stabilisées dans le domaine du commerce de la viande à M'sila.

Cette alternance montre que le français est utilisé comme ressource lexicale spécialisée. Les éléments empruntés s'intègrent dans une structure syntaxique arabe et peuvent parfois être adaptés phonétiquement, ce qui reflète les pratiques langagières propres au contexte algérien.

Chapitre2: partie pratique

Enfin, ce corpus met en évidence la co-fonctionnalité des deux langues dans une interaction naturelle où les locuteurs alternent de manière fluide afin d'assurer l'efficacité communicationnelle.

Enregistrement 3 : magasin devant tamimi

La transcription:

F : Saha 3idik hada lah makch dayir fiha l' prix gidah hadhi ? ↑

V : 3la hasab la ligne. ↓

F : Deux cent quatre vingt. Hadho thani ili mil fog thani ma kif kif cent quarante ? ↑

V : Ah tagdri tgoli 3la hsab la ligne. ↓

F : Cent quarante ? ↑

V : Ihh. ↓

F : Ah. ↓

(Bruit avec un autre client)

F : Chaque pièce bil prix nta3ha. ↑

V : Hadho même prix ga3 cent vingt, hado mya w sab3in w hado cent vingt. ↓

Notre client : Rabi y3awnik. ↓

(Bruit)

V (avec un autre client) : Ihh radj3o wla wach. ↓

F : El s'bah 3la gidah rakom t'hilo ? ↑

V : Ah tis3a. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Wil 3achwa 3la gidah tkamlo ? ↑

V : L'3achwa nkamlo 3la sita. ↓

F : Idha magdartich ndji sabah nji l'3achwa. ↓

V : Makach mochkil. ↓

F : 3labalik nhawas 3la lunette mais nta3 classique tagdar tchofli ? ↑

V : Lunette classique. ↓

F : Ihh hadja moderne. ↑

V (voix basse) : Hado bahyin. ↓

F : Ihh hadho bahyin mya w sab3in dhi. ↓

V : Chofi la couleur hadhi jay mich attirant wmich mat. ↓

F : Ihh. ↓

(Bruit)

F : 3andik maraya ? ↑

V : Ihh. ↓

F : Wihna ? ↑

(Bruit)

F : Imm, nardja3 lik godwa. 3labalik nhawas 3la hadja classique w en même temps lil' takarodj fhamtni. ↓

V : Ihh. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Ili fi ydik lowla khir hah. ↓

V : Hada chbab lakin kharidj 3lik. ↓

F : Ihh. Lee ceintures ma3andikch gol ? ↑

V : Hado li kaynin. ↓

F : Hah nchof. ↓

V : Hado jawik bahyin. ↓

F : Nardja3 godwa 3la jalo gotlik nhawas thani 3la ceintures 3la jal yligli 3la classique. ↓

V : Hado. ↓

F : Hadi sghira makanich 3rida 3liha ? Safi hagdha gidah ? ↑

V : Khamsa w sab3in. ↓

F : Ikhlas godwa sabah. ↓

V : Ikhlas w narayglok normal. ↓

F : Rabi ya3tik ma titmana. ↓

Analyse linguistique

Dans notre corpus, l'expression « **makch dayir fiha l'prix gidah hadhi ?** » montre une alternance entre l'arabe dialectal et le français. Le mot prix est intégré dans une structure arabe pour demander le coût d'un article, ce qui illustre l'usage fonctionnel du français dans le domaine commercial, ce qui permet de clarifier la transaction commerciale.

« **deux cent quatre vingt... cent quarante** » Les nombres en français sont utilisés pour préciser les tarifs, ce qui facilite la communication et la compréhension des prix entre les interlocuteurs.

Chapitre2: partie pratique

l'énoncé « **hadho même prix ga3 cent vingt** » illustre le recours à l'alternance codique dans un contexte commercial. Le locuteur insère des éléments du français (« même », « prix », « cent vingt ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« hadho », « ga3 »), ce qui témoigne d'un mélange linguistique fonctionnel. L'utilisation du lexique français, notamment pour exprimer le prix, permet de rendre l'information plus précise et plus accessible dans le cadre de la transaction. Cette combinaison linguistique facilite ainsi la compréhension entre les interlocuteurs et contribue à la fluidité de l'échange dans une situation de communication quotidienne

l'énoncé « **hadho même prix ga3 cent vingt** » met en évidence le recours à l'alternance codique dans une interaction commerciale. Le locuteur mobilise des éléments du français (« même prix », « cent vingt ») intégrés dans une structure en arabe dialectal, afin de comparer et de préciser les tarifs des produits. L'usage du lexique français, notamment dans l'expression du prix, permet d'apporter plus de clarté et de précision à l'information transmise, tout en facilitant la compréhension mutuelle entre les interlocuteurs dans le cadre de l'échange

L'énoncé « **nhawas 3la hadja classique w en même temps lil'takarodj fhamtni** » est d'une remarquable complexité sociolinguistique. En une seule phrase, la cliente insère deux expressions françaises (« classique », « en même temps »), tout en évoquant sa soutenance académique (takarodj, de l'arabe). Cela met en évidence une alternance à fonction discursive (« en même temps » comme connecteur logique) et à fonction identitaire (la mention de la soutenance révèle le niveau universitaire de la locutrice et sa capacité à gérer plusieurs registres).

Enfin, dans « **ceintures ma3andikch gol ?** », le mot ceintures est emprunté au français et intégré dans une structure arabe dialectale, ce qui confirme la présence du français dans le lexique commercial.

Déroulement de l'interaction :

Cela s'est passé dans un magasin à M'sila et a trait à une relation commerciale informelle. La cliente a commencé par s'enquérir des prix des produits, en demandant de façon très précise pour plusieurs choses, sur certains articles individuels, sur les

Chapitre2: partie pratique

prix, dans certaines gammes. Le vendeur expliqua les prix et quelques écarts, la cliente reformula ses demandes pour plus de clarté et afin de mettre en parallèle les propositions.

Ensuite, c'est au tour de la cliente de s'informer sur les heures de disponibilité et les spécifications de certains produits (lunettes traditionnelles, modernes, cravates, ceintures), qui l'aident à reconnaître un bon produit et qui veulent voir leur beau visage. Le vendeur a donné des réponses précises sur la disponibilité, et aussi des suggestions quant au choix à faire. Que certains produits ne soient pas disponibles immédiatement, la cliente ayant précisé qu'elle viendrait acheter plus tard dans ce cas : c'est une ligne d'achat qui suit et s'envisage dans le temps.

Puis la clientèle s'accorde sur la sélection des produits et le désir de revenir pour conclure l'achat, avec les deux égarants qui se remercient. La discussion est très spontanée et quite fonctionnelle tout au long de l'échange, ce qui nous démontre comment, dans un contexte commercial, les interlocuteurs mobilisent des stratégies linguistiques et des questions précises pour gérer la communication sous ses meilleurs jours.

Analyse:

Durant ces 3 minutes et 57 secondes, l'alternance codique montre en partie le profil socioculturel de la cliente. Le français n'est plus seulement un outil du commerçant, il devient aussi une ressource utilisée par le client pour se différencier et faire passer certaines nuances de sens. Cette co-construction linguistique prouve que les deux langues s'enrichissent mutuellement de façon dynamique selon les rôles sociaux.

Le dialogue est enregistré dans un magasin de la ville de M'sila. Il s'inscrit dans un cadre de commerce de proximité, caractérisé par un univers informel et spontané, typique des interactions quotidiennes dans les petites boutiques de quartier.

Le corpus met en évidence une situation d'alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français. L'arabe dialectal constitue la langue dominante de l'interaction : il sert à structurer les énoncés, poser des questions et gérer la prise de parole. Le français intervient principalement dans la désignation de produits commerciaux (« prix », « classique », « moderne », « ceintures ») ainsi que dans l'expression de certaines notions précises liées à des contextes spécifiques.

Chapitre2: partie pratique

L'alternance codique est majoritairement intra-phrastique, c'est-à-dire qu'un mot ou un groupe de mots français est inséré au sein d'un syntagme arabe. Par exemple, dans l'énoncé : « saha 3idik hada lah makch dayir fiha le prix gidah hadhi ? », le terme « prix » est intégré dans la structure arabe afin de désigner un élément commercial.

Ce corpus montre que le français occupe une place comme langue spécialisée dans le domaine commercial et les échanges liés aux transactions, en cohabitation avec l'arabe dialectal qui reste la langue principale pour communiquer. L'adaptation phonétique des mots français est aussi une pratique courante qui prouve comment le français s'intègre beaucoup aux usages quotidiens.

Enfin, l'analyse montre que les locuteurs font un alternance codique naturelle entre l'arabe dialectal et le français, pour assurer la précision et l'efficacité de l'échange, tout en gardant une interaction conviviale et fluide.

Enregistrement 4 : magasin de meubles

La transcription

F : El salamo 3laykom. ↑

V : W3laykom salam. ↓

F : Fauteille hada bgidah ? ↑

V : Sab3a w nos. ↓

F : Andik des marques wahda okhrin, des matières wahda okhra. ↑

V : Kayna. ↓

F : Hadok les canapés bigidah ? ↑

V : Thmnnya w nos. Kayin bi thmnimya w khamsin, kayin bi malyon w khamsin, w kayin hada bi sita w nos. ↓

F : Hado thmnimya w khamsin wla thman mlayin w khmsimya ? ↑

Chapitre2: partie pratique

V : Ihh, thmnimya w khamsin. ↓

F : Matière mliha. ↓

V : Ihh. ↓

F : Whada canapé bigidah ? ↑

V : Win rah ? ↑

F : Hada. ↓

V : Hadha tis3miya w thmnyin. ↓

F : W bil mosa3ada gidah ? Ki y3odo rab3a playis. ↑

V : Rab3 canapiyat ? ↑

F : Ihh. ↓

V : Astanay nchof mino kayin wla lala. ↓

F : Ah hadok habtin dhik hawyin dhok. ↓

V : Ihh hawyin dhok kayin hadhak win rah zaynin thmnimya w khamsin haylin. ↓

F : Hadak andi kifo fil dar. ↓

V : Ah. ↓

F : Bisah est-ce que el' lawha il min fog ah ? ↑

V : Mahich njara. ↓

F : Yitkasar tm tam wla lala ? ↑

V : Mich njara. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : El 'ktra ili fatit tkasro tam tam ga3do 3lih el dyaf kasrohli. ↓

V : Lala fih. ↓

F : Lala fi rab3a raho, 3labalik ili jawni okol hajm bizaf kanit andi hafla dirtha kasrohli. ↓

V : Hadho thmnimya w khamsin haylin fihom. ↓

F : W tabla kolich lolich gidah ytihli m3a hadho d'wabil kbar ? ↑

V : Hadhok rab3miya w khamsin thlatha. ↓

F : Haywah safi ndi rab3 canapiyat b zadj d'wabil bhadhok saghar ? ↑

V : Rab3 canapiyat thmnimya thimnimya w thimnimya nahilik mitin alf. ↓

F : Hih. ↓

V : Wdabla sitimya w khmsin sitimya. ↓

F : Hih. ↓ **V** : Rab3imya w khamsin. ↓

F : Safi rahom zadj dwabil gidah ydiho ? ↑

V : Lala hadhok rahom th'latha m3a ba3dahom w hadi wahda. ↓

F : Lala rani nhki 3la zadj ↓

V : Lala ydiho. ↓

F : Safi gidah ? ↑

V : Sita sita ah. ↓

F : Safi thaltha mlayin w sitimya rab3a. ↓

V : Thalatha w mitin. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Thaltha w mitin nzido thnach. ↑

V : Nzido thnach rab3a w rab3imya rab3a w thimnimya kolich. ↓

F : Kolich kolich whadi. ↓

V : Hadi darit thnach mya w thmanyin. ↓

F : Makanich mosa3ada ? ↑

V : Nakhalihalik thnach miya maalihch. ↓

F : Lah hada makach wahd okhra 3lih nagis 3lih prix. ↑

V : Kayin bsah wlah nagis ah manich njib fihom. ↓

F : Nhawas 3la sita sab3a mich th'mnaya. ↓

V : Nih'sbolik sab3a w nos aya royal dir mlih. ↓

F : Bsah manich nhawas 3la hada lawn ? Lawn wahd okhor kayin fi djiha minhih ? ↑

(Bruit 2:44 – 3:50)

F : Win rak khayi ? ↑

(Bruit 3:51 – 4)

V : Wich goltili ? ↑

F : Hadha haw mlih yirfid el wsakh ch'wi. ↓

V : Hada haw rosé 3la lakhor. ↓

F : Bsah yirfid yirfid ch'wi el wsakh mich ah. ↓

V : Sab3a playis khir rabi s sab3a w nos ma3gol soma nta3o. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Whada beige ? ↑

V : Hada beige fih default haho win rah. ↓

F : Maksor wla ? ↑

V : Mich maksor. El sayid g3ad 3lih wil miftah fi djibo. ↓

F : Ah w hada gidah ? ↑

V : Wlah rana msoldinw bi sita w nos. ↓

V 2 : Mahich h'na ? ↑

V 1 : Dhok dji hada win dakhlit. ↓

F : Hada bgidah rab3 mlayin w tis3imya. ↑

V : Ihh. ↓

F : Fi zody ? ↑

V : Ah. ↓

F : Hado zody bark wla ? ↑

V : Win rahom ? Hadhok zody playis plasa plasa bark. ↓

F : Ah ah. ↓

V : Mlih. ↓

F : 3djibni el' lawn. ↓

(Bruit avec d'autres clients)

F : Ikhlas rani n3awid nwili lik. ↓

Chapitre2: partie pratique

V : Ma3lich. ↓

Analyse linguistique

Le vocabulaire du mobilier est un champ où l'on trouve une forte cohésion et stabilisation dans les emprunts d'origine française. Nous remarquons : « fauteille » (fauteuil, phonétiquement adapté en fa-wteille), « des marques », « des matières », « les canapés », «playis » (places), « rosé », « beige », « défaut ».

Tous ces termes ont une fonction référentielle, ils sont utilisés pour faire référence à des objets, des qualités ou des jugements commerciaux pour lesquels les termes équivalents en arabe dialectal ne sont pas stabilisés dans le cadre de la parole autour du meuble. L'assimilation phonétique de fauteuil (fauteille) manifeste toute la profondeur d'enracinement lexical qui caractérise la prononciation de ce terme dans le dialecte.

Dans notre corpus, l'expression « **fauteille hada bgidah ?** » met en évidence le recours à l'alternance codique dans un contexte commercial. Le locuteur combine une structure en arabe dialectal (« **hada bgidah ?** ») avec un élément lexical d'origine française (« **fauteuil** »), utilisé pour désigner le produit. L'emploi de ce terme français permet d'identifier précisément l'objet concerné et d'introduire la demande de prix, ce qui illustre une utilisation fonctionnelle du français dans les interactions commerciales quotidiennes

De même, l'énoncé « **andik des marques wahda okhrin des matières wahda okhra** » illustre le recours à l'alternance codique dans une interaction commerciale. Le locuteur insère des éléments du français (« des marques », « des matières ») au sein d'une structure en arabe dialectal, afin de formuler sa demande. L'utilisation de ces expressions françaises permet de solliciter des variations en termes de qualité et de matériaux, tout en facilitant la comparaison entre les produits. Cette combinaison linguistique reflète ainsi une stratégie communicative fonctionnelle adaptée au contexte de l'échange .

l'énoncé « **hadok les canapés bigidah ?** » illustre également le recours à l'alternance codique dans un contexte commercial. Le locuteur insère un élément du français (« les canapés ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« hadok ... bigidah ? »), afin de désigner les produits

Chapitre2: partie pratique

concernés. L'utilisation de ce terme français permet d'identifier précisément l'objet de la demande et d'introduire la question du prix, ce qui contribue à la clarté et à l'efficacité de l'échange entre les interlocuteurs.

Dans « **matière mliha** » se caractérise par la combinaison d'un élément du français (« matière ») et d'un qualificatif en arabe dialectal (« mliha »). L'usage de cette expression permet d'évaluer la qualité du matériau, tout en reflétant une pratique langagière courante où les locuteurs mobilisent des ressources linguistiques hybrides pour exprimer leur jugement dans un contexte commercial.

L'expression « **wahda canapé bigidah ?** » illustre le recours à l'alternance codique dans une interaction commerciale. Le locuteur intègre un élément lexical du français (« canapé ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **wahda ... bigidah ?** »), afin de désigner le produit concerné. L'utilisation de ce terme permet d'introduire la demande de prix de manière claire et efficace, ce qui reflète une stratégie communicative adaptée au contexte de l'échange.

Dans « **hada haw rosé 3la lakhor** » illustre le recours à l'alternance codique dans une interaction commerciale. Le locuteur insère un élément lexical du français (« rosé ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **hada haw ... 3la lakhor** »), afin de décrire la couleur du produit. L'utilisation de ce terme permet d'apporter une précision descriptive et de faciliter la comparaison avec un autre modèle, ce qui contribue à l'efficacité de l'échange entre les interlocuteurs.

Enfin , Dans « **hada beige fih défaut** » illustre le recours à l'alternance codique dans une interaction commerciale. Le locuteur insère des éléments lexicaux du français (« **beige** », « **défait** ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **hada ... fih** »), afin de décrire les caractéristiques du produit. L'utilisation de ces termes permet de préciser à la fois la couleur et l'état de l'objet, ce qui contribue à l'évaluation de sa qualité avant l'achat et facilite la prise de décision dans le cadre de l'échange.

Chapitre2: partie pratique

Déroulement de l'interaction :

Tout a commencé par un bonjour de la cliente, puis elle a posé plusieurs questions sur différents objets, notamment des fauteuils, des canapés, des ensembles de meubles, le prix, les dimensions, les matériaux, les couleurs, les marques, et le vendeur a souhaité donner moult détails sur les prix, la qualité, les différences entre les modèles. Au moment du marchandage, l'acheteuse a pu comparer des objets, examiner leurs états et leur compatibilité avec son appartement. Elle a également demandé des précisions sur des imperfections, d'éventuelles disponibilités pour monter le mobilier et la conversation se poursuit par une forme de marchandage et une demande d'information au niveau des couleurs. L'acheteuse a dit qu'elle pouvait revenir et le commerçant a assuré qu'il relèverait les objets et connaissait d'autres options, selon les désirs de l'acheteuse.

La conversation se déroule dans une fluidité remarquable. L'échange montre comment les participants font preuve de stratégies linguistiques, posent des questions précises, révisent leurs questions afin d'obtenir un maximum d'informations et d'efficacité permettant la communication dans le cadre de la situation commerciale.

Analyse :

Sur une durée de 5 minutes et 19 secondes, ce dialogue montre un degré d'hybridation linguistique avancé. L'arabe dialectal est la base grammaticale de la négociation, alors que le français apporte surtout le contenu lexical concernant les objets et les transactions. La facilité avec laquelle les vendeurs et l'acheteuse utilisent ces ressources linguistiques prouve que le français a, dans ce cas précis, perdu son caractère étranger pour s'intégrer à un usage commercial local.

Ce corpus a été enregistré devant un magasin de meubles à M'sila. Les participants sont une cliente et deux vendeurs. L'échange se passe dans un cadre commercial décontracté et spontané, typique des interactions quotidiennes.

L'analyse montre une pratique courante de l'alternance codique entre l'arabe dialectal algérien et le français. Le français est surtout utilisé pour nommer les objets (« fauteuil », « canapé », « playis ») ainsi que pour indiquer les prix. L'arabe dialectal reste la langue

Chapitre2: partie pratique

principale de l'interaction, organisant la conversation, posant des questions, négociant et décrivant les produits.

Certaines unités lexicales apparaissent en français ou sont intégrées phonétiquement dans des structures arabes, ce qui reflète une pratique linguistique courante dans la société algérienne.

Ainsi, ce corpus montre une utilisation en même temps et complémentaire des deux langues. Elles sont utilisées naturellement pour assurer une communication efficace et fluide dans un contexte commercial tout en montrant la flexibilité et l'adaptabilité de l'alternance codique dans les interactions quotidiennes.

Enregistrement 5: boutique d'équipements électroniques

La transcription:

F : El salamo 3laykom. ↑

V : W3laykom salam. ↓

F : Saha 3idik labas, chof el micro nta3i mahoch yimchi, kont hadato wil gtota sayholi 3lih el maa. ↑

V : ...

F : Ahah. ↓

V : Nhasloha fi gtot. ↓

F : Wlah sah el gtot (rire). ↓

V : Cha3ltih. ↓

F : Mahabich yich3il même pas. ↓

V : Gotlik est-ce que fi dgigitha cha3latih ? ↑

Chapitre2: partie pratique

F : Mahaich yich3il même pas, dirtlo chergeur mahabich yich3il même pas, ydji el lawn el ahmar bili rah y'chargi makanich. ↓

V : Ok. ↓

F : Chof hata w tifsid el batri nagdro nbadlo el batri jdida adi. ↓

V : Lala dhok nahoha w nchofo. ↓

F : Aw ngolik gidah andha whya sayih 3liha el maa chahrin. ↓

V : Dhok nchofoh wil'had idih. ↓

F : Ah takhdmoh wt3aytoli. ↓

V : Brabi inchalah. ↓

F : Samana. ↓

V : El'aahad gatlik. ↓

V 2 : Niskhib golti l'yom ? ↑

F : Lala. ↓

V : Idi la carte. ↓

F : Hatlila carte. Hadha rak dayro hadach malyon bi gidah, wich fih zayada za3ma gol ?
Hadha il dayro hadach malyon ? ↑

V : Hadhak i5, hadhak jdid. ↓

F : Lah makanich bon occasion wla ? ↑

V : Kayin. ↓

F : Hada ili l'ifog ? ↑

Chapitre2: partie pratique

V : Hadha l'vitrina ili l'fog ili minhih. ↓

F : Hih, hadha hayil, hadha qualité zina. ↓

V : Hadhak thalith, n'fahmik labas bihom, yidji ma3aha dix sur dix. ↓

F : Sa fait hadho ili majbodin tam, mafihom walo ? ↑

V : Hadok tam. ↓

F : Bsah sghar wla makanich hadja kbira. ↑

V : Maximum quinze. ↓

F : Ah, whadhak nta3 el tofaha ma3andikch ? ↑

V : Hadhok manakdamhomch appel. ↓

F : Ih, wa3rin wla ? Appel. ↑

V : Ih. ↓

F : Ih, HP hadha mlih ? Rani 3la prix nta3o bark, le neuvo thani mlih. ↑

V : Ihh. ↓

F : Whada datacho dayrino th'nach mya wla ? Za3ma mlih. ↑

V : Hadhak nta3 chnbra bark. ↓

F : Mich nta3 takharodj ? ↑

V : Ihh. ↓

F : Nta3 takhardj lazim ykon kbir. ↓

V : Ikri khir rahom ykro. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Ya salam. ↓

(bruit)

F : W les imprimantes combien ? ↑

(Bruit 5:03 – 5:12)

F : Gol les imprimantes gidah ? ↑

V : Noiré blanc wla ? ↑

F : Ihh. ↓

V : Tabi3a bark. ↓

F : Ihh, w hadhok ili chofthom, cnon chofthom marque wahd okhra, ihh canon dayra rab3a mlayin w thalatha mya, wich el farg binathom ? ↑

V : Kol wahid wil'khasais nta3ha. ↓

F : Brother mliha ? ↑

V : Mliha noiré blanc khir minha rab3in okhti. ↓

F : Hadhik lil'fog. ↑

V : Rab3 malayin w th'lath'mya. ↓

V : Th'lath'mya w rab3imya, ah rab3 mlayin w th'lath'mya. ↓

F : Th'lath' mlayin w th'manmiya. Za3ma wich kayin la difference ? Wachno hya la meilleure marque fi li imprimantes ? ↑

V : Kayna canon. ↓

F : Ok merci.

Chapitre2: partie pratique

Analyse linguistique

L'extrait présente la plus forte densité d'alternance codique du corpus, ce qui s'explique par la nature très technicisée du domaine électronique, fortement marqué par une terminologie d'origine française, elle-même souvent issue de l'anglais et francisée.

Les termes « micro », « chargeur », « batri » (batterie), « datacho » (data show), « imprimante », ainsi que les marques « Canon », « HP », « Brother », n'ont pas d'équivalents dialectaux courants, ce qui les maintient sous forme empruntée.

Le secteur électronique est donc largement organisé autour d'un vocabulaire spécialisé en français, ce qui explique l'usage intensif de l'alternance de codes dans ce type d'interaction commerciale.

Dans notre corpus, l'expression « **hof el micro nta3i mahoch yimchi** » montre une alternance entre l'arabe dialectal et le français. Le mot « micro » emprunt lexical du français, est utilisé pour désigner l'appareil et décrire son dysfonctionnement, ce qui illustre l'usage fonctionnel du français dans le domaine technique.

De même, dans l'énoncé « **mahabich yich3il même pas** » Le locuteur insère une expression du français (« même pas ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **mahabich yich3il** »), afin de renforcer la négation. L'utilisation de cette expression permet d'accentuer l'insistance sur le dysfonctionnement de l'appareil, en exprimant de manière plus marquée l'absence totale de fonctionnement, ce qui renforce l'impact communicatif de l'énoncé.

L'énoncé « **est ce que fi dgigitha cha3latih ?** » est un exemple de greffe syntaxique : la structure interrogative française « est-ce que » sert de cadre formel à un contenu lexical dialectal, révélant la plasticité des compétences bilingues de la locutrice.

Dans « **dirtlo chargeur mahabich yich3il** » Le locuteur insère un élément lexical du français (« **chargeur** ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **dirtlo ... mahabich yich3il** »), afin de décrire une tentative de mise en fonctionnement de l'appareil. L'utilisation de ce terme reflète l'intégration du lexique français dans le domaine technique, où il permet de désigner avec précision l'objet utilisé, tout en facilitant la compréhension de la situation par l'interlocuteur .

Chapitre2: partie pratique

L'expression « **tifsid el batri nagdro nbadlo el batri jdida** » Le locuteur utilise un élément lexical d'origine française (« **batterie** »), intégré et adapté phonétiquement en arabe dialectal (« **batri** »), au sein d'une structure majoritairement arabe. L'emploi de ce terme permet de désigner avec précision un composant électronique nécessitant un remplacement, ce qui reflète l'intégration du lexique technique français dans les pratiques langagières quotidiennes.

Dans « **hatli la carte** » Le locuteur insère un élément lexical du français (« **la carte** ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **hatli** »), afin de désigner un objet lié à la transaction. L'utilisation de ce terme permet d'identifier précisément l'élément demandé, qu'il s'agisse d'une carte bancaire ou d'un autre support de paiement, et contribue ainsi à la clarté et à l'efficacité de l'échange entre les interlocuteurs.

L'énoncé « **bonne occasion** » est entièrement en français et sert à qualifier un produit avantageux.

Dans « **hadha qualité zina** » Le locuteur insère un élément lexical du français (« **qualité** ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **hadha ... zina** »), afin d'évaluer le produit. L'utilisation de ce terme permet d'exprimer un jugement positif sur la valeur de l'objet, tout en renforçant la précision de l'évaluation dans le cadre de l'échange entre les interlocuteurs.

Dans « **HP hadha mlih** » et « **Lenovo thani mlih** » le locuteur insère des noms de marques issus du domaine technologique au sein d'une structure en arabe dialectal ("**hadha mlih**" / "**thani mlih**") afin de comparer et d'évaluer des produits électroniques. Tout comme pour l'usage du terme "qualité", l'utilisation de ces noms propres permet d'identifier l'objet du discours avec précision tout en facilitant l'expression d'un jugement de valeur technique.

L'expression « **hadha datacho** » le locuteur insère un terme technique issu du français ("**data show**") au sein d'une structure en arabe dialectal ("**hadha...**") pour désigner un appareil électronique spécifique. Tout comme pour les marques technologiques, l'utilisation de ce substantif permet d'identifier l'objet avec précision dans un domaine spécialisé.

Dans « **les imprimantes combien ?** » La question constitue un énoncé entièrement en français, illustrant une alternance inter-phrastique complète : dans ce contexte très technique, la locutrice passe momentanément à la langue de spécialité du domaine.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **canon dayra rab3a mlayin** » le locuteur insère un nom de marque issu du domaine de la photographie ("**Canon**") au sein d'une structure en arabe dialectal ("**dayra... mlayin**") afin d'indiquer le prix d'un produit. l'utilisation de cette marque permet d'identifier l'objet avec précision, tandis que le prix est exprimé en darja pour l'évaluation financière. Ce recours à l'alternance codique montre que le français (à travers les noms de marques) est mobilisé comme une ressource référentielle.

Enfin, dans « **brother mliha ?** » le locuteur insère un nom de marque issu du domaine des équipements de bureau et de l'électronique ("**Brother**") au sein d'une structure interrogative en arabe dialectal ("**... mliha ?**") afin de solliciter une évaluation du produit. l'utilisation de cette marque permet d'identifier l'objet avec précision.

Déroulement de l'interaction :

La cliente a commencé le chat en disant bonjour au vendeur et en se plaignant d'un problème avec un micro qu'elle avait acheté, postant que le dispositif ne fonctionnait pas bien après plusieurs essais (« chof el micro nta3i mahoch yimchi ... même pas yich3il »). Le commerçant a suggéré de regarder l'appareil et éventuellement de le réparer, tandis que la consommatrice apportait des précisions sur l'état de l'appareil et sa façon de l'utiliser.

Le dialogue a été vif et quasiment improvisé, ponctué de reprises et de questions précises destinées à mieux comprendre les informations et à valider la crédibilité des produits.

Plus tard, la cliente a demandé au vendeur une variété d'articles vendus dans la boutique, tels que des gadgets électroniques, des imprimantes, des accessoires, etc. Elle a donné la priorité à la marque, Les caractéristiques techniques et le coût. Le vendeur avait expliqué en détail tous les produits, propriétés et avantages, donnant ainsi à l'acheteuse la possibilité de tester et faire un choix clairé. La négociation s'est déroulée de façon vivante et impromptue, avec reformulations et questions précises de la cliente visant à préciser les informations et à s'assurer de la crédibilité des produits. Cette conversation illustre comment les participants emploient leurs compétences linguistiques pour commercer, font des échanges en arabe dialectal et français au niveau des désignations des produits, pour négocier les prix et exposer les particularités techniques de ces derniers dans une manière de communication la plus efficace possible.

Chapitre2: partie pratique

Analyse :

En 6 minutes et 45 secondes, la conversation montre que le degré d'alternance codique est très lié au niveau de spécialisation du domaine. Dans le secteur de l'électronique, les locuteurs sont obligés d'utiliser le code-switching pour assurer la précision des échanges. L'arabe dialectal est surtout utilisé pour les fonctions phatiques et interactionnelles (salutations, gestion de la négociation), alors que le français prend en charge la plupart du contenu informatif et technique.

Cette interaction a lieu dans un magasin d'équipements électroniques à M'sila entre une cliente et deux vendeurs. Elle se passe dans un cadre spontané et informel et concerne la demande d'informations, la description des produits ainsi que la négociation commerciale.

Le corpus montre beaucoup d'alternances codiques entre l'arabe dialectal algérien et le français. L'arabe dialectal structure les énoncés et assure la fluidité de l'interaction alors que le français est utilisé fonctionnellement pour nommer les produits, les marques (Canon, HP, Brother) et les termes techniques (« imprimante », « micro », « chargeur », « batterie »). Il sert aussi à donner des notions évaluatives comme le prix, la qualité ou l'état du produit.

Cette alternance a plusieurs fonctions : elle permet une meilleure précision terminologique, facilite la négociation et renforce l'efficacité communicative. Certains emprunts au français subissent aussi des adaptations phonétiques et morphologiques ce qui reflète la flexibilité linguistique des locuteurs ainsi que l'intégration progressive du français dans leur répertoire quotidien.

En définitive cette interaction illustre un fonctionnement bilingue complémentaire où l'arabe dialectal et le français s'articulent de manière fonctionnelle afin de répondre aux exigences communicationnelles du contexte commercial.

Chapitre2: partie pratique

Enregistrement 06 : boutique de sous-vêtement

La transcription

F : El salamo 3laykom. ↑

(Bruit 0:02 – 0:14)

F : Hado Cycliste gidah ? ↑

V : Khamsa w 3ichrin. ↓

F : Ah kayin nta3 l'kbar ? ↑

V : Ihh haho. ↓

F : Ihh dhok nchof el pyjama 3andik bil'dir3in. ↑

V : Ah. ↓

F : Gol pyjama. ↑

V : Lik. ↓

F : Nta3 imra kbira ihh. ↑

V : La taille gidah ? ↑

F : Quarante deux, quarante quat. ↓

V : Kayin hadho nta3 mya w 3ichrin, kayin hadhi haba kbira. ↓

F : Paceque nilbisha fi dar barda mich kima el'. ↓

V : Hadhi. ↓

F : Hadhi djini, hadhi gidah ? Ili maktoba my self. ↑

V : Hadhik 3ichrin alf, ah mya w 3ichrin alf. ↓

F : Mliha bahya, hadhi bigidah ili bi arrieure. ↓

V : Mya w 3ichrin. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Deux pièces wla ? ↑

V : Ihh. ↓

F : W hadhi w hadhi bleu. ↑

V : Hadhik matilbisch. ↓

F : Bsah bi gidah ? ↑

V : Mitin alf. ↓

F : Fiha bi short wla sirwal ? ↑

V : Sirwal wla busti. ↓

F : Ah d'accord, hadi nta3 l'hamam dayirha cent quarante. ↓

V : Ihh. ↓

F : Baignoire, chokran jazilan. ↓

Analyse linguistique

Dans la mode on observe une alternance codique riche en désignations des produits : «cycliste », « pyjama », « short », « bustier », « deux pièces », «la taille» Ces expressions sont fonctionnelles référentielles : elles réfèrent de manière précise à des types de vêtements dont les dénominations arabes sont fort peu usitées dans ce commerce.

Dans notre corpus, l'expression « **Hado Cycliste gidah ?** » L'insertion du terme français « **cycliste** » au sein d'une syntaxe en arabe dialectal permet une désignation précise du produit, facilitant ainsi l'efficacité de l'échange. Ce mélange linguistique souligne la capacité des locuteurs à mobiliser le français comme **répertoire technique** pour optimiser la communication lors d'une transaction quotidienne.

De même, dans « **ihh dhok nchof el pyjama 3andik bil'dir3in ?** » illustre l'intégration d'un **emprunt lexical stabilisé** dans le discours ordinaire. L'usage du mot « **pyjama** » au sein d'une phrase en arabe dialectal permet une désignation immédiate et précise de l'article. Cette hybridation, complétée par des précisions en arabe («**bil'dir3in** »), démontre une stratégie de

Chapitre2: partie pratique

clarté communicative où le locuteur puise dans les deux répertoires pour optimiser l'efficacité de sa demande lors de la transaction.

L'énoncé « **la taille gidah ?** » confirme l'usage du français comme **réfèrent technique** privilégié pour les concepts de mesure. L'insertion du mot « **taille** » remplit une **fonction référentielle** précise, permettant au locuteur de cibler une caractéristique essentielle du produit de manière concise. Cette alternance illustre une stratégie d'efficacité où le français sécurise la compréhension des détails logistiques au cœur de l'interaction commerciale.

L'énoncé « **paceque nilbisha fi dar barda** » est particulièrement révélateur d'un phénomène décrit au chapitre I : la fonction discursive de l'alternance. Le connecteur causal « **parce que** » (adapté phonétiquement en **paceque**) est inséré en début de proposition pour introduire une justification. Cela confirme que l'alternance codique opère non seulement au niveau lexical, mais aussi au niveau des connecteurs logiques structurant le discours. le mot « **parce que** » est utilisé en français dans une phrase en arabe dialectal pour expliquer le choix du vêtement selon l'usage domestique.

L'expression « **mliha bahya hadhi bigidah ili bi arrieure ?** » mobilise le terme français «**arrieure** » pour remplir une **fonction descriptive** et technique. Alors que l'arabe dialectal est utilisé pour l'appréciation esthétique, le français intervient pour préciser un détail structurel du modèle. Cette alternance illustre une stratégie de **précision terminologique** permettant de distinguer les caractéristiques du produit et d'assurer l'efficacité de la communication commerciale.

Dans « **deux pieces wla ?** », le mot « **deux pièces** » est intégré dans une structure en arabe dialectal afin de vérifier le nombre de pièces du produit, ce qui montre la combinaison des éléments français et arabes dans l'échange commercial.

L'énoncé « **fiha bi short wla sirwal ?** » le terme français « **short** » au terme arabe «**sirwal** », le locuteur opère une catégorisation précise des modèles disponibles. Cette hybridation lexicale permet d'optimiser la clarté de la demande et de lever toute ambiguïté sur les variantes du produit lors de l'échange commercial.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **hadi nta3 l'hamam dayirha cent quarante** » souligne l'usage du français comme répertoire numéral privilégié pour la communication des prix. L'insertion du nombre « **cent quarante** » remplit une fonction de précision pragmatique, visant à sécuriser la valeur transactionnelle et à fluidifier l'échange financier. Cette alternance illustre une spécialisation linguistique où le français est mobilisé pour sa rapidité et sa clarté lors de l'acte de vente, garantissant ainsi une compréhension immédiate entre le vendeur et l'acheteur.

Enfin, dans « **baignoire, chokran jazilan** », illustre la fonction de clôture. Le terme français « **baignoire** » sert de rappel thématique final pour confirmer l'objet de la transaction, tandis que le basculement vers l'arabe (« **chokran jazilan** ») assure la dimension rituelle du remerciement. Cette combinaison souligne la répartition des rôles entre le français, répertoire privilégié pour la courtoisie et l'interaction sociale en fin d'échange.

Déroulement de l'interaction :

Cette interaction se déroulait entrecoupée des clients dans une boutique de lingerie et a un ton commercial léger. La cliente a d'abord interrogé le vendeur sur les articles disponibles, notamment des shorts de cycliste et des pyjamas. Elle a posé des questions sur la taille, les couleurs, et les prix, tout en comparant plusieurs styles pour trouver ceux qui lui conviennent.

Le commerçant informa sur la disponibilité des produits en plusieurs tailles, sur le prix unitaire, ainsi que sur la nature des lots (exemple: une combinaison pyjama avec un short ou un pantalon). la cliente a également vérifié si les produits étaient appropriés pour une application spécifique dans la maison, pourvu que la qualité et le style soient à la hauteur de ses attentes.

Tout au long de la conversation s'est opéré ce va-et-vient. The exchange illustrates the way the participants deploy the strategies of more invasive questioning and re-formulation to clarify information and ensure effective communication within a business setting. Le passage en langue arabe, avec (allez soyons fous) certains termes en français (« pyjama », « short ») sert à désigner des objets précis, mais aussi contribuer à la compréhension mutuelle.

Chapitre2: partie pratique

Analyse

Cette conversation a bien été enregistrée dans un magasin de lingerie à Ben Tabi M'sila et elle a durée 2 minutes et 47 secondes. Les participants la conversation sont la cliente et un vendeur. C'est dans cet esprit que s'effectue cette échange informel, improvisé et commercial entre savoir-faire et validation, conseil à la consultation, acquisition sous-vêtements et pyjamas.

Cette recherche montre un changement de code entre le français et l'arabe dialectal algérien. La langue dominante pendant les échanges est l'arabe dialectal, utilisée pour poser des questions, exprimer des besoins et négocier les prix. Le français ressort dans le lexique de l'habillement, de la mesure, ex : cycliste, pyjama, short, bustier, deux pièces, cent quarante.

Dans ce corpus, le bilinguisme est apparent et recoupe la réalité des pratiques au sein de la société. utilisation alternative de l'arabe dialectal et du français signifie également entre autres une adaptation au niveau du genre, dans ce cas) des locuteurs pour en assurer une communication fluide et efficace. Ce phénomène se produit dans une dynamique vivante de la langue et comme un tissu incessamment remanié.

Ainsi, dans une moindre mesure, ce corpus à destination de l'enseignement démontre qu'il est possible d'étudier deux langues qui cohabitent et se complètent dans les interactions quotidiennes. Les locuteurs disposent à tous ces niveaux, non seulement pour énoncer, mais aussi pour acquérir et comprendre le discours, des ressources linguistiques qui leur permettent d'échanger des messages utiles pour leur apprentissage dans des contextes sociaux, éducatifs et au-delà.

Enregistrement 07 : conversation téléphonique

La transcription:

F : El salamo 3laykom. ↑

A : Wich raki ya Farida ? ↑

F : Liki wahcha. ↓

A : Y3aychik, labas wla ? ↑

Chapitre2: partie pratique

F : Wla labas ya 3omri. ↓

A : Bikhir, hawalik labas ? ↑

F : Wlah rahma w nti. ↓

A : Wlah ni3ma, hana nata3o w khlas. ↓

F : Ragda. ↓

A : Lala hadha win rani, kima tkasalt rani fi dar. ↓

F : Lah ? ↑

A : Chofti win ligitini fi janaza lokhra, gotlik rahi rokbt. ↓

F : Hih ! ↑

A : Barat hadhik, wlatli lokhra. ↓

F : Ah, za3ma 3andha 3alaga bil poida za3ma. ↑

A : Ya kh'ti galo w ma3raf, ana mahabit n'hchem 3la asli w mafsi. ↓

F : Ayah ! ↑

A : Wlah mahabit n'hchem nakol. ↓

F : Jarbi ah. ↑

A : Lala fi l3dam, nihko 3la hachachat el 3idam wla 3afsa. ↓

F : Ihh, galo 3la hachachat. ↓

A : Chofi wich diri, rohi ichri el bichna. ↑

F : Hih, lah l'bichna ? ↑

F : Hasm3ini mlih. ↓

A : Goli. ↑

F : El bichna marhiya. ↓

A : Hih Farida, wil homos marhi. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : W thlatha hab rachad andik. ↓

F : Tahkmi pot a yaourt, diri fih mogorfa bichna w mogorfa homos w thlatha habat hab rachad. ↓

A : Fi lil ? ↑

F : Fil sbah. ↓

A : Galouli fi lil. ↑

F : Lala fil sbah ki tnodi. ↓

A : Hih. ↓

F : Modat wahd w 3ichrin yom, w t'bsi smana w tarja3i. ↓

A : Nwili bagra. ↓

F : Hih, rohi bagra, odkhli 3and jad w oskti. ↓

A : Yaw lazimni nahi le poids. ↓

F : Rohi odkhli 3and jad, ando tapis roulant. ↓

F : Malazmnich el machi, ta3rfi wach lazimni dok ? ↑

A : Lazimni l'fog, nhi l'poids hada makan. ↓

F : Ro hi li Rima w chofi. ↓

A : Manhibch Rima, andi win nroh. ↓

F : 3labalik mliha khir min Rima ? ↑

A : Ah ! ↑

F : Gidah dayrin ? ↑

A : Mitin, zody hisas bi mya w thmanin. ↓

F : Kif kif hadhik mya w sab3in and jad. ↓

A : Zody hisas fi s'mana. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Nti w tkhyri normalement. ↓

A : Thlatha hisas. ↓

F : Normalement kima jad. ↓

A : Dir les exercices. ↓

F : W tapis roulant mahich dayra ? ↑

A : Ili t'hbi dir tapis, dir 3la roha. ↓

F : Bgidah ? ↑

A : Dir exercices m3a matériel. ↓

F : Hih ! ↑

A : W min ba3d dir thlatha exercices. ↓

F : Ah ! D'accord. ↓

A : W t'wagfi w dori. ↓

F : Hayla. ↓

A : Hayla. ↓

F : Wili 3ando probleme fi dahro min taht. ↓

A : T9dri ay hadja tgoulilha. ↓

F : Ana 3andi probleme fi dahri. ↓

A : Haki. ↓

F : Ma3labalich, 3andi 3amin mili habast sport. ↓

A : Lala tbadhali. ↓

F : 3andi 3amin mili habast sport. ↓

A : Ana 3andi gidah min chhar. ↓

F : Sa fait nti raki tgoli blli hadi la salle khir. ↓

Chapitre2: partie pratique

A : Bien sûr. ↓

F : 3andik hak. ↓

A : Rima rahi matla3abch. ↓

F : Rima 3andha ghir les appareils. ↓

A : Diri ghir b matériels. ↓

F : Ah bien ! ↓

A : Gal w chra sa3at diri séances spécial. ↓

F : W ki nhib ndir tapis roulant, kifah ndir ? ↑

A : Tgoliha bark blli raki dir tapis. ↓

F : Parce que 3and jad dayritha b khamisa w 3ichrin alf. ↓

A : Lala. ↓

F : Dayritha une demi heure b khamisa w 3ichrin. ↓

A : Lala, el mizan howa li yahkom. ↓

F : Mliha. ↓

A : Diri tapis. ↓

F : Mliha. ↓

A : Ihh. ↓

F : El wahid ysalak bil chahr mliha. ↓

A : Tsalki chahr tapis ? ↑

F : Ana gult ma3labalich. ↓

A : Diri tapis b nos sa3a w exercices. ↓

A : Matahtajich tapis. ↓

F : Aya bien, sa fait plaisir ! ↓

Chapitre2: partie pratique

A : M3aha matihtajich tapis. ↓

F : Aya mlih. ↓

A : W min ba3d rahi t9deri t9rawi. ↓

F : Aya mlih ! ↓

A : Matihtajich tapis. ↓

F : Aya bien.

Analyse linguistique

Ce dernier enregistrement est clairement distinguable des précédents par son contexte intime et décontracté, offrant un accès à des fonctions de l'alternance codique spécifiquement détachées des relations marchandisées. Le secteur santé et sport donne naissance à un lexique technique français : « poids », « tapis roulant », « exercices », « équipements », « sessions », « position », « système ».

Dans notre corpus, l'énoncé « **ah za3ma 3andha 3alaga bil poids ?** » montre une alternance entre l'arabe dialectal et le français. Le mot « poids » est intégré dans une structure arabe afin de désigner un critère lié à la forme physique, ce qui permet d'orienter la discussion vers un objectif de perte ou de gestion du poids dans un contexte sportif.

De même, dans « **tahkmi pot a yaourt** » l'expression française « pot à yaourt » est insérée dans une phrase en arabe dialectal pour désigner une portion alimentaire précise, ce qui facilite la compréhension de la quantité ou du type de produit utilisé.

L'énoncé « **yaw lazimni nahi le poids** » illustre l'intégration du terme français « **poids** » comme pivot conceptuel au sein d'une structure en arabe dialectal. Cette alternance remplit une fonction référentielle, où le français est mobilisé pour désigner une notion précise liée à la santé et au corps. Ce mélange souligne l'efficacité du recours au lexique français pour nommer un objectif personnel, tandis que l'arabe structure la nécessité de l'action, garantissant ainsi une expression claire et concise d'un projet individuel.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **ha odokhli 3and jad ando tapis roulant** » montre l'intégration du terme français «**tapis roulant** » comme référent technique essentiel. L'usage du français sert ici à clarifier le contexte matériel et l'activité proposée, illustrant la spécialisation de la langue française pour nommer les objets technologiques dans le discours quotidien..

L'énoncé « **lazimni l'fog nhi l' poids hada makan** » montre aussi l'usage du mot français «poids » pour préciser l'objectif de la locutrice, à savoir la perte de poids, dans une structure majoritairement en arabe dialectal.

Dans « **manhibch Rima andi win nroh minhih min lawr 3and dream gyme** », le mot «gym » est utilisé pour désigner le lieu sportif, intégré dans un discours en arabe dialectal, ce qui permet de situer l'activité dans un cadre précis.

Dans « **zodj hisas fi el s'mana** » s'appuie sur l'intégration du terme français «semaine », adapté phonétiquement en « **s'mana** », pour remplir une fonction de structuration temporelle. Cet emprunt, associé au mot « **hisas** » (séances), permet de définir avec précision le cadre hebdomadaire de l'activité. Cette hybridation phonétique témoigne d'une appropriation complète du lexique français, utilisé ici comme référent de mesure du temps pour garantir la clarté et l'efficacité de l'organisation de l'entraînement.

Dans « **Nti wtkhayri normalement** » utilise l'adverbe français « **normalement** » pour remplir une **fonction de nuance modale**. Son insertion permet de transformer une suggestion en une recommandation souple, laissant une liberté de choix à l'interlocuteur. le français est mobilisé pour sa capacité à exprimer une nuance logique ou habituelle, tandis que l'arabe dialectal gère l'interaction directe, garantissant ainsi un échange à la fois précis et diplomatique.

De même, « **normalement kima jad** » combine une expression de norme française (normalement) et une comparaison dialectale (kima jad = comme jad). Cette micro-alternance remplit une fonction à la fois discursive (normalement comme cadratif) et expressive (la référence affectueuse à jad). Elle illustre la plasticité de l'alternance dans les échanges entre proches, où les deux codes s'entrelacent naturellement pour servir la relation interpersonnelle.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **dhik towgaf ma3ak dirilna des exercices** » utilise le terme français « **des exercices** » pour remplir une **fonction de précision technique**. Cette insertion au sein d'une structure en arabe dialectal permet de garantir une transition fluide entre l'interaction sociale et l'instruction technique.

Dans « **w tapis roulant mahich dayra ?** », le terme français « **tapis roulant** » est utilisé pour désigner un équipement sportif, ce qui facilite la compréhension de la consigne dans le contexte d'une salle de sport.

Dans « **ili t'hib dir tapis dir 3la roha** », le mot « **tapis** » est intégré dans une phrase arabe dialectale pour désigner une activité sportive, ce qui montre la naturalisation du terme dans le discours quotidien.

Dans « **wichini howa système nta3ha** », le mot « **système** » est utilisé pour désigner l'organisation ou la méthode de travail, ce qui permet de structurer la discussion autour du fonctionnement de la salle.

Dans « **m3a matériel dhak m3a danmbels les atters kolich fil' ard** », les termes «matériel » et « haltères » sont utilisés pour désigner les équipements sportifs, ce qui permet une description précise de l'environnement d'entraînement.

Dans « **wmin ba3d kol wahda tgolik dir th'latha exercices fil dir3in** » utilise le mot français « **exercices** » pour clarifier le programme sportif. Elle permet de nommer exactement l'unité de travail physique à effectuer, tout en utilisant l'arabe pour préciser la quantité (**th'latha**) et la zone du corps ciblée (**fil dir3in**). Ce mélange montre que le français est la langue de référence pour la méthode d'entraînement, assurant une instruction claire et directe.

Dans « **w towgif wdor lala wmich hagdha wraygli position wdiri wa3mli** », le mot «**position**» est utilisé pour donner des consignes précises sur la posture, ce qui facilite la compréhension des instructions.

Dans « **wili 3ando ah problème fi dahro min taht** » mobilise le terme français «**problème** » pour désigner une douleur ou une anomalie physique de manière globale et neutre. le lexique

Chapitre2: partie pratique

français pour formuler un diagnostic rapide, tandis que l'arabe dialectal précise la localisation anatomique, garantissant une description claire et efficace de l'état de santé.

Dans « **3andi 3amin mili habast sport** » le terme français « **sport** » permet d'identifier immédiatement la nature de l'activité interrompue au sein d'une structure temporelle en arabe dialectal. le contexte de l'échange facilite la fluidité du récit personnel.

Dans « **rima 3andha ghir les appareils** » le syntagme français « **les appareils** » permet de désigner les équipements sportifs de manière technique et globale au sein d'une structure en arabe dialectal.

Dans « **wki nhib ndir tapis roulant kifah ndir ?** » le mot « **tapis roulant** » est utilisé pour désigner un équipement sportif dans une question pratique.

Dans « **ya alfin ya khmsa alaf diri tapis** » le mot « **tapis** » est utilisé pour exprimer une estimation de coût ou de choix lié à l'utilisation de l'équipement.

Dans « **tsalki chahar tapis ?** » le mot « **tapis** » est utilisé pour désigner un abonnement ou une utilisation mensuelle dans un contexte sportif.

Dans « **diri tapis** », le mot « **tapis** » est intégré dans une consigne directe liée à l'exercice physique.

L'expression « **aya bien ça fait plaisir** » constitue un énoncé entièrement en français exprimant la satisfaction et la complicité. Contrairement aux exemples précédents, le français n'y remplit pas une fonction référentielle : il exprime un état affectif, ce qui correspond à la fonction expressive et émotionnelle identifiée au chapitre I.

Dans « **m3naha matihtajich tapis** », le mot « **tapis** » est utilisé pour indiquer un équipement non nécessaire dans la pratique sportive.

Chapitre2: partie pratique

Déroulement de l'interaction :

Ce dialogue est enregistré en situation informelle et privée, concerne le sport, la discipline d'entraînement et la comparaison entre les méthodes proposées par différentes salles de sport.

Il y a, en effet, au début de l'échange, chez ses participants, une Saltation - salutation - expectation constituée des salutations formelles et des marques d'attente réciproques. L'appel est aussi structuré par un échange entre deux femmes sur l'exercice physique, sur la fréquence des entraînements et la durée de ceux-ci. Le débat technique se fait ensuite plus vif sur le recours au tapis roulant, au travail des bras et sur les problèmes de charge et de posture.

Dans cette optique, l'appelante fait appel à l'expertise de sa partenaire dans l'échange afin d'aider à évaluer la possibilité d'accomplir certains mouvements ; elle reçoit des conseils sur la manipulation de l'équipement et la modification des exercices à sa condition particulière.

Result discussion Le déroulement conversationnel illustre une sytématique alternance codique (l'arabe dialectal VS le français : « tapis roulant », « exercices », « matériel ») qui permet une désignation plus technique des équipements et des mouvements. Pour finir, il est à noter que l'interaction est aussi marquée par un grand nombre de reformulations et clarifications, indispensables à la bonne communication par téléphone devant compenser l'absence de contexte visuel.

Analyse :

Cette conférence téléphonique, pour une durée de huit minutes quarante-sept secondes, entre deux femmes de M'sila : F et A se déroule dans une ambiance conviviale et intimiste. Les sujets évoqués touchent à la santé, au sport et à l'alimentation.

L'arabe dialectal s'impose comme une langage de préférence en matière de structuration du discours, expression des émotions et maintien de la proximité. Le français apparaît ici et là dans le récit en particulier pour des mots liés au sport et à la santé (poids, tapis roulant, exercices, équipement).

Chapitre2: partie pratique

Le code-switching est fréquent dans une même phrase, positive un haut niveau de bilinguisme. Le français fournit une précision technique et une efficacité de communication que ne peut offrir l'arabe dialectal, qui rattache encore plus la fluidité et l'expressivité.

En somme, cette interaction illustre une alternance codique naturelle et fonctionnelle dans laquelle la précision lexicale se conjugue avec la proximité relationnelle.

Enregistrement 8 : conducteur faycel

La transcription

F : el salamo 3laykom, saha 3idik, kol 3am wanta bi alfi khayr... ↗ (pause) wich biya ana ? ↗

Fay : win raki rayha ? ↗

F : rayha li ichbiliya. ↘

Fay : 3ach mon chafik. ↑

F : alah yaychik... gotlik nroho kima taibech. ↘

Fay : el telephone grib tahli. ↓

F : ah ah... drahim koli ya bnayti, koli... (rire) ↗ andi bzaf machoftikch. ↘

Fay : ani gir ndor hna ya Farida. ↘

F : manich nchof fik fi ramdan... ma3andi khardja... matlagitich bik... ↓ (pause) wagila akhir mara talagit bik nhar ili dirt tahalil, wlah. ↘

Fay : wich galolik fi el' tahalil ? ↗

F : walo galik. ↘

Fay : galik sminti w3'ridti. ↑

F : ah... nindib, gotlik galo les analyses dirthom... gali habsi el'gazouz, ochribi gir jus nature... (pause) ↘ w problème win ini kont dima nochrob na3sar fi el'tchina... jawni

Chapitre2: partie pratique

chlafit... ki jawni chlafit habast, r'ja3t 3adi... bsah mich kima gbal nochrob. Omorik hawalik ? ↗

Fay : wlah bien. ↘

F : lah sakroha mina ? ↗

Fay : yay el'sarkala. ↓

F : ihh... kach jdid ? ↗

Fay : makan walo. ↘

F : makan walo... kalam hilow. ↓

Fay : ah. ↘

F : ramdan mmih... 3yadt mlih... wladik daw mo3adal mlih ? ↗

Fay : mayagrawich. ↘

F : w3amir gidah ando wlad ? ↗

Fay : 3ando tha'latha... ah rab3a. ↑

F : aya mlih... darkom nta3 el 3argoube... chkon sakin fiha ? ↗

Fay : rani msakarha... rah toskni fiha ? ↗

F : matikrilich... rani sakna fi dar bay... darna makhdoma 3la darkom... khayi lala... darna nos jiha towbe. ↘

Fay : 3lah makdamtihach ? ↗

F : hani dayritlhom carlage... wlkhor... (pause) ↘ mala makan walo ? ↗

Fay : wlah walo. ↘

F : maranjito mawalo... dyarkom nta arak sakin dfi dar l'kra wla ? wla fi dar bit bayik ? ↗

Fay : kari. ↘

Chapitre2: partie pratique

F : thanit... hadi pitziria maklitha bich3a. ↓

Fay : kliti fiha wla ? ↗

F : dogt fiha martin... mahich bnina... tol haghom yjibo tabakh zin. Mala makan walo ? ↗

Fay : walo.

Analyse linguistique

Cette prise de parole a lieu dans le cadre d'une interaction de rencontre fortuite et cela engendre une alternance codique faible et sporadique. On remarque « wlah bien » (fonction expressive), « el téléphone » (référentielle) , « el sarkala » (de circulation, fortement adapté phonétiquement), « les analyses » (médicale, référentielle), « carlage » (carrelage, adapté phonétiquement).

Dans notre corpus, l'énoncé « **wlah bien** » montre une alternance entre l'arabe dialectal et le français. Le mot « **bien** » est intégré dans une structure arabe dialectale pour exprimer l'accord ou l'appréciation, ce qui illustre l'usage spontané du français dans les interactions quotidiennes.

De même, dans « **el telephone grib tahli** », le mot « **telephone** » est intégré dans une structure arabe dialectale pour désigner un objet du quotidien et faciliter la communication entre les interlocuteurs.

Le terme « **el sarkala** » est un exemple remarquable d'intégration lexicale avancée : dérivé du français « **la circulation** », il a subi une troncation syllabique et une adaptation phonologique complète pour s'intégrer au système du dialecte. Ce processus, décrit par Weinreich comme une conséquence naturelle du contact des langues, confirme que certains emprunts finissent par être perçus par les locuteurs comme des mots dialectaux à part entière.

Dans « **ah nindib gotlik galo les analyses dirthom...** », l'expression « **les analyses** » est intégrée dans une structure arabe dialectale pour désigner un examen médical, ce qui permet de préciser le domaine de la discussion et de rendre le message plus compréhensible.

Chapitre2: partie pratique

Enfin, dans « **hani dayritlhom carlage** », le mot « **carlage** » (**carrelage**) est intégré dans le dialecte .

Déroulement de l'interaction :

Cette rencontre fortuite dans la rue a été enregistrée dans un cadre convivial et intime. Le sujet de la discussion portait principalement sur le quotidien, les habitudes alimentaires, la santé et la vie à la maison la cliente ouvre le dialogue avec des salutations et des formules de politesse, ils parlent ensuite des résultats d'analyses médicales et des changements dans ses habitudes alimentaires (abandon de la consommation de sodas, augmentation de la consommation de jus naturel). le conducteur s'investit en posant des questions brèves et rassure la cliente quant à son état de santé. On parle ensuite de la famille, du foyer, avec le logement et l'aménagement, puis de la vie quotidienne, comme la qualité des repas et les sorties au restaurant.

On découvre un mélange de dialecte arabe algérien avec quelques mots en français (« analyses», « pizzeria », « martin ») pour désigner certains objets ou certains moments précis. La conversation est rythmée par des reformulations, des précisions, des répétitions pour le contrôle, ce sont des éléments d'une communication en face-à-face, où la spontanéité et la proximité créent un contact direct.

Analyse :

Cette conversation, d'une durée de 3 minutes, se tient entre deux participantes dans un environnement familial et relax. Les sujets sont ceux de la vie courante : santé, alimentation, faits d'actualité.

L'étude révèle qu'il existe un « code-switching » important entre l'arabe dialectal algérien et le français. L'arabe dialectal règne tout au long de la conversation, pour organiser le discours, exprimer les sentiments, et même raconter des expériences personnelles. Du français est présent dans le texte uniquement sous forme d'empreintes lexicales relatives aux aliments, boissons ou articles spécifiques (ex. jus nature, carlage), qui sont souvent psycho grammaticalement insérées dans la structure arabe des phrases.

L'alternance ici permet de préciser des concepts, de rendre des référents plus clairs, de scalariser l'interaction. Elle est également avancée à fin pragmatique dans des expressions du

Chapitre2: partie pratique

genre « wlah bien », ou encore « yay » et « omorik, hawalik ? », cette dernière étant apposée à des questions pour les reconnaître, ceux-ci se placent ainsi en tête d'une question en décidant cellci.

En somme, ce corpus met en lumière le code-switching non seulement en tant que stratégie efficiente, alliant spécificité lexicale et expressivité, mais démontre également l'harmonie entre arabe dialectal et français dans les usages quotidiens en Algérie.

Enregistrement 09 : voisin

La transcription

F : rayha ndi microya ↗

D : 3lah ↗

F : sah 3lih el maa ↘

D : zidi 3lih nta3 lgirba ↘

F : nzido... nagsloh bil sabon wil maa ↘ (pause)

D : ihh ↓

F : marawahtich wla ? ↗

D : 3lah nroh ↘

F : golt rak rawaht wla tagadit hna wla ? ↗

D : 3lah nitgh'ada hna ? ↗

F : chini trawah wtitghda ? wich rah dir ? ↗

F : Cv wla ndrik rawaht tali... kon r'ja3t lik gbayla.

Chapitre2: partie pratique

Analyse linguistique

Cet enregistrement très bref illustre l'alternance codique dans son expression la plus minimale.

Le terme « **microya** » issu du français « **micro** » et suffixé par le morphème féminin arabe **-ya** — est le seul emprunt identifié. Ce processus de morphologie hybride, par lequel un radical français est intégré au système morphologique arabe, est une manifestation caractéristique du contact des langues à un stade avancé d'intégration.

Déroulement de l'interaction :

La situation se déroule dans le cadre d'une relation de proximité et informelle entre voisins. La discussion ne tourne d'abord autour de la tâche ménagère pour laquelle il est convenu de parler, ici le nettoyage d'un micro, mais aussi aux échanges au sujet du repas et des passages. Le voisinage de la voisine fait état de son projet d'un nettoyage du micro, non sans faire part d'un souci d'ordre matériel, qui fait place à une bévue dans le savoir-faire. Le voisin, observateur, lui propose une méthode plus radicale. L'explication de la voisine, entre savon et eau, fait suite à une question devant déterminer si le voisin est déjà parti ou est encore présent. Suit la discussion sur le repas, et la planification du quotidien jusqu'au retour et les déplacements.

La variation de code, majoritairement en arabe algérien dialectal, est significative au travers d'un lexique spécifique, vivant, en lien avec la thématique quotidienne du ménage et des actions quotidiennes communes au voisinage du voisin et de la voisine (« micro », «savon», « l'eau »). Les échanges sont nourris de nombreux contrôles et précisions, qui sont des caractéristiques des échanges désinhibés entre voisins, tant de nature informative que sociale.

Chapitre2: partie pratique

Analyse :

Cet échange de d'une minute, entre une voisine et un voisin dans un contexte informel, est articulé autour de la gestion de leurs affaires quotidiennes.

Au sein de cet échange, une alternance entre l'arabe dialectal algérien et le français s'opère. L'arabe dialectal, langue privilégiée pour le découpage de l'interaction, structuration des intentions et renforcement de la proximité sociale, vient par intermittence s'enrichir d'un lexical en français, notamment au travers de la forme microya pour désigner certaines objets ou gestes.

Cette forme d'alternance, partant de l'intention initiale de s'adapter à l'interlocuteur selon le degré de familiarité, permet également de massifier l'expressivité grâce à un lexique plus précis, tout en contribuant à une communication mieux naturalisée, plus efficace.

Le corpus illustre aussi les dimensions pragmatique du code-switching comme stratégie interculturelle dans le cadre d'échanges quotidiens entre voisins.

Enregistrement 10 : (Alimentation)

La transcription:

F : el salamo 3laykom, wich raki cv, 3ach mon chafik bkhayr ? ↗

Fe : bikhayr, wich raki nti ? ↗

F : kayin el hlibe ? el yom el khmis. ↗

V : wich raki tgoli ? ↗

F : el h'libe. ↘

V : wich bih ? ih. ↓

F : kayin ? ↗

V : ihh kayin 3achra ? ↗

Chapitre2: partie pratique

F : mangolich lala. ↘

V : haya a3tini. ↘

F : na3tik... mala a3tini... mala klaya dharba wahda... lah tdhal ta3ab fiya. ↘

V : wlah na3tik... tidi 3ichrin ? ↗

F : a3tini klaya... ihh... aya roh... mangolich lala... aya ya hawdji... yhawas 3la el' olofa... tlah 3ichrin bi khamsin... 3ichrin bi khamsin ? ↗

V : 3lah tahdri bzaf ? ha sidi. ↓

F : lazim lah akhlaya... ki manahdarch ana... wich rah twasi. (rire) ↘

V : avec un autre acheteur. ↘

F : el gar3a ma3raf wich rah dir. ↓

F : wich rak saha 3idik. ↗

H : labas ? ↗

Fe : wlah labas... el' hamdolilah. ↘

V (parle avec Mostafa et Moussa) : arwah liya. ↘

F : cv wla... el bidon nta3 el sabon nta3 3achra itrat... win rah ? ↗

V2 : mya w3achra. ↘

F : gilboh mya w3achra... kont nichrih b th'manya w tis3in. ↘

V2 : ayah... kachma b'ga. ↗

F : akhlaya life gidah... life même prix ? ↗

V2 : ihh. ↘

F : ihh awili... el dinya wlat tich3il ch3il... ahhhh... makomch jaybin el' jilbana wla ? ↗

Chapitre2: partie pratique

V : kayna. ↘

Chapitre2: partie pratique

F : ihh bigidah ? ↗

V2 : el sghira sita w3ichrin... w kilo bi rab3a wkhmsin... golha rab3imyat gramme. ↘

F : ma3lich. ↘

V : rab3imiyat gramme. ↘

F : ayah... rah yzayar 3lina... gal minha bi myat gramme. ↘

V : mitin gramme. ↘

F : ihh... myat gramme. ↘

V : nagsa... el jma3a dayrinha bli rtal. ↘

F : mahich r'tal... gal minha bi myat gramme. ↘

V : mitin gramme... rab3imyat gramme... hadhik ili rani ngol fiha... myat gramme ↘

F : ihh. ↓

V : wmin ba3d yalgaha... ygolik glila. ↘

F : hot hot... dhok nji ndi. ↘

V : aya tidihom dhok ? ↗

F : ihh... ma3andikch freude wla ? ↗

V : ihh. ↘

F : matit3amlouch wla ? ↗

V : sa3a haho... en peine... haho khadame... haho. ↓

F : fasadha 3la roho... mala.

Chapitre2: partie pratique

Analyse linguistique

Le système de production de nourriture est lors à l'origine d'un mélange langagier où le registre référentiel, et plus encore l'économique, sont dominants : « bidons, savon (sabon), life (marque), même prix, freude, en peine » ; les unités de mesure « kilo, gramme », la numération sont toujours en français, manifestant que le système international d'unités si n'a pas été transgressé.

Dans notre corpus, l'échange « **el salamo 3laykom wich raki cv 3ach mon chafik bkhayr ?** » montre l'intégration du mot « cv », emprunt du français, dans une structure en arabe dialectal pour demander l'état de la personne et engager l'interaction.

De même, dans « **na3tik mala a3tini mala claya dharba wahda lah tdhal ta3ab fiya** », le mot « **claya** », issu du français et adapté phonétiquement, est intégré dans le discours dialectal pour exprimer la quantité et l'insistance dans la demande.

L'énoncé « **a3tini klaya ihh aya roh mangolich lala** » illustre parfaitement la vitalité de la darja algérienne, qui fonctionne comme un système hybride où l'emprunt au français est totalement réapproprié. Le mot « **klaya** », démontre une capacité d'intégration où le lexème étranger adopte une sonorité et une familiarité locales. Cette structure, rythmée par des particules dynamiques (**ihh, aya**) et verrouillée par une syntaxe arabe rigoureuse (notamment la négation dans **mangolich**), prouve que le locuteur ne se contente pas de mélanger deux langues. Ce phénomène transforme un simple acte d'emprunt en un outil de communication fluide, moderne et profondément ancré dans l'identité urbaine contemporaine.

Dans « **cv wla . el bidon nta3 el sabon nta3 3achra itrat win rah ?** » L'utilisation de termes français tels que « cv », « bidon », « sabon » et « itrat » illustre une spécialisation du lexique vers le domaine matériel et technique. Ces emprunts facilite la compréhension. Leur intégration subisse une assimilation phonétique et morphologique (comme le passage de «**savon** » à « **sabon** » ou de « **litres** » à «**itrat**»), prouvant que ces mots comme des outils utilitaires naturalisés dans le discours quotidien pour maximiser l'efficacité de la communication pratique.

Chapitre2: partie pratique

Dans notre corpus, l'énoncé « **akhlaya life gidah life même prix ?** » montre une alternance entre l'arabe dialectal et des emprunts au français. Le mot « **life** » et l'expression « **même prix** » sont intégrés dans une structure en arabe dialectal afin d'exprimer la surprise et de comparer les tarifs dans un contexte commercial, ce qui renforce la précision et l'expressivité de l'échange.

Dans « **ihh : ma3andikch freude wla ?** », le mot « **freude** » emprunté du français est intégré dans la phrase dialectale pour désigner un objet précis, ce qui montre l'usage fonctionnel du français dans la communication quotidienne.

L'expression « **sa3a haho en peine haho khadame haho** » illustre une alternance interprastique : la locution française « **en peine** » est insérée dans une structure répétitive dialectale pour décrire une situation changeante et frustrante.

Déroulement de l'interaction :

Cette interaction a eu lieu dans un cadre informel et commercial, à l'intérieur d'un magasin ou d'un marché alimentaire. L'échange traite de l'acquisition de produits alimentaires tels que le lait, le savon et d'autres articles, ainsi que des volumes et des coûts associés. la cliente commence la conversation par une salutation et des politesses, puis interroge sur la disponibilité du lait tout en précisant ses besoins en termes de quantité. Le marchand répond en vérifiant la présence et les coûts. la cliente se charge aussi de la négociation et de la vérification de la qualité et du poids des produits, posant des questions spécifiques concernant les mesures (« myat gramme », « rab3imiyat gramme ») et sur la disponibilité de certains produits tels que le freude. La conversation comporte des coupures dues à d'autres clients et du bruit ambiant, ce qui est courant Au sein des échanges commerciaux dans un environnement animé.

La conversation s'articule autour d'une variation linguistique marquée entre un dialecte informel et l'arabe algérien algérien considéré ici comme langue de « littérature » d'une part, et divers termes français (ou techniques Français) associés au calcul du poids et des produits (kilo grammaticalement et poids, gramme, prix, etc.) d'autre part. Les dynamiques du dialogue, qui se distingue au surplus par des reformulations, des éclaircissements successifs, autant que par une vérification des montants et du paiement, nous

Chapitre2: partie pratique

apparaissent permettre de rendre compte de la dynamique d'achat en cours sur le marché local considéré, où le détail, la bricole, la négo sont dans un accord que l'on aimerait pouvoir établir comme coregistre des locuteurs de la situation.

Analyse :

Le présent document évoque une conversation établie dans le cadre d'une transaction de produits alimentaires à M'sila, dans laquelle se trouve engagée F (acheteuse) avec d'autres marchands, d'une durée de 6 minutes et 26 secondes. Cet échange, qui s'établit dans un cadre informel et spontané, a pour point focal l'achat d'aliments, l'évaluation des prix et la disponibilité des produits. L'analyse révèle une alternance codique assez fréquente entre l'arabe dialectal algérien et le français dans l'échange, l'arabe dialectal étant la langue principale en ce qu'elle est utilisée pour construire les propositions, poser les questions, négocier des prix, recourir au langage des émotions et des évaluations (ex. : sa3a haho en peine haho khadame haho), dans la mesure où le français est employé très souvent pour nommer des marques, des produits ou des unités de mesure (ex. : Freude, claya, Life) qui apportent des précisions techniques ou commerciales. La plupart des occurrences où le code-switching est utilisé constitue le moyen de montrer la fluidité et la maîtrise bilingue des sujets dans l'accomplissement de leurs transactions de prédilection : le français favorise la communication d'informations plus appropriées (produits, marques, quantité) alors que l'arabe dialectal est favorable à la cohésion du discours et à la gestion des interactions, à l'expression des émotions. Ce corpus montre que le code-switching est une pratique efficace de communication dans le cadre commercial en Algérie, ce qui permet (dans un même énoncé) de combiner exactitude lexicale et expressivité, ce qui favorise un échange fluide et fonctionnel.

Enregistrement 11 : (le vétérinaire)

La transcription:

F : 3yatlo fi téléphone... gali arwahi 3la wahda wnos. El salamo 3laykom. ↗

EN : hay jat atbib... matakhdamlhach. ↘

F : 3lah hogra wla swad sa3d... wich rak lanbas ? ↗

Chapitre2: partie pratique

MED : el hamdolilah. ↘

EN : madawilhach. ↘

F : ma3lich. ↓

MED : wich bih ? ↗

F : el yom sabah yrayagli... el barih kla normal... yimchi 3adi... bsah mich dhik el machya... y3ni rah 3ando min ramdan... dayra fi bali mich khadam... tali kon jitik ↘

MED : hotih mina. ↘

F : ok... hani jaya. ↘

MED : hotih godami. ↘

(le chat miaule)

F : ah mama. ↑

MED : arwahi mina. ↘

MED : ah mami... rah ykhabach... dir fi hsabik... rah khbach... hadha ili jibtolik... wahd el mara mrid min kra3o... el yom sabah yrayag... wmich yakol. ↘

MED : hada mkalas. ↘

F : akhlaya... za3ma sah ? ↗

MED : lala... mador... 3ya miskin. ↘

F : wich ndirolo... howa rah yabis... bsaraha... el barih klali... rahmat rabi... kla w chrab w3adi. ↘

(le chat miaule)

F : bsah el maa mahoch ychrob kima bikri... wich ndirlo ?... nistanaw rabi ydi amanto wla kifah ? ↗

MED : rani nchof... ana rah rayih li hadak chi. ↘

Chapitre2: partie pratique

F : chof... hadhi rahi clair... w hadi normal. ↘

MED : hadhi normal... whadhi madhaba. ↘

F : hih. ↓

MED : wich rah ndirolo ? ↗

F : ndiro ili 3lina... wil bagi 3la rabi. ↘

MED : rah madhror... nisbat el najah nta3o vinght pourcent... hagdha. ↘

F : paceque el hadja ili lahdh'tha el yom... ano hadhi rahi t'klarat ikhlas. ↘

MED : ihh. ↓

F : w hadhi rahi foncé... w ana hada el lawn na3rfo... ki wahid y3od rayih ymot. ↘

MED : haki ta3rfi. ↘

F : wichini mama... golo rani labas... kaloha 3la rabi... asidi golo hna mana3rfouch khir min rabi. ↘

MED : ah oui. ↑

F : hah... rah yharak fo dhaylo... tgololi rani mrid... hani nhrak fi dhayli... hani labas... rani ghir n3ayat bark... chof kir ah ydir... hana ndiro ili 3lina. ↘

MED : ih. ↓

F : hadi amana. ↘

MED : hada makan. ↘

F : la... el barih klali... 3dito scalope... wlayort... wil bayd... lala rahmit... kla wahdo... el yom mahabich yakoli... rah sabah yrayag... za3ma ki dirtlo zayt 3rab ? ↗

MED : momkin. ↘

F : ahbas. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : iklas iklas... ki dirtlo zayt 3rab sabah. ↘

MED : in chlah yarayah bark. ↘

F : in chalah... el maa barih hatitlo... kla mlih mlih... lala chrab el barih. ↘

MED : charbilo el maa bzaf. ↘

F : gidah na3tik ? ↗

MED : khamsin alf.

Analyse linguistique

Le cadre d'une consultation médicale — même vétérinaire — est un domaine dans lequel le français joue pleinement son rôle de langue de spécialité. Au sein d'un énoncé explicatif, les termes « clair » / « foncé », « vingt pour cent » ou encore « parce que », se retrouvent dans des contextes où la précision terminologique peut se revendiquer médicalement.

Dans notre corpus, l'échange « **3yatlo fi téléphone gali arwahi 3la wahda wnos** » montre l'intégration du mot « téléphone », emprunt du français, dans une structure en arabe dialectal pour désigner l'action d'appeler et organiser un rendez-vous.

De même, dans « **chof hadhi rahi clair w hadi normal** » illustre l'utilisation de l'adjectif français comme outil de précision sémantique et de nuance au sein du discours dialectal. Ici, les termes « **clair** » et « **normal** » sont mobilisés pour leur capacité à qualifier et à comparer des éléments de manière immédiate. L'adjectif «clair » s'insère naturellement dans la structure morphosyntaxique arabe en s'appuyant sur le pronom « **rahi** » (elle est), ce qui démontre une fusion parfaite entre le cadre grammatical de la darja et le lexique descriptif français.

L'énoncé « **hadhi normal whadhi madhaba** » illustre une stratégie de comparaison bilingue où le locuteur alterne les codes pour nuancer son jugement. Le terme français « **normal** » est utilisé comme un référent de neutralité ou de standardisation, tandis que le terme dialectal «**madhaba** » introduit une évaluation qualitative ou esthétique plus précise et imagée. Cette

Chapitre2: partie pratique

alternance démontre une exploitation complémentaire des deux répertoires : le français définit la norme, tandis que la darja apporte une nuance sémantique spécifique. Ce procédé permet d'établir un contraste immédiat et efficace, prouvant l'agilité du locuteur à jongler entre les langues pour affiner sa description.

L'énoncé « **nisbat el najah nta3o vinght pourcent hagdha** » est particulièrement significatif : l'expression du pronostic médical en termes de pourcentage est entièrement formulée en français (**vingt pour cent**), insérée dans une structure arabe. Cela confirme que le français fonctionne comme une langue de précision scientifique dans les interactions à enjeu professionnel, conformément à ce que nous avons décrit au chapitre I sous la fonction référentielle.

Dans « **paceque el hadja ili lahdh'tha el yom ano hadhi rahi t'klarat ikhlas** » L'usage du connecteur « **parceque** » en tête de phrase démontre comment le français est utilisé comme un pivot logique pour structurer le discours et introduire une explication de manière immédiate. L'énoncé se distingue également par une hybridation profonde avec le terme « **t'klarat** », où le concept français de « **clair** » est totalement réapproprié par la morphologie arabe (conjugaison et racines) pour créer un verbe hybride. Ce mélange prouve que le français fournit ici les articulations du raisonnement, tandis que l'arabe dialectal assure la flexibilité grammaticale, permettant ainsi d'exprimer un constat précis avec une grande économie de moyens.

Enfin, dans « **w hadhi rahi foncé w ana hada el lawn na3rfo ki wahid y3od rayih ymot** » L'utilisation du terme « **foncé** » s'insère naturellement dans la syntaxe arabe pour qualifier un objet de manière immédiate. Ce choix lexical permet d'établir une base descriptive nette avant de basculer vers une interprétation subjective et métaphorique en arabe dialectal.

Déroulement de l'interaction :

La discussion porte sur la santé d'un animal de compagnie et le suivi vétérinaire pour son alimentation, son bien-être général et ses signes cliniques. La cliente commence la discussion par une mise en relation avec le vétérinaire, un salut à l'interlocuteur, puis elle décrit l'état de l'animal, ses habitudes alimentaires ainsi que les signes de son malaise depuis

Chapitre2: partie pratique

la veille. Le vétérinaire pose alors des questions qui ont pour but d'évaluer l'état de santé de l'animal et donne des recommandations pour les soins à apporter, l'hydratation et l'alimentation. La cliente reprend et valide les recommandations proposées, précisant les informations concernant l'alimentation et les comportements de l'animal. Des conseils lui sont également fournis pour faire un suivi et prendre soin de la condition corporelle de cet animal.

La conversation met en évidence un passage entre l'arabe dialectal algérien et des mots français de spécialité vétérinaire et alimentaire (e.a. : «scalope», « yaourt », «foncé»), ce qui permet de se référer plus précisément aux aliments et aux soins. Elle est par ailleurs marquée par des paraphrases, des validations fréquentes, des interruptions dues à des bruits de fond (par exemple un chat qui miaule), et des changements continus de l'énoncé, caractéristiques d'une conversation téléphonique où les informations doivent être circulaires et correctes tout en garantissant le bien-être animal.

Analyse :

Le corpus présente une conversation de 4 minutes et 40 secondes, enregistrée à Trig Bousaada, M'sila, entre une cliente et le vétérinaire. Il s'agit d'une interaction entrecoupée de quelques mots en français, illustrant un code-switching spécifique et restreint à l'arabe dialectal algérien du début à la fin du corpus. Les termes spécifiques et techniques apparaissent assez sporadiquement (clair, foncé, vingt pour cent, etc.) et les phrases en arabe dialectal du cas, de la situation affective liée à l'animal et aussi de l'impératif médical qu'il est donné au client reflètent ses propres sentiments. Ce corpus témoigne du rôle pragmatique du code-switching, impliquant un partage du savoir qui améliore la clarté et l'efficacité de la communication et, ce faisant, renforce la proximité des liens relationnels.

Enregistrement 12 : le quinquillier

La transcription:

F : sbah el khayr... labas ? ↗

D : sbah el khir. ↘

F : wichini hada... sakar wla ? ↗

Chapitre2: partie pratique

D : chkon ? ↗

F : hadha ben Karima. ↘

D : lala... sa3at ma3raf wich bih. ↘

F : wich biha ydik ? ↗

D : el bantoura bark... matchofich ya nafkhi. ↘

F : lah... wichini ? ↗

D : wich bik ? ↗

F : hak m'khlal bi wach asmo. ↘

D : pantoura. ↘

F : ah... niskhib dhak ili ydiroh fi nta3 el sbabit. ↘

D : ahah. ↑

F : siraj hada... win tfakart. ↗

D : mata3rfich za3ma. ↗

F : yaw... 3odt nansa. ↘

D : yahay... labas bik. ↘

F : wlah... wichbih el mizan nta3ik ? kont dayir el khayt... lah badalt ? ↗

D : hbasto. ↘

F : rani nchof fi hanotik farigh... par rapport 3la gbal. ↘

D : 3lah... asidi thawsi 3la swarid. ↗

F : money money. ↑

D : el swarid. ↘

Chapitre2: partie pratique

F : galit ma money hony. ↘

D : raki labas asidi. ↘

F : ihh... wmala wich rak dir... ghir tsamar ? ↗

D : khobza... wil salat 3la el nabi. ↘

F : wichini... kolich wla gali ? ↗

D : makhrjitnich. ↘

F : ah. ↓

D : wlah... makhardjitni. ↘

F : ben Dogha lakhor... mahouch yji ? ↗

D : winah fihom ? ↗

F : nta3 Monkobin. ↘

D : Ali ? ↗

F : yakhdam kifik. ↘

D : wich bik... raki tbani ta3bana ? ↗

F : nindib... kach jdid ? ↗

D : min andik. ↘

F : lah... hadhi wich asmha... hadhi haya ? ↗

D : turnvis w brika... zid. ↘

F : hadhik el hdida... wich asmha... hadhik lmdawra ? ↗

D : pointeau. ↘

F : wich dir ? ↗

Chapitre2: partie pratique

D : yikhrig. ↘

F : gasdik nta3 sbabit ? ↗

D : ihh... hatili téléphonik. ↘

F : manmidich téléphoni... w ynod bay min gabro. ↘

Analyse linguistique

On remarque dans le domaine de la quincaillerie, que s'affichent les adaptations les plus marquées du point de vue phonétique, sans aucun doute le secteur où l'intégration lexicale est, de loin, la plus haute. On note : « pantoura » (peinture) ; « siraj » (cirage) ; « turnvis » (tournevis) ; « brika » (briquet) ; « téléphonik ».

Pour le locuteur, ces formes ne sont plus des mots français du tout : elles sont pleinement intégrées en tant que telles au système phonologique et morphologique du dialecte. Ce phénomène correspond à l'intégration lexicale, correspondant à ce que décrit Weinreich, au dernier stade de contact des langues au cours duquel les emprunts sont plus indistincts du vocabulaire d'un natif.

Dans notre corpus, l'échange « **el pantoura bark matchofich ya nafkhi** » montre l'intégration du mot « **pantoura** », issu du français « **peinture** », dans une structure en arabe dialectal, avec une adaptation phonétique dans la prononciation (simplification et transformation des sons) pour désigner un objet du quotidien et attirer l'attention sur son absence de visibilité.

De même, dans « **pantoura** », le mot d'origine française est utilisé seul et adapté phonétiquement dans le dialecte, ce qui montre une forte intégration lexicale et une simplification de la prononciation dans l'usage oral.

L'énoncé « **cirage hada win tfakart** » Le locuteur insère un élément lexical du français (« **cirage** ») au sein d'une structure en arabe dialectal (« **hada win tfakart** »), afin de désigner le produit évoqué.

Chapitre2: partie pratique

L'expression « **rani nchof fi hanotik farigh par rapport 3la gbal** » Le locuteur insère un marqueur discursif du français (« **par rapport** ») au sein d'une structure en arabe dialectal («**rani nchof fi hanotik farigh ... 3la gbal** »), afin d'établir une comparaison. L'utilisation de cette expression permet d'organiser le discours en introduisant un repère comparatif entre deux situations (présente et passée), ce qui renforce la cohérence de l'énoncé et la clarté de l'argumentation dans l'échange.

Dans « **turnvis w brika zid** », les mots français « **tournevis** » et « **briquet** » sont intégrés dans une phrase en arabe dialectal afin de désigner des outils techniques et donner des instructions dans un contexte pratique.

Dans « **pointeau** », le mot est utilisé uniquement en français pour désigner un outil précis de quincaillerie.

Dans « **ihh hatili téléphonik** », le mot « **téléphonik** », issu du français « **téléphone** », est intégré dans une structure arabe dialectale pour demander un objet de manière directe dans une interaction quotidienne.

L'énoncé « **manmidich téléphoni w ynod bay min gabro** » est remarquable par sa dimension expressive et culturelle : le mot « **téléphone** » (dialectalisé en **téléphoni**) est intégré dans une expression humoristique évoquant la résurrection des morts. Cela montre que l'alternance codique peut également servir une fonction rhétorique et humoristique, enrichissant la communication au-delà de la simple précision lexicale.

Déroulement de l'interaction :

Cet échange s'effectue en milieu commercial non institutionnel. Le propos porte sur les produits offerts à la vente et les questions posées touchent à leurs disponibilités et leur nature (outils, matériaux). La cliente commence l'interlocution par des salutations et pose des questions concernant la présence d'un objet particulier (« **pantoura** », « **pointeau** ») et comment sont rangés les produits en magasin.

Le Quincaillier fournit des précisions concernant le lieu où les produits sont rangés, leur état, leur disponibilité, ainsi que des réponses sur les prix et quantités relatifs à certains produits. L'interlocution présente un mélange d'arabe dialectal algérien et de certains termes

Chapitre2: partie pratique

techniques d'origine française (« téléphonik », « brika ») permettant ainsi d'identifier précisément les outils ou matériels évoqués.

L'échange se caractérise par des éclaircissements, des contrôles et redites, typiques des échanges commerciaux dans lequel la bonne fourniture des données est importante pour réussir les bonnes acquisitions. La cliente recherche à savoir s'il existe un produit correspondant à son besoin, tandis que le Quincaillier offre des conseils pour son utilisation tout en lui notifiant de sa disponibilité.

Analyse :

C'est dans une quincaillerie d'Argoub, Place des Martyrs, à M'sila qu'a été enregistrée l'interaction ci-après, d'une durée de près de 2 minutes 55 secondes, mettant en scène une cliente et un commerçant dans le cadre de transactions commerciales informelles.

Les contextes des échanges se caractérisent ici par l'usage de l'arabe dialectal, lingua franca du commerce, qui assure également la structuration de l'échange, alors que le français est essentiellement utilisé dans le cadre de la désignation des objets techniques et spécialisés, avec une alternance codique assez fréquente, dont des éléments linguistiques français sont insérés dans des unités lexicales arabes (phrasés) en intra-phrastique.

Souvent, les emprunts au français sont adaptés phonétiquement et morphologiquement, ce qui atteste leur intégration dans le discours quotidien. Mais également certains énoncés comme pantoura (peinture), siraj (cirage), téléphoni (téléphone), turnvis (tournevis), ou encore brika (briquet). Ces éléments sont incorporés dans le discours arabe servant à désigner précisément des objets du quotidien en rapport avec l'activité quincaillière. et bien plus qu'une simple dimension instrumentale, ces échanges font largement appel à la motivation expressive et culturelle, mais aussi les collectifs auxquels ils s'adressent.

Ainsi, ce corpus témoigne bien de ce que l'alternance codique représente une stratégie communicative efficace, permettant à la fois de garantir une précision lexicale, une fluidité interactionnelle et une adéquation à la situation professionnelle.

Chapitre2: partie pratique

Enregistrement 13 : Cordonier

La transcription

F : el salamo 3laykom... wich rak Hakim... Hakim nhawas nta3 el sbabit. ↗

H : kifah ? ↗

F : hadhik ili tji min taht sbat. ↘

H : el semella... la. ↘

F : ih... bsah matkonich nta3 tallon. ↘

H : kifach dayir ? ↗

F : sabat 3adi... trente neuf... dhik l'nhar gali khok kayin. ↘

H : ki yji nsagsih. ↘

F : hadho... hadho... hadho... trente six. ↘

H : jibi sbatik... wsahl el hal. ↘

F : hadi ch asmha ? ↗

H : hadhi nta3 el mokihla. ↘

F : hih... wich asmha... ma3ndhach asm wla... hadho rak tbi3 fihom. W les ceintures hadhok bgidah ? ↗

H : el sibta. ↘

F : za3ma... nchof wahda l'khoya... hadhik ili wrak. ↗

Chapitre2: partie pratique

H : wichini hya ? ↗

F : nta3 el hdid ?... l'alcool. ↗

H : cola. ↘

F : ihh... cola. ↘

H : daret th'manyin alf. ↘

Analyse linguistique

Cette séquence illustre par excellence le phénomène d'alternance codique dans un dispositif de production artisanale. Les termes « la semelle » (relevant du lexique adapté en el semella), « talon » (en tallon), « trente-six », « trente-neuf », « les ceintures » sont tous inscrits dans la fonction référentielle; ce sont effectivement des dénominations techniques du métier de cordonnier pour lesquelles l'arabe dialectal ne trouve pas d'évaluation que l'on pourrait avancer couramment.

Dans ce sens, il est très instructif de noter que les tailles sont systématiquement exprimées en français (trente-six, trente-neuf) ce qui va dans le même sens que l'observation que nous avons faite de l'enregistrement 10 : les systèmes de mesure normalisés (métriques, numériques) sont à M'sila spontanément exprimés en français dans les interactions du commerce. Dans notre corpus, l'échange « **el semella la** » se distingue par l'absence d'alternance codique, puisqu'il est entièrement formulé en arabe dialectal. Cette structure permet d'assurer la compréhension mutuelle entre les interlocuteurs et de valider l'information avant la poursuite de l'échange, ce qui contribue à l'efficacité de la communication.

De même, dans « **ih, bsah matkonich nta3 tallon** », le mot « **tallon** », issu du français « **talon** », est intégré dans une structure en arabe dialectal pour préciser un élément de la chaussure, avec une prononciation adaptée au dialecte.

Chapitre2: partie pratique

L'énoncé « **sabat 3adi trente neuf dhik l'nhar gali khok kayin** » montre l'alternance entre arabe dialectal et français, notamment avec l'usage de « **trente neuf** », intégré dans le discours pour donner une information précise sur la pointure dans un contexte commercial.

Dans « **hadho trente six** », le nombre en français « trente six » est utilisé dans une structure arabe dialectale pour désigner une pointure, ce qui facilite la communication rapide et précise entre interlocuteurs.

Dans « **hih wich asmha ma3ndhach asm wla, hadho rak tbi3 fihom. w les ceintures hadhok bgidah ?** », l'expression française « **les ceintures** » est intégrée dans le discours dialectal pour désigner précisément l'objet et assurer la compréhension dans l'échange commercial.

Dans « **nta3 el hdid ? l'alcool** » Le locuteur combine une structure en arabe dialectal (« nta3 el hdid ? ») avec un élément lexical du français (« l'alcool »), afin de préciser le type de produit évoqué. L'utilisation de ce terme permet de distinguer les matériaux ou les catégories de produits, ce qui contribue à une plus grande précision lexicale et facilite la compréhension dans le contexte de la vente.

Enfin, dans « **ihh cola** », le mot « **cola** » est repris directement du français dans une réponse courte, montrant une alternance codique minimale et fonctionnelle dans l'interaction commerciale

Déroulement de l'interaction :

Le cadre a priori informel qui apparaît dans l'interaction correspond à la boutique du cordonnier. On discute dans le cadre de réparations ou de ventes de divers articles pour les chaussures et leurs accessoires dont les semelles, les talons ou encore les ceintures. La cliente commence par saluer le commerçant avant de spécifier ce qu'elle veut exactement (« semella », « trente-six ») et donne des précisions, s'agissant de la taille ou de la partie de la chaussure. Hakim répond en indiquant comment préparer ou vérifier les articles et il garantit que les produits sont disponibles.

La conversation se caractérise par un va-et-vient entre l'arabe algérien dialectal et quelques termes techniques en français (« ceintures »), qui facilitent la désignation précise des

Chapitre2: partie pratique

articles remis en vente ou en réparation. Par ailleurs, la conversation se construit avec des précisions et des validations réciproques, caractéristiques d'une interaction commerciale dans laquelle la précision est indispensable pour garantir que le produit demandé corresponde exactement aux attentes de la cliente. Cette dernière se préoccupe de vérifier les détails des produits tandis que Hakim prend soin de donner des informations précises sur leur coût et leur disponibilité (« th'manyin alf »).

Analyse :

Cette interaction filmée à la cordonnerie d'Argoub, Place des martyrs, à M'sila, d'une durée d'environ 55 secondes, met en scène un échange commercial informel d'une cliente avec un cordonnier. Celui-ci s'inscrit dans un cadre sociolinguistique marqué par le contact entre l'arabe dialectal algérien et le français. Ce bilinguisme fonctionnel est déterminant dans les transactions commerciales et techniques.

L'analyse montre que l'arabe dialectal est la langue régissant l'échange alors que le français apparaît comme une langue utilisée sporadiquement pour nommer certains produits et la pointure de la chaussure. On constate que l'alternance codique prend majoritairement une forme intra-phrastique par la présence d'un élément lexical français dans une structure arabe.

Les emprunts français, notamment les termes et les parties de l'article de cordonnerie sont redoublés phonétiquement (talon, ceintures, trente-six, trente-neuf) ; ils traduisent un véritable degré d'appropriation dans le discours de la communication ordinaire, là où cette alternance présente l'intérêt de faire preuve de pertinence lexicale, de faciliter l'échange et, donc, de retenir la communication.

Constat qui nous amène à considérer comme pertinente l'alternance codique en tant que stratégie communicationnelle efficace, promettant intégration, rapidité, clarté et adaptation à la situation professionnelle.

Chapitre2: partie pratique

Enregistrement 14 : visite familiale

La transcription:

A : Chkoune ? ↑

F : Houria ! Wach ? ↑ Wach ya zin ! ↑ Win raha jiddak ? ↑

I : Ihih... ↓

F : Assalamou alaykoum. ↓

I : Hahi douk tji. ↓

F : Assalamou alaykoum. Win raha jiddak ? ↑

I : Ahla ! ↓

F : Wikta djiti ? ↑

I : Wach raki ? ↑ (Bisou) Labas ? ↑ Wallah ghir hada wine... ↓

I : Wach raki ? Labas ? ↑

F : Ah Houria ! Wikta djiti ? ↑

H : Wach raki ? Labas ? ↑

F : Rah tahtini el gandoura wala ? ↑

H : Bikheir wala ? ↑

F : Rah taatini el gandoura wala ? ↑

H : Ismahan rah tilbes-ha. ↓

F : Ayya lashta raki m'sayfa ! ↑ Darik rahi msakkra. ↓

Chapitre2: partie pratique

I : Ih, hamja ! ↓

H : Hiya andha skhana. ↓

F : Kifah raki ? Jitkoum el bareh lkitkoum ma kanch. ↓

H : Roht, makountich hna. ↓

F : Alah ma3arsa wala ? ↑

H : Ah ! ↓

F : Ma3arsa wala ? ↑

H : Alah ! T'zawaj bay wala ? ↑

F : Wana win alabali ? ↑ (Rire) Koum raki awadti zwaj nti ! ↓

H : Banat bark ? ↑

F : Wich rahoum el bnat bikheir wala ? ↑

H : Ana kount mrida roht. ↓

F : Chkoun mrida ? ↑

H : Ga3adt ayyamat. ↓

F : Winaha el mrida, Khaira wala ? ↑

H : Anaya. Ga3adt and Khaira w ga3adt and Magdouda w douk ani djit. ↓

F : Lashta ! ↑ Wach ars el Magdouda ? ↑ Bint el Magdouda wakta ? ↑

H : Bah tadjhal ? ↑

F : Ih... ↓

Chapitre2: partie pratique

H : Wallah mangoulak... mazal ma atahoumch. ↓

F : Wach aki t'tabkhi ? ↑

H : Dirt batata ti-tcharchem. ↓

F : B'sahtik ! ↓

H : Ma lkit ma ndir. Ma kanich diri haswa, chakchoukha, barboucha ? ↑

F : Wach bintak giddah dat mou3adal ? ↑

I : Habtatli fi r-riyadiyat. ↓

F : Giddah dat ? ↑

I : Tmanja raba w ts3in (8,94). ↓

F : Hahi mliha ! ↓

I : Mliha... djouz sghir ala tsaa. ↓

F : Ih mliha... priparilha bien comme il faut. ↓

I : Ah... ↓

F : Khatra elli fatit ki ayatli kanou magtouiin trisiti. ↓

I : Wallahi ma araftich kamil, wallah bareh kount nkhammam kount mi-ti-kla ala rabi soubhanou wa lik zaama. ↓

F : Ikhi ana kanou gatiinli trisiti. ↓

I : Farida khayti. ↓

F : Ananam. ↓

Chapitre2: partie pratique

I : Ma andich... la capacité. ↓

I : Hadik ma araftch wich igouloulha bach nlahag lit-tilmid bark, twallich ki khoha. ↓ **F :** At-tariqa elli tlahgi biha el manlouma. ↓

I : Ma andich el ousloub bach nlahal-houm ma kanich. ↓

F : Huwa el tilmid... ah at-tariqa. ↓

F : Choufi ana at-tariqa narhafha biya qarit min gbil. ↓

I : El sghar hagda, Houda khayti thani miskina ma taarafch kifah tlahag et-tariqa louladha lazim. ↓

F : Kach nhar nogoud wa nwarilik. ↑

I : Ma tagdrich. ↓

F : Kach nhar nogoud wa nwarilik. ↑

I : Ma twarilich, gari-li binti yasir aliya. ↓

F : Nkamal el imtihanat wa sahil el hal. ↓

I : Ahah ma nagdarch Farida, ana glogiya khfifa. ↓

F : Raghma anni ana nwili khfifa. ↓

I : Ana nodrob. ↓

F : Ana wikta nwili khfifa ? Ki ndjou3. ↑

I : Bark. ↓

F : Ki ndjou3 bark. ↓

I : Zaama anti majgalgach el tilmid ki ma jaarafch tfahmih ? ↑

F : Noun, fi bidaya noglog wa min baad n-badal at-tariqa. ↓

I : Ana lala, ana miskina hiya sghira normalment naallamha wa nfahamha. ↓

F : Choufi chaarha... kharidj sfar. ↓

Chapitre2: partie pratique

I : Hana ki ma jakhrodj-lenach mlih. ↓

F : Ndir-lou hagda. ↓

I : Hana hagda n3awdoulou la teinte, houma hagda à la mode khardja bih fi tili choufi ana. ↓

F : Ma nagdarch l-hada lawn. ↓

I : Ma nagdarch ana thani. ↓

F : Ih. Mala anti hatha win djiti ? El barih el khmis. ↑

I : Wallah ghir hada win di-gat rohi zaama manich djaya. ↓

F : Ma djatich Houda ? ↑

I : Ma djatich miskina, radjilha andou khidma. ↓

F : Haga zaitoun ? ↑

I : Zaitoun hada wagtou. ↓

I : Yadra andna jitba el zaitoun wala rah ? ↑

F : Choufi and Hadjab. ↓

I : Ikhi elli jragdouh ? ↑

F : Choufi and Hadjab, ah huwa andou mragad. ↓

F : Ah... el fifil choufi kima kodja. ↓

I : Lala el zaitoun hadaka el akhdar elli nragdouh. ↓

F : Ma rouhtich, ana kodja saraha raha. ↓

I : Makich malfa takdmih ? Ana awal mara sakhft alih. ↓

F : Ana w masroufi, andi drahim el masrouf nrouh nichri w ndir, ma andich ma ndirich. ↓

I : Ih. ↓

F : Bi sarah eibara yani wala mara ma ragdit wala. ↓

I : El hrissa el nass khadmit w khbaw. Mama el hrissa khlass rahat el hamra ? ↑

Chapitre2: partie pratique

I : W ez-zaitoun el akhdar elli jitragad ? ↑

F : El bareh rouht l-djihat batimat ntaa Achour, batimat el bidin min barra. ↓

I : Ihablou min barra w min dakhil. ↓

F : Bassah galouli ma tagdrih toudkhli hattan tahbat-lik, ya ta3tilou l'autorisation min haut parleur d'hak. ↓

I : Lazim ascenseur, jatal3ou bel karta wa bi la puce wa jahbatou bila puce... ih. ↓

F : W nti kifah raki trouhi ldarkoum ? ↑

I : Naayat bel tilifoun... ja kima goulty b'hadik, jahbatouli ma jahbatouch houma jdirouli la puce jahbatouli ascenseur ana natla3 fih. ↓

F : W radjil elli and bab huwa elli jhillik ?

I : Hah ma jhillich, noudkhul toul...

F : Noun, makich fahmitni. ↓

I : Mara loula dajrin mamnou toudkhlou el naql wa el froud baad-ha. ↓

F : Ah ! Ala chakl loukhra kima ntaa villas wa batimat. ↓

I : Mamnou koullich, sécurité thamma. ↓

F : Ah saji privé privé. ↓

I : Ih privé w zid ntaa Achour, huwa elli kan hakim el projet wa bailhoum. ↓

F : Hada elli kan awal mara kala drahim mouk ntaa batimat ? ↑

I : La-djal gabdouh haga galou mat. Mama ? ↓

H : Ah. ↓

I : La3djal galou sah mat, yakhi mat fi habs. ↓

F : Bassah kla gidah min wahid klalou hagou. ↓

I : Iih ya kah. ↓

I : Ih akhah ntaa el Argoub kima el sayd. ↓

Chapitre2: partie pratique

H : Ma galhach wahid wala zoudj, galhali Abbouda Abdelqader. ↓

I : Alawa. ↓

H : Ou gal Alawa. ↓

I : Ih zahar khajra miskina. ↓

H : Galik fi habs ragid lgawih majit jabiss jizid jrouh fil... ↓

I : Mat. ↓

F : Lah galik bzaf. ↓

H : Ayya kidit. ↓

F : Ih galik da bzaf. ↓

H : Bassah. ↓

F : Kach hlib wala Houriya ? ↑

H : Akhah. ↓

F : Kach hlib wala ? ↑

H : Ma kanich wallah ma jasaa. ↓

F : Ah. ↓

I : Kanit mich hna. ↓

F : Alah hada win dkhalti ou djiti nti ou Ismahan ? ↑

H : Malfa njib. ↓

I : Ou Houriya hada win. ↓

F : Djiti nti ou Ismahan. ↑

I : Malif hiya andha. ↓

F : Kanit hiya and Khaira kifah ma djatich el youm hiya ou el Magdouda ? ↑

I : Hiya kanit and Khaira. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Lala lala qasdi ki djiti nti kifah ma djawich mana badahoum. ↑

I : Ma jagdrouch jidjou ma djatich li rbaa. ↓

F : Malfa tji Magdouda tbat. ↓

I : Abadan miskina mich jkhali fiha akhir mara d'jat bayta fiha andha thlath (3) snin wala qidah min sana ma batitch. ↓

F : Nahar Houriya dirti el amaliya ala el gwatir el batit u guila ? ↑

H : Iih ! Khamstach youm u hiya hna maahoum. ↓

I : Iih. ↓

F : Iih. ↓

I : Min dik. ↓

F : Khaira ma tbatich ana alabali Khaira ma tbatich. ↓

I : Khaira ma tbatich. Mama rah andik el bard ? Lah ki dkhalna lqinaha dafya. ↓

F : El bab hahou mahloul. ↓

H : Hahoum char3ouh. ↓

I : Koun ziditilou chwi. ↓

H : Ki dkhalna gbila lqinaha hammam. ↓

I : Zidilou chwi bah tadfa. ↓

H : Ki khachina rana lqinaha hammam. ↓

I : Winah hada, assouma wala ? ↑

F : El wastani. ↓

I : El wastani tahdiri. ↓

F : W el kbir ? ↑

I : W el kbir sana oula. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Iih. ↓

I : Hada el fasl oula ma jdirich darou imtihan tajribi bark u djjab mlih. ↓

F : W bin Yasmina bin Bicha ? ↑

I : El thaltha (3) da tsaa (9) Allah y-barik. ↓

F : Rah yaqra el cours goulty ? ↑

I : Iih, dajrit-lou koullich douk wahda. ↓

F : Winah rahi sakna douk ? ↑

I : Fi el Qotb. ↓

F : Lah mili dakhlyt w hiya fi el Qotb wala ? ↑

I : Lala ahah kanit karja karja karja u min baad douk rahi karja fi el Qotb. ↓

F : Wili wahd el mara rouhna khadamnaha ? ↑

I : Hiya min djiha ldjiha mara fi Sidi Brahim... ↓

F : Wahd el mara rouhna khadamnaha ana w umha rouhna dar jdida naqinaha ana w umha...
kima el bazars ntaa sansoun. ↓

(Adhan)

I : Mala hadik elli siknit fiha loula siknit fi sadis w baadha khardjit ma walmithach djatha mahich. ↓

F : Fiha thiqat rouhna. ↓

I : W min baad raht le 5 juillet, min 5 juillet sakanit fi Awlad Sidi Brahim. ↓

F : Hih. ↓

I : Awlad Sidi Brahim qatlik chwi istahsnitha ala djal el qourb, ahah ala djal darhoum qriba w min baad douk rahit lil Qotb thani qalja fi Awlad Sidi Brahim. ↓

F : Iih. ↓

I : Privé zadilhoum. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Ntaa sansoun dak waqt kbira. ↓

I : Iih Allah ybarik. ↓

F : Kbira bassah tatl3i el étage el akhir waqil. ↓

I : Iih. ↓

I : Djibli vista ntaa Muhammad nlabalou vista miskin. ↓

M : Atini vista. ↓

(Musique)

F : Chakit brid. Wahada lah dajaht-lou loukhra lah ma rfadthach. ↓

I : Hat khouk hadak nlabalou idjri miskin. ↓

F : Hada rah el bard barra. ↓

H : Ma nchifitch ntaaha Douaa el kahla. ↓

I : Ma andich. ↓

H : Ntaaha yakhi qiri ma lbsatch. ↓

I : Vista. ↓

H : El kahla. ↓

I : Iih. ↓

H : Haywah thani. ↓

(Sons d'enfant)

I : Ma fihach. ↓

(Musique)

F : Hada film jdid wala ? ↑

I : Ma fih-ch lakrim. ↓

F : Lala, hada film jdid wala ? ↑

Chapitre2: partie pratique

I : Iih ndoun. ↓

F : Parce que el musiqa rahi ntaa... ah dik turkija ya rabi jaw nsitha. ↓

I : Lamis. ↓

F : Elli kanit dajra Lamis iih ! ↑

I : Maa Mourad. ↓

F : Ih. ↓

I : Elli kanit tghanni. ↓

F : Iih... hadi hiya el musiqa nafsaha. ↓

I : Sah ! Nafsaha el musiqa. ↓

F : Khaira rahi labas ? ↑

I : Labas. ↓

F : Mahich khadama, mahich teddi lil hammam ? ↑

I : Thawwas teddi thwas mich hammamt. ↓

F : Iih. ↓

I : Jhawssou jrouhou el nass galoulha. ↓

F : Ana andi problème dahri. ↓

I : Ntaa Assouma elli atahoulkoum 3achralaf baykoum galilkoum tgasmouha. ↓

M : Mich. ↓

I : Wallah ghir ntaa Assouma yjibhali hada win gali qabihali atalou bayou 3achralaf galou itgasmouha. ↓

Chapitre2: partie pratique

F : Haga Ismahan, wichmin am zajda nti ? ↑

I : Saba u tsiin (97). Choufiti ? ↓

F : Ki tzawadjti nachfalik kan andik sbatacha sna. ↓

I : Rani douk tmanja u ichrin. ↓

F : Fi 2017 tzawadjti fi décembre wala septembre ? ↑

I : 14 juillet. ↓

F : Gouli wallah fi dak el waqt daritlik el 3irs. Haga ma 3aradtkoumch Masouda ? ↑

I : Abadan. ↓

F : Rahat Houriya wala ma rahatch ? ↑

I : Mama aradita, aradithoum. ↓

F : Bassah galouli hiya darit gachi khal malgawich win jgoudou. ↓

I : Galik ummat Muhammad. ↓

F : Houma balak andhoum maarifa u bit radjilha andhoum hadja kbira ntaa Salman, ihsbi el maarif u zad Salman. ↓

F : Zid el maarif u andha farha wahda, hna ayyatlna mais ana ma rouhtich, kan andi fard, kan andi interro ma rouhtich. ↓

I : Mhajdia sagsitha gatli ma aradtnich. ↓

F : Lala bat-il-ha galt-il-ha ma taradnich rahoum mitadyin. Yaw ! ↓

H : Djaw loukhine oukoul fi zanga oukoul djaw ? ↑

F : Ah ! ↓

Chapitre2: partie pratique

H : Hadik bark ma kanich. ↓

F : Mart Muhammad tkoune djat mitfahmin maa ba3dhoum. ↓

H : Ma kanich ma tsaach wala gada minhih, ma choufthach... ouma wa ma araf u milli klaqt.↓

F : Djat mart...? ↑

H : U milli khlagt dak eddaw yatlgou fiha, u ybaytou eddaw, u galit el banat bdak echchtih u rdih, ya jouma ila habsou. ↓

F : Galouli Salih katab. ↓

H : Ah. ↓

F : Salih galouli ktab, iih. ↓

H : Ma chouftich akayti. ↓

F : Atilguini nrouh. ↓

H : Ogoudi titachay ? ↑

F : Hah nrouh u nji. ↓

H : Win rayha ? ↑

F : Nrouh ldarna u nji. ↓

H : Ah. ↓

(Musique)

F : Alabalik kount gbala n-sayag u zad el barih matit-li gata. ↓

Chapitre2: partie pratique

I : Farida ma andikch gata sghira ? Bibiya n-hawwas-ha sghira u n-rwabi-ha. Mich kbira, kach-ma t-choufi-li ? ↑

F : Jit-kouplaw houma. ↓

H : M-kattar rabi ghir el magtat. ↓

I : N-hawwas douk. ↓

F : Ma andich ana douk. ↓

I : Ma ta-arfi-ch kach-ma moun andou ? ↑

F : Mhajdia ntaaha rah t-mid-houm. ↓

I : Gidich ? ↑

F : Sijamu andhoum fi el char wala. ↓

I : Hagda n-hawwas. ↓

F : Hiya and-ha. ↓

I : Goulilha gat-lik Ismahan. Hiya rahi tichtini, hada win salamt aliha. ↓

F : Ma f-hamti-ni-ch, hiya raha and-ha. Hih dima j-gouloulha... nti maki khasra walou. Andi zoudj rahoum t-kouplaw, et juste mai, u fi zoudj sijamu. ↓

I : N-istana sittat el achhour ? ↑

F : Lah sitta chhour ? Akhah... chahrin !!! ↓

H : Djibi-lhoum gata. ↓

F : Binik bin ramdan natik !!! ↓

I : Ma tmid-lik-ch ? ↑

Chapitre2: partie pratique

F : Rahi gat-li rani atyi-thoum bel asmaa. ↓

I : Goul-ha rahi gat-lik Ismahan. ↓

F : Ma t-fhamch dhi wagil mahi-ch tafham ! Ana n-goulik gat-li bel asma u nti t-goulili... ↓

I : Douk. ↓

F : Ida tlagit biha n-goulilha alah n-khasrik ana... douk n-tabtab aliha. Ayya wallah choufti !
Ya Houriya, el tfla hbi-lit. ↓

H : Dabdbi aliha u goulilha : gat-lik atini gata u khlass. ↓

H : La3oud ma arafti kifah ? ↑

F : Dik naharat ki djit lqithoum j-dirou fi chakhchoukha... djat fi khatri nogoud nakul
chakhchoukha, bassah rawaht kan andi hfada. ↓

H : Win ? ↑

F : El djim3a el fatit. ↓

H : Winaha ? ↑

F : Lqit Magdouda. ↓

H : Ah. ↓

I : Djiti lqitiha hna ? ↑

F : Wich biki ? Yakhi slamt alik, u atitini el hlib, chrabt u rouht u atitini maaha el mbardja...
nsiti wala ? ↑

I : Iih sah samat Khadija, u fatrit mana sah !!! ↓

F : Milli gout-lik !!! Chrit el ma, chrit mille-feuille el ma !!! ↓

Chapitre2: partie pratique

I : lih. ↓

F : Nsiti ma tlaqitch bi bint Guemra ? Bint Guemra ma tlaqit-ch biha barra ? ↑

H : Ma andnach saa milli djina. ↓

F : Rani rayha u nardja n-taacha !!! ↓

I : Arwahi ahla u sahla. ↓

F : Ya binti khoudi el ray yihdik rabi !!! ↓

Analyse linguistique

Dans « **Ih mliha... priparilha bien comme il faut** », l'alternance codique permet d'intégrer l'expression française « **bien comme il faut** » dans un énoncé dialectal, avec une prononciation influencée par l'oralité, ce qui renforce le conseil donné dans un contexte éducatif ou domestique.

Dans « **Khatra elli fatit ki ayatli kanou magtouiin trisiti** », le mot « **trisiti** », issu de «électricité», subit une forte adaptation phonétique dans le dialecte, ce qui montre une intégration lexicale profonde du français dans le parler quotidien.

Dans « **Ikhi ana kanou gatiinli trisiti** » L'usage du terme « **trisiti** » (électricité) illustre un processus de naturalisation phonétique extrême, où le mot français est simplifié et élide pour s'adapter à l'économie articulatoire du dialecte. Cette intégration spontanée permet au terme technique de s'insérer avec fluidité dans la structure narrative arabe (« **gat3inli** »), démontrant que le français fournit ici le lexique des services modernes.

Dans « **Ma andich... la capacité** » L'insertion du terme « **capacité** » démontre que le français est mobilisé pour sa faculté à nommer des notions abstraites avec une grande économie de moyens.

Dans « **Ana lala, ana miskina hiya sghira normalment naallamha wa nfahamha** », L'intégration de l'adverbe « **normalement** » démontre l'usage du français comme pivot modal

Chapitre2: partie pratique

et moral au sein du discours. Ce choix lexical permet au locuteur de poser une norme éthique de manière concise et indiscutable, tandis que l'arabe dialectal conserve sa fonction expressive pour décrire les relations et les sentiments.

Dans « **Hana hagda n3awdoulou la teinte, houma hagda à la mode khardja bih fi tili choufi ana** » les expressions françaises « la teinte », « à la mode » et « télé » sont intégrées dans un discours dialectal pour commenter une tendance sociale et une pratique quotidienne.

Dans « **El bareh rouht l-djihat battimat ntaa Achour** », le terme « **battimat** » (**bâtiment**) est adapté phonétiquement dans le dialecte pour désigner un espace urbain, montrant une forte intégration lexicale du français.

Dans « **Bassah galouli ma tagdrich toudkhli... autorisation** », le mot « autorisation » et l'expression technique « **haut parleur** » sont intégrés dans un discours dialectal pour décrire une procédure administrative avec précision.

Dans « **N3ayat bel tilifoun... la puce** », les emprunts français « téléphone », « puce » et « ascenseur » sont adaptés phonétiquement et intégrés dans un récit dialectal décrivant une situation administrative complexe.

Dans « **Mara loula dajrin mamnou toudkhoul el naql wa el froud** », les mots « **transport** » et « **fraudes** » sont intégrés pour exprimer des règles administratives avec précision lexicale.

Dans « **Mamnou koullich, sécurité thamma** », le mot « **sécurité** » est inséré tel quel pour désigner une notion institutionnelle.

Dans « **Ah saji privé privé** », le mot « privé » est répété pour renforcer l'insistance, avec une alternance expressive.

Dans « **Ih privé w zid ntaa Achour** », le mot « **privé** » est intégré dans un discours dialectal pour préciser un statut ou une organisation.

Dans « **Hada elli kan awal mara kala drahim... batimat** », le mot « **bâtiments** » est intégré dans une structure dialectale pour désigner un lieu précis.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **Nahar Houriya dirti el amaliya...** », les termes français médicaux sont intégrés dans un récit dialectal, montrant une alternance liée au domaine de la santé.

Dans « **Rah yaqra el cours goulty ?** », le mot « **cours** » est intégré dans une structure dialectale pour parler du contexte scolaire.

Dans « **W min baad raht le 5 juillet** », le nom du lieu en français est intégré dans un récit dialectal pour situer un déplacement.

Dans « **Privé zadilhoum** », le mot « **privé** » est utilisé seul pour exprimer une action administrative.

Dans « **Ntaa sansoun dak waqt kbira** », l'expression numérique française est intégrée pour décrire une taille ou une mesure.

Dans « **Kbira bassah tatl3i el étage el akhir** », le mot « **étage** » est intégré avec prononciation adaptée pour décrire un espace architectural.

Dans « **Djibli vista ntaa Muhammad** », le mot « **vista** » (**veste**) est intégré avec adaptation phonétique dans un discours dialectal.

Dans « **Vista** », le mot français est utilisé seul pour désigner un objet vestimentaire.

Dans « **Hada film jdidi wala ?** », le mot « **film** » est intégré dans une structure dialectale pour parler d'un produit culturel.

Dans « **Parce que el musiqa rahi ntaa** », le français introduit la justification, tandis que l'arabe dialectal développe le propos.

Dans « **Ana andi problème dahri** », le mot « **problème** » est intégré pour exprimer une notion médicale.

Dans « **Ntaaha yakhi qiri ma lbsatch** » L'usage de l'adjectif « **qiri** » (gris) illustre la naturalisation phonétique d'un terme chromatique français, adapté à la phonologie locale pour s'insérer avec fluidité dans le discours. Intégré au sein d'une structure de négation et

Chapitre2: partie pratique

d'interpellation en arabe dialectal, ce mot fonctionne comme un outil de caractérisation visuelle immédiat et précis.

Dans « **Lala, hada film jdidi wala ?** » L'usage du mot « **film** » démontre une fusion lexicale totale où le français fournit la dénomination de l'objet culturel tandis que l'arabe dialectal structure l'interrogation et la qualification. Encadré par des marqueurs dialectaux forts (« lala », « hada », « wala »), le terme français s'insère sans rupture dans la syntaxe locale.

Dans « **Parce que el musiqa rahi ntaa...** » L'usage de la locution « **Parce que** » illustre une spécialisation fonctionnelle où le français agit comme un moteur logique servant à introduire une justification ou une explication. Cette structure permet au locuteur de poser un cadre argumentatif clair avant de basculer vers l'arabe dialectal pour désigner l'objet culturel et affectif (« **el musiqa** »).

Dans « **mais ana ma rouhtich... interro** » L'usage des termes « **mais** » et « **interro** » souligne la spécialisation du français dans le registre de la logique argumentative et de la vie scolaire.

Dans « **Ma f-hamti-ni-ch... siamois** » L'usage du terme « **siamois** » démontre que le français est mobilisé pour sa capacité à fournir une précision descriptive supérieure dans des domaines spécialisés. Inséré après une marque d'incompréhension en arabe dialectal (« **Ma f-hamti-ni-ch** »).

Dans « **Milli gout-lik !!! chrit mille-feuille** », le mot « mille-feuille » est intégré dans un discours dialectal pour désigner un produit spécifique avec une forte expressivité orale.

Déroulement de l'interaction :

Cette collection de pratiques sociales présente une alternance entre divers thèmes liés aux sphères familiale et amicale – personnels, socioculturels, pratiques, selon la typologie présentée plus haut dans le cadre des pratiques liées au bien-vivre. La conversation commence sur des échanges relatifs à la musique et à l'identification d'un membre de la famille avant d'évoluer vers des discussions sur un certain nombre de thèmes relevant de la santé, la vie familiale et quotidienne.

Chapitre2: partie pratique

Puis, elle s'étend autour de thèmes ayant trait à des informations financières ou biographiques (partage d'argent, âge, mariage ou date de cet événement) qui suggèrent une préoccupation exprimée pour la mise à jour des dans le rapport familial et sociétal. Les conversations font ensuite place à des mentions d'autres membres de la famille (Houriya, Masouda, Khaira ou Magdouda), à des mariages et aux fêtes qui y sont liées et qui renforcent l'appartenance communautaire des personnes. La discussion se clôture sur une annonce du départ, des échanges pratiques autour de la nourriture (au sujet des gâteaux ou des plats traditionnels offerts), de bénédictions destinées aux enfants qui confèrent une atmosphère chaleureuse au moment et font monter le ton au registre affectif au sein d'une interaction dont la structure a été conçue pour permettre de passer des souhaits de bonne santé et de bonne vie à de chaleureuses salutations à l'issue de la rencontre intergénérationnelle.

L'imposante structure de la conversation, qui suit la progression typique de l'échange reposant d'abord sur des salutations et une mise à jour de la vie familiale et sociale puis sur un développement relatant la vie quotidienne des membres ainsi que d'éventuels événements récents ou à venir avant de conclure cette mise à jour par une anecdote ou une boutade précise l'ambiance conviviale de la conversation.

Analyse :

On a enregistré cette interaction dans un milieu domestique familial, à M'sila, d'environ 12 mn 43 s impliquant plusieurs participants au nombre desquels des femmes de ménage, une étudiante et quelques enfants. Les échanges se font dans un cadre de communication informelle et quotidienne, caractérisé par une forte interaction sociale et familiale.

L'interaction se déroule dans un environnement sociolinguistique marqué par le contact entre l'arabe dialectal algérien et le français, source bilingue essentielle de ressources communicatives dans la gestion des échanges familiaux, de l'éducation et du social. L'arabe dialectal représente l'idiome dominant de l'interaction alors que l'on fait usage du français de façon ponctuelle mais fonctionnelle.

De cette façon, au sein du discours dialectal, plusieurs termes de la langue française sont intégrés tels que : un problème, l'interro, un cours, le film, la musique, le privé, l'étage,

Chapitre2: partie pratique

une vista, et mille-feuille. Chaque élément de ce type permet d'exprimer plus précisément, du point de vue du locuteur, des notions abstraites, scolaires ou culturelles.

On en trouve aussi des emprunts phonétiquement adaptés tels que vista, siamois, au même titre que l'expression culturelle mille-feuille, souvent utilisée dans des échanges quotidiens pour des objets ou des aliments précis. Au final, ce corpus fait aussi apparaître une alternance codique fonctionnelle et naturelle dans laquelle les participants activent ensemble plusieurs ressources langagières pour gérer en même temps les dimensions affectives, sociales et pratiques.

Au fond, cette alternance entre l'arabe dialectal et le français témoigne d'une compétence bilingue intégrée aux enjeux de la communication quotidienne.

Enregistrement 15 : El Hadj (Conducteur)

La transcription

H : sbah Khayr :: wesh sabahti ? Wallah ghir afiya : labas elhamdolilah .

F : labas : wala ?

H : Ya widi ghir fi rahma .

F : Umourk b'khir ? Nta b'khir ? ↑

H : ana ma3andi hata machakil khatir radyin 3liya mawta aaa :::

F : aya elhamdolilah

H : wlah matasaa andi elmachakil dol.

F : rahmit rabi.

H : aaaaa talgay and wahid mich mitrabi ↓

F : ihh nroho kima.

H : kifah ? ↑

F : kima elokhra elmitqana nta3 jabir bno hayan .

H : Win ? ? ↑

Chapitre2: partie pratique

F : El Metqana : tiknikom ↑

H : man3rafhach ana elmitqana .

F : DOK NWARILEK ! ↑↑

H : haga ?

F : anaam .

H : Haqqa : nass el 3rabe wesh iqoulou ?

F : Wich ygolo ?

H : "Li iheb el sid iji f' dhahrou" .

F : haywah ! ↑

H : Hayya mlih .

F : Inta rak b'khir.

H : aaa :::

F : rak bkhayr ?

H : Wallah ghir f'ni'ma wa rahma : t'ahit 3andna wahd matar 3la elkif ! ↑

F : lachta lachta ! ↑

H : wlah gir tchofi min el fadjr ::

F : ihh .

H : min fadjr commasat .

F : elhamdoulilah .

H : Za'ma mancih d'jay min ba3d howa habas wna walit djit .

F : aya lachta lachta .

(Silence)

F : lachta yadfa elhal alhadj .

Chapitre2: partie pratique

H : aah ? ↑

F : nta min bni yalman ?

H : aah .

F : nta ki gotli rak mina bni yalman wla .

H : ana min bni yalman aaaah ? ↑

F : nta mnin ? ↑

H : aaayah khani djarkom mina .

F : win ? ↑

H : mel Aouiz ::

F : IIIIIHHHHH ! ↑

H : mil aouiz.

F : Qadeh andek wlad ?

H : aah ?

F : Gidah andik min wlad ? ! ↑↑↑

H : mal madinch baad mil aouiz .

F : lala mafhamtnich gotlik gidah andik wlad ?

H : Gidah andik wlad ? ↑

F : iih.

H : (rire) Andi tfol w tofla . el tofla rahi bwlidatha rahi fi awlad madi and bay ragid hadhok .

F : iih .

H : wiltfol m'zawaj b'wahda yaoudiya (ajnabiya) hacha dini wa mella.

F : iih.

H : gbayliya ana kont eltrik hadhik // lasgohali .

Chapitre2: partie pratique

F : alahybarik ↑

H : lachta // w (XXXX) djabat ridjala rah andha .

F : alah ybarik ↑

H : iiihhh :::

F : gidah rah 3andha wlad ?

H : andha rab3 ridjala w zodj bnat .

F : rabi ytim inchaalah .

H : bsah maaa :::

F : mina mina elhadj nta tanssa ↓

H : nroho dol .

F : ihh tim tol iih .

H : aaaa :::

F : Safi el Hadj : inta zidt wnta takhdem f' donobil t tfoyaji bilnas ?

H : win ? ↑

F : nta //

H : win ? ↑

F : ana nskhibik bili rak takhdem aa dronspor wla ?

H : YAAAH !! ↑↑↑ « indignation » khdamt elhawayij okol ! ↑

F : aaah ! ↑↑ « surprise »

H : Ma khallit hata hadja .

F : aya mlih ↑

H : Esma'i : asht f'Wahrane f'el Hamri ↑

F : ihh .

Chapitre2: partie pratique

H : f'Medioni : f'Tétouan ↑

F : ihh

H : fi tizdarm fi ahmed zabana fi Aïn el Turk : fi Aïn Témouchent : fi El Ghazaouet : fi Beni Saf : fi Tlemcen : fi Bel Abbès // fi jan lift gaadt gaadt fiha fi Bel Abbès khmustach-en youm
Fi Ras el Ma : iqouloulou Bidou khamssa wthmanyin kilo halfa .

F : alahybarik ↑

H : 3icht fi Annaba : fil Besbes : fi Dagoussa : fi Sidi Salem : fi batah : fi sambol fi bni mhaydi fi elch3ayba fil sidi 3amar fi gahmouzia fi El Hadjar fi hadjar eldis fi sibt elmandoubi
iihh ↑

F : alah ybarik hado okol ! ↑↑

H : fi gabayil 3icht fi el azazga wich asmha fi Aïn el Hammam : fi Larbaâ Nath Irathen : fil azazga fi Freha : Makouta : fi Sidi Belloua : Oued Aïssi fi boukhalfa fi magniya fi bohindhoun
fi bni dwala fi waliya fi Boghni : Draâ El Mizan iihh ↑ ay 3icht il :::

F : Allah y barek ! ↑ GIDAH AMREK ? ↑↑↑

H : aaa ?

F : gidah rah omrik ? ↑

H : awah Rani kbir aaah ::: ↓

F : elkbir rabi gidah 3omrik ?

H : sobhano .

F : gidah ?

H : rani qrib seb'in .

F : Mezalek s'ghir el Hadj ! ↑

H : aaah ?

F : mzalik sgir ↑

H : ya hay Rabbi ya'tik s'hihtek Ma andi tansioun : ma andi soukar : ma andi machakel .

Chapitre2: partie pratique

F : alah ybarik ↑

H : wlah ya madnonti 3la kif wlah 3la lkif .

F : lachta lachta.

H : chofi maandi hata ::: w Wallah rani f'ni'ma .

F : elsaha ↑

H : wallah rahma men andou .

F : lachta lachta .

H : haka ki y3od rassi marfou3 yasir ani Zawali wa f'hal ma n'habch el d'dol ↑ « ton fier »

F : andek el haq : barak Allah fik .

H : wki toqsdini talhay kayin gir elkhir enchaalah .

F : biidni lah RABI YA3TIK rabi ya'tik s'hihtek ↑↑

H : (rire bref)

F : ihh .

H : bilgasim (rire bref)

F : anam .

H : bilgasim 3ayatli fi tilifone gali arwah liya .

F : ihih .

H : mzlz w tilifone ana hadito lhih .

(Silence)

H : a::: 3asaba nta3 sabah .

F : ihh alah ybarik .

H : 3sab3a ihh mala wich gali .

F : ihh .

Chapitre2: partie pratique

H : gali 3ayatlik fi eltilifone khatartin gotlo yaw eltilifone rani w ana mabitich nroh lih karaht hadhik eltrig dhik ↓

F : lah win rah yoskon fi darf khlas ?

F : win ?

H : aaah mil mwalyha hagda.

F : ahhh fi badimat ili 3tawhom lokhrin il 3tawhom wla ?

H : el badimat ow ! ↑ wgir goli asm3i hohom ba3tholo yfot chra3 mich 3arif 3lah

F : 3lah wah ? ↑

H : howa msalakch el badima masalakch lkra .

F : ihh bsah howa thani .

H : howa bildhima mahabich ysalak .

F : ana nskhib.

H : bah za3ma ymodohalo maya3tohach kon maykhlash .

F : makanich minha .

H : howa (XXXX)

F : mostahil ! ↑

H : ahh ?

F : bah ya3tohalo lilah fi sabil lah ?

H : howa khasir 3la dhik mahabich el' :::

F : andik andik ↑↑ « danger »

H : 3la hadik ili mahabich il :::

F : ywasi .

H : iiihh wich ngolik ya madnonti wlah ism3i ↓

Chapitre2: partie pratique

F : anam .

H : elhamdolilah ism3i.

F : aaah .

H : howa djidah aah om mo hya rahi min khwali .

F : alah ybarik ↑

H : itsama wlat el3am inama mana3rfoch ba3dana hya kanit khalto djina .

F : ih .

H : khalto elbarih wajibat ana wil hadja .

F : elhadj talhag dor 3la idik limna ↑

H : aah elhadja okhti ?

F : lala imchi mlih paceque kayna hofra.

H : ih lakhor minhih wla mina ?

F : kima hada nta3bel dhaw w ndoro .

H : rahi kima safi kima el dhaw lakhar .

F : ih lala kima hna .

H : hadha w ndor hagdha ?

F : MICH HADA CHARI3 AHAH ! ↑ minhih m3a drig .

H : manistnawihch ?

F : chkon kifah dor ? ↑

H : ah .

F : yay dol roh mina dhok nokhrdjo minhih roh mina dhok nkhrdjo minhih ↑↑

H : hih 3la dhik gotlik manastanawihch .

F : m3lich ihh hadhi nta3 el'choun diniya .

Chapitre2: partie pratique

H : gotlik ! ↑↑

F : aaa .

H : roht ana wil hadja okhti .

F : ihh .

H : k'thar mni .

F : rabi ytim .

H : gatli ya wlidi elasm nta3ha khalti khot mo .

F : ihh .

H : gatli nsitha gatli nsitha bil asm gatli w tali kanit dji li andi gatli w ana mitzawdja dji laandi.

F : rabi ytim .

H : gali yjibha khali aissa bin hamada.

F : ihh .

H : gatli djibhali ltham .

F : lachta .

H : gali ykhaliha ki t3od rahla ykhi kanit tog3od 3andna b thalatha yam rab3 yam nas zawaliya.

F : ihh .

H : (XXXX) thgil .

F : ihh .

H : gali tog3od 3andna .

F : ihh .

H : y3ni chofi wa inama hiya djibditha khalto ki ditha el' :::

F : dor mina ! ↑

Chapitre2: partie pratique

H : ditha aaaa lil' djibana .

F : ihh ! ↑↑

H : ma3raf bayha wla wla wla manich 3arif hagdha .

F : ihh ih mina dhok nahbso kima el' thanawiya .

H : ma3lich aya wich ya3mal mlih hatan el' ngatli ana djida rahi rahi djida 3amariya mnin min l3mara gatli .

F : choft donobil el bayda ahh ?

H : ih hadhi .

F : thama ihh garili .

H : ya binti ::: ↓

F : ihh .

H : rabi w rahmto.

F : astana lhadj astana hak.

H : ah maandichel' sarf ↓

F : mala ga3dit l'godwa .

H : yaw rabi wrahmto .

F : goli l'hadj makich tidi mina wmina ?

H : win ?

F : mina l'bosaada wla dhik ?

H : lala chni managdarch ? chini mangdarch hada ? ↑

F : gasdi l'3achwa mich sbah .

H : ah .

F : nta 3la gidah rak trawah ldarik ?

Chapitre2: partie pratique

H : awah mnarawah hata l'rab3a el khamisa .

F : lala dhak el' tawgit ↓

H : aah .

F : lala ana nihtaj min thalatha lfog manich //.

H : kima kan wach ?

F : n'hawas nroh l'bosaada mich nroh ana wi tofla rana manarj3och lilayl nta matagdarch .

H : safi matalhgouch ?

F : lala h'na mandjoch hatan el'lil rah ndiro ziyara .

H : 3la gidah trawho ? ↑

F : FI LIL ! ↑↑ w nta el'hadj matgdarch .

H : ah .

F : ihh .

H : rabi wrahmto rabi w rahmto .

F : ishaa lah .

H : wah managdarch min dhaw wla kifah ?

F : lala ana golt nta gotli rak trawah bikri .

H : lala anti onto 3la gidah troho ?

F : nroho djwayih nta3 thalatha .

H : thalatha nta3 l'3achwa ? ↑

F : ihh .

H : LA ! ↑↑↑ manich nroh ki may3od makan walo ana nrawah el rab3a makan walo

F : hih .

H : ki andi nog3od hatan l thmanya li tis3a nta3 lil 3adi .

Chapitre2: partie pratique

F : a khlas makach mochkil hani nitlaga bik lgodwa wngolik wich tgoli el' tofla w ngolik .

H : (XXXX)

F : haya l'hadj ithala fi rohik rabi ya3tik matitmana .

Analyse linguistique

Dans notre corpus, l'énoncé « **technicum** » constitue un emprunt lexical direct au français, utilisé tel quel dans le discours pour désigner un établissement d'éducation.

Dans « **min fadjr commasat** », l'énoncé est en arabe dialectal avec un mot d'origine française (« **commasat** », de commencer) adapté à la prononciation locale, ce qui montre un mélange des deux langues dans l'expression du temps.

Dans « **wnta takhdem f' donobil t tfoya3i bilnas ?** », le mot « **donobil** », issu de «**automobile** », est intégré et adapté phonétiquement dans la structure dialectale.

Dans « **ana nskhibik bili rak takhdem aa dronspor wla ?** », le terme « **ttronspor** », dérivé de « transport », est inséré dans une structure arabe dialectale.

Dans « **ya hay Rabbi ya'tik s'hihtek. Ma andi tansioun : ma andi soukar : ma andi machakel** », l'énoncé combine des formules religieuses en arabe dialectal et des termes médicaux d'origine française tels que « **tension** », ce qui permet d'exprimer avec précision l'état de santé dans un registre oral quotidien.

Dans « **bilgasim 3ayatli fi tilifone gali arwah liya** », le mot « **téléphone** », issu du français, est intégré dans une structure dialectale pour relater un acte de communication quotidien, ce qui témoigne de la banalisation de cet emprunt dans le parler algérien.

Dans « **mazal w tilifone ana hadito lhih** », le lexique français « téléphone » est à nouveau mobilisé dans un récit en arabe dialectal, confirmant son intégration stable dans l'usage oral.

Dans « **gali 3ayatlik fi eltilifone khatartin...** », l'alternance codique apparaît dans un récit narratif où le français intervient ponctuellement pour désigner des éléments de l'action et structurer l'énoncé, assurant ainsi la fluidité discursive.

Chapitre2: partie pratique

Dans « **ahhh fi badimat ili 3tawhom lokhrin il 3tawhom wla ?** », le mot «**badimat**» (**bâtiments**) relève d'un emprunt lexical intégré au dialecte, utilisé dans un échange spontané portant sur des biens matériels.

Dans « **el badimat ow ! w gir goli asm3i hohom ba3tholo yfot chra3 mich 3arif 3lah** », l'alternance entre arabe dialectal et français permet de décrire une situation à dimension administrative ou judiciaire, où le lexique français apporte une précision terminologique.

Dans « **howa msalakch el badima masalakch lkra** », les termes liés au logement et au paiement mobilisent des éléments lexicaux français afin de renforcer la clarté des notions économiques et contractuelles.

Dans « **lala imchi mlih paceque kayna hofra** », le connecteur « **paceque** », issu de «**parce que** », est intégré phonétiquement dans la structure dialectale, assurant la cohésion logique de l'énoncé.

Dans « **choft ttonobil el bayda ahh ?** », l'emprunt « **ttonobil** » est de nouveau utilisé pour désigner un objet du quotidien, illustrant l'ancrage du lexique français dans la désignation des objets matériels.

L'énoncé « **thama ihh garili** » mérite également attention : le verbe « **garer** » (stationner) est conjugué selon le schème verbal de l'arabe dialectal (garili = il lui a garé / il s'est garé là), illustrant une intégration morphologique complète du verbe français dans le système verbal arabe. C'est une manifestation de l'alternance codique à son stade d'intégration le plus avancé.

Déroulement de l'interaction :

L'interaction naît sous le signe d'une approche chaleureuse qui est l'un des usages socioculturels algériens. La cliente procède immédiatement à l'instauration d'un climat de proximité par la mobilisation de formules de salutation familières en arabe dialectal (« **wesh sabahti ?** »). Cette mise en relation s'opère avec une forte accentuation phatique, mise à la disposition des partenaires pour valider leurs états de santé et de bien-être. Les réponses d'El Hadj marquées par une gratitude religieuse (« **Wallah ghir afiya** », « **elhamdolillah** ») scellent pourtant le respect mutuel et la bienveillance avec lesquels tout l'échange se réalisera. Le

Chapitre2: partie pratique

cœur de l'échange se structure autour de l'exploration détaillée de la vie familiale. La cliente pose des questions sur la parenté d'El Hadj (comportant le nombre d'enfants, les statuts marital, âge). Cette phase de « récit de vie » permet à l'informateur d'exposer la configuration de son environnement social. La fluidité du passage se réalise à cette occasion grâce à la darja qui porte l'essentiel du récit affectif tandis que des termes en français naturalisés s'insèrent pour qualifier des réalités administratives ou sociales, témoignent d'une hybridité naturelle des répertoires.

La conversation dérive alors vers le parcours professionnel et les voyages d'El Hadj (khdamt elhawayij okol). C'est ici que l'alternance codique est la plus fonctionnelle. Pour indiquer les aspects techniques de son métier puis les déplacements, le locuteur mobilise des emprunts français phonétiquement adaptés au système local (« ttonobil », « ttronspor »). Ces termes jouent le rôle de pivots descriptifs qui précisent des contextes géographiques et techniques en économisant les moyens linguistiques.

L'interaction se clôt sur une transition vers le pragmatique quotidien. Les locuteurs passent de la narration au récit passé à la planification future (rendez-vous familiaux, gestion des enfants, horaires) ; l'arabe dialectal domine pour fixer les directives et les validations (« nrho djwayih nta3 thalatha »). L'échange se termine par une série de bénédictions réciproques (« Allah y barik », « rabi ytim »), qui verrouillent l'accord et préservent le lien social jusqu'au dernier instant de la communication.

Analyse :

Ce corpus d'enregistrements en situation de mobilité affichée à bord d'un véhicule qui relie Argoub au lycée Mitqana Djabir Bno Hayan à M'sila d'une durée totale de 10 minutes et 27 secondes, met en relation un chauffeur et une passagère dans un cadre sans préparation et humoristique.

Le contenu de l'échange qui en résulte, compte tenu de la proximité sociale qui lie les deux individus (car ils appartiennent au même genre et au même milieu social), sa nature partiellement dans l'intimité, aborde divers thèmes comme la santé, la famille, le parcours de vie ou les voyages ou encore les acquis d'une expérience professionnelle. L'arabe dialectal algérien est la langue par défaut qui assure la structuration et la fluidité de l'échange,

Chapitre2: partie pratique

tandis que l'intervention sporadique du français occasionne l'énonciation de types de contenus plus techniques, administratifs ou géographiques par des emprunts tels que téléphone, transport, bâtiments, automobile, taxe/garage ou encore parce que, faisant comprendre que l'ordinaire quotidien fait habituellement appel à la langue française aussi bien qu'à l'arabe dialectal algérien.

L'alternance codique se fait surtout au sein de la phrase en favorisant le réemploi d'un lexique plus précis pour une plus grande cohésion, tout en facilitant la narration et la transmission d'informations. L'interaction est également marquée par la forte dimension expressive de cette interaction dont on notera les récits de vie, les bénédictions accompagnés de rires, de cris d'exclamations, tout rend plus évident l'affectivité et la complicité existante entre le chauffeur et la passagère.

Finalement, ce corpus met en exergue le fonctionnement du processus d'alternance codique normalisé et naturel qui demeure la résultante d'un niveau de compétence bilingue intégré en adéquation avec les situations de communication de la vie quotidienne en contexte algérien.

Discussion :

L'analyse des quinze enregistrements nous permet de tirer plusieurs conclusions convergentes que nous aurons l'occasion de coordonner avec les quatre axes que nous avons définis dans notre cadre théorique.

Domaine prédominant de la stratégie intra-phrase :

l'insertion Conformément aux prédictions formulées par Poplack, l'insertion intra-phrase occupe une place surdominante dans notre corpus : les locuteurs du corpus insèrent, dans une très grande majorité de cas, des segments lexicaux français dans des formes syntactiques arabes sans rupture grammaticale ; ce qui implique le plein accès simultané à ces systèmes linguistiques et témoigne, selon Poplack, du degré de bilinguisme le plus avancé.

Au sein de contextes hautement techniques (électronique, médical) ou pour donner des indications de prix, l'inter-phrase est présente lorsqu'un locuteur est amené à changer momentanément de langue pour un segment du discours. L'extra-phrase demeure marginale,

Chapitre2: partie pratique

bien qu'elle soit présente dans les formules d'adresse et par extension dans celles marquées culturellement..

Intégration lexicale et adaptation phonétique

Un phénomène transverse à l'ensemble des enregistrements de la recherche mérite d'être signalé : le degré variable d'intégration phonétique des emprunts au français. On peut distinguer trois niveaux :

1. **Emprunts non adaptés** : les noms de marques (HP, Canon, Brother) et les termes techniques récents (micro, chargeur, batterie) sont intégrés tels quels.
2. **Emprunts partiellement adaptés** : retard → rettare ; ittra (litre) ; fauteille (fauteuil) ; les pointures (trente-six, trente-neuf).
3. **Emprunts profondément intégrés** : pantoura (peinture), siraj (cirage), donobil (automobile), dronspor (transport), sarkala (circulation), microya (micro + morphème féminin arabe).

Cette gradation montre que le contact des langues à M'sila est un phénomène ancien et enraciné : il exprime une longue durée de l'appropriation de nombreux éléments lexicaux français dans le répertoire dialectal missilien.

L'alternance codique comme témoin identitaire

Un lieu commun partagé par l'ensemble du corpus dressé est que l'alternance codique à M'sila n'est pas perçue comme un signe d'échec, voire d'insécurité. Bien au contraire, elle est dénonciation naturelle et éprouvée d'une identité algérienne contemporaine complexe : ancrée dans un arabe dialectal, ouverte à une tradition francophone héritée de la colonisation et capable de les articuler le plus souvent avec facilité et économie.

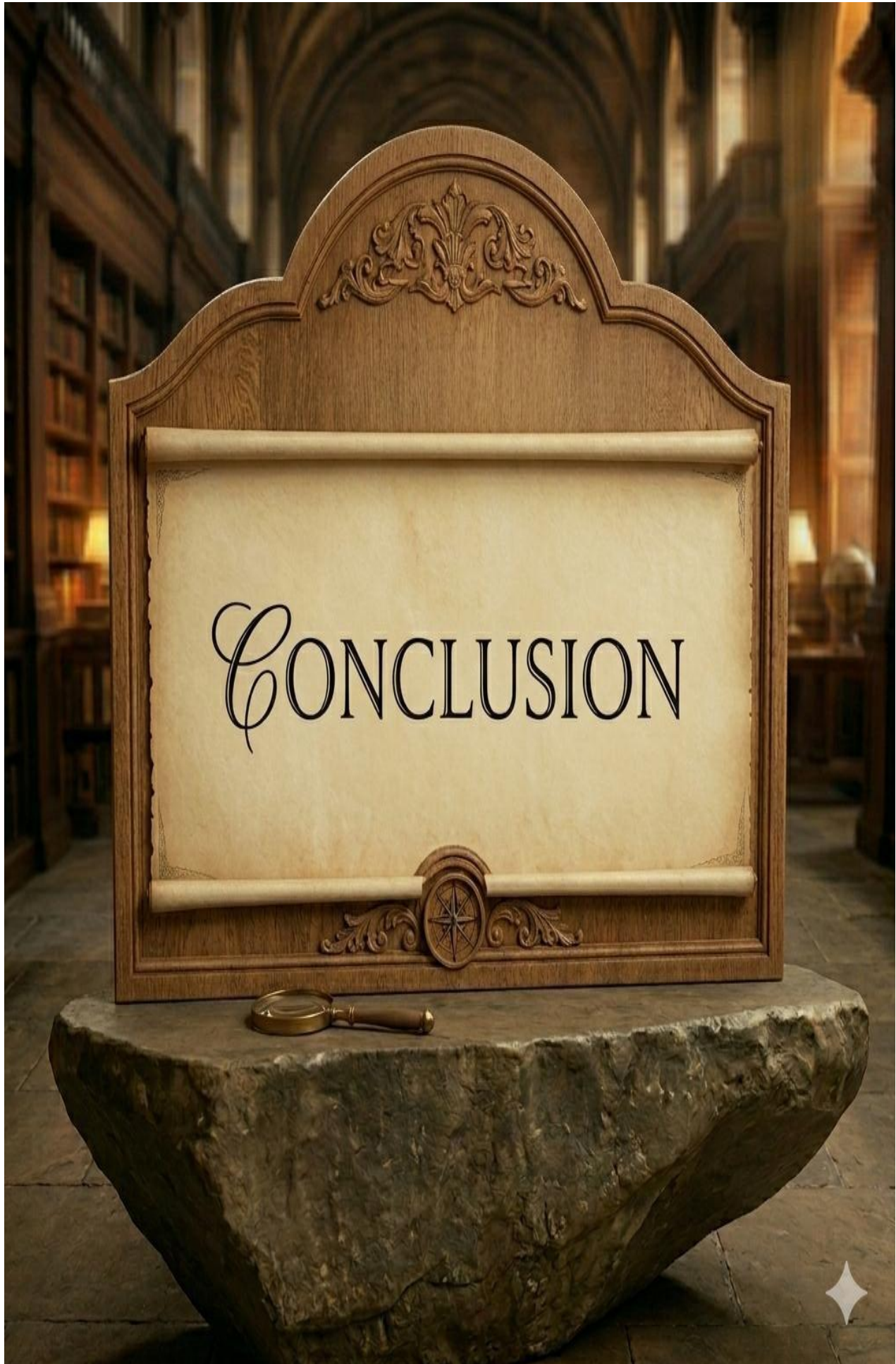
Chapitre2: partie pratique

Conclusion partielle

L'analyse empirique de quinze corpus authentiques nous a permis de vérifier et de préciser les hypothèses émises à partir du cadre théorique du chapitre I. Nos résultats indiquent que l'alternance codique entre l'arabe dialectal et le français, dans la ville de M'sila, est un phénomène structuré et fonctionnel, et profondément ancré dans la société.

Utilisant la classification de Poplack, nous avons montré que l'alternance intraphrastique est celle qui l'emporte dans les interactions occasionnant un bilinguisme authentique. En mobilisant les quatre fonctions communicatives définies en amont – référentielle, expressive, identitaire et discursive – notre étude a aussi permis de mettre en avant que l'alternance codique n'est pas le fruit d'un caprice : elle est bien l'aboutissement d'une logique selon nos interlocuteurs, logiques souvent inconscientes.

Enfin, les nombreuses adaptations phonétiques et morphologiques notées attestent du fait que le contact entre l'arabe dialectal et le français est conséquent dans l'historicité même de M'sila et de ses locuteurs : certains emprunts sont intégrés au point où ils ne sont plus reconnus comme entrants, mais comme parties constitutives du parler de M'sila.



conclusion

Au terme de ce travail de recherche, il convient de revenir à la question centrale qui a guidé notre investigation depuis l'introduction : quelles sont les fonctions structurelles et interactionnelles qui régissent l'alternance codique dans les conversations quotidiennes à M'sila, et comment ce phénomène s'articule-t-il dans le discours des locuteurs ? Les données empiriques recueillies et analysées nous permettent d'affirmer que l'alternance codique observée dans l'interaction quotidienne à M'sila s'avère être un comportement social organisé et compétent, et non un simple mélange désordonné ou un déficit linguistique.

Notre approche, articulant un aspect théorique et un volet empirique, a permis de faire émerger plusieurs grands résultats. En premier lieu, l'analyse de chacun des quinze enregistrements a clairement montré une forte prépondérance de l'alternance intra-phrastique. Celle-ci se lit comme la coexistence, au sein d'une même phrase, d'une syntaxe indistincte du français et de l'arabe dialectal, témoignant d'une remarquable fluidité cognitive chez les locuteurs qui s'avèrent pour le moins à l'aise dans la circulation entre diverses variétés linguistiques.

En deuxième lieu, au cœur de notre étude, a été mise au jour la façon dont cette complémentarité fonctionnelle se noue entre les deux variétés : l'arabe dialectal est la matrice syntaxique et relationnelle de l'échange, assurant l'ancrage culturel et la fluidité interactionnelle, tandis que le français intervient comme un réservoir lexical de spécialisation. Qu'il s'agisse de la restauration (escalope, merguez), de la boucherie (cuisses), de l'ameublement (fauteuil, canapé) ou de l'électronique (chargeur, data-show, imprimante), le français est l'idiome outillé pour faire face à un vide terminologique précis.

En dernier lieu, on peut relever que ces insertions lexicales ne se trouvent pas toutes dans le même état d'intégration à l'intérieur de l'idiome dialectal. Si certains termes semblent avoir fait l'objet d'une véritable naturalisation phonétique et morphologique pour intégrer le dialecte (à l'instar d'itra pour « litre », ou encore batri pour « batterie »), d'autres résistent à la conversion. C'est précisément le cas des usages lexicaux alternés visant à marquer une posture sociale ou académique stratégique.

Au bout du compte, l'alternance codique à M'sila excède la seule dimension linguistique et émerge comme un marqueur identitaire majeur. Elle est une projection immédiate d'une histoire, coloniale et post-coloniale, de l'Algérie, intégrée et détournée par les locuteurs pour réaliser leurs besoins de communication du quotidien. Loin d'être le signe d'une aliénation, cette hybridité linguistique constitue une richesse cognitive : elle témoigne du fait que les locuteurs missiliens ne subissent pas le contact des langues, mais le maîtrisent,

conclusion

mobilisant habilement l'ensemble de leur répertoire verbal pour rehausser la précision, la négociation et l'ajustement sociaux. Ce mémoire démontre ainsi que le plurilinguisme algérien ne constitue pas une aberration, mais une intelligence communicative ordinaire de part et d'autre du virtuel et du vécu culturel.

En définitive, si cette étude a permis de modéliser les usages oraux du quotidien dans l'espace physique de la ville de M'sila, elle ouvre des perspectives de recherche stimulantes quant à l'analyse de ces mêmes pratiques au sein des espaces numériques et des réseaux sociaux (échanges SMS, publications Facebook), où les frontières de l'écrit et de l'oral se recomposent.

BIBLIOGRAPHIE

POPLACK (1980) "Alternance Codique" → GUMPERZ (1982) "Speech Communities" → AUER (1998) "Conversation Analysis" → CUSERL (1986) "Code-Switching in M'Sila"
 GUMPERZ (1982) "Speech Communities" → AUER (1998) "Conversation Analysis" → AUER (1996) "Code-Switching in M'Sila" → CUSERL (1986) "Code-Switching in M'Sila"



Les références bibliographiques

Livres

- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2012). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Paris: Larousse.
- Mounin, G. (1974). Dictionnaire de la linguistique (1^{re} éd.). Paris: Quercy.
- Neveu, F. (2004). Dictionnaire des sciences du langage. Paris: Armand Colin.
- Siouffi, G., & Van Raemdonck, D. (2012). 100 fiches pour comprendre la linguistique (4^e éd.). Paris: Bréal.

Mémoires

- Chadli, R. (2020). Pour une étude de l'alternance codique conversationnelle de type identitaire (Mémoire de master). Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie.
- Kacet, F., & Aït Hadda, D. (2021). L'alternance codique et sa réception et cognition dans le domaine de la communication, notamment à la radio de Tizi-Ouzou (Mémoire de master). Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie.
- Khelifi, W., & Khelifi, S. (2003). Étude sociolinguistique de l'alternance codique (français-arabe dialectal) dans les chansons sportives algériennes (Mémoire de master). Université Mohamed Boudiaf de M'sila, Algérie.
- Zaidi, H. (2022). L'approche sociolinguistique des alternances codiques dans la communication orale en classe de FLE (Mémoire de master). Université Mohamed Boudiaf de M'sila, Algérie.
- Ziane, W., & Dechoucha, M. (2022). Étude sociolinguistique de l'alternance codique dans la presse écrite algérienne (Mémoire de master). Université Mohamed Boudiaf de M'sila, Algérie.

Articles:

- Kharchi, L. (2021). L'arabe algérien au croisement des communications virtuelles des Français ,Annales des lettres et des langues, 9(2), 105–116. Alger: CERIST.

Les références bibliographiques

Sites web

- Ministère des Affaires étrangères algérien. (2026, avril 21). Découvrir l'Algérie. Consulté le 21 avril 2026 sur <https://www.mfa.gov.dz/fr/discover-algeria>
- Wilaya de M'sila. (2026, avril 10). Présentation de la wilaya. Consulté le 10 avril 2026 sur <https://www.msilawilaya.dz/la-wilaya>

